

CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS – THÉÂTRE DES OSSES

SAISON 2015-2016 – LA REVUE DE PRESSE



Saison 2015-2016

Statistiques

Le Revizor

Publiques

Nombre de représentations :	10
Nombre de spectateurs :	915
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	71 %

Scolaires

Nombre de représentations :	8
Nombre d'étudiants :	1'006
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	97 %

I bi nüt vo hie / Je suis pas d'ici

Publiques

Nombre de représentations :	6
Nombre de spectateurs :	637
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	82 %

Les Acteurs de bonne foi

Publiques

Nombre de représentations :	15
Nombre de spectateurs :	1'822
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	94 %

Scolaires

Nombre de représentations :	13
Nombre d'étudiants :	1'601
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	95.5 %

Tournée

(Carouge, Dorigny, Baden, Schaffhouse, Winterthour, Romont)

Nombre de représentations :	56 (dont 12 scolaires)
Nombre de spectateurs :	7'977 (dont 1'691 étudiants)

Dans la mer il y a des crocodiles

Publiques

Nombre de représentations :	17
Nombre de spectateurs :	824
Taux d'occupation du Studio Calculé sur 50 places :	97%

Scolaires

Nombre de représentations :	10
Nombre d'étudiants :	412
Taux d'occupation du Studio Calculé sur 50 places :	82 %

Le Garçon du dernier rang

Publiques

Nombre de représentations :	12
Nombre de spectateurs :	1'548
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	92 %

Scolaires

Nombre de représentations :	9
Nombre d'étudiants :	1'043
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	90 %

Tournée

(Vevey, Neuchâtel, Dieppe, Sion et Bulle)

Nombre de représentations :	7 (dont 2 scolaires)
Nombre de spectateurs :	2'683 (dont 905 étudiants)

Femme non-réeducable

Publiques

Nombre de représentations :	8
Nombre de spectateurs :	857
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 129 places :	83 %

Scolaires

Nombre de représentations :	2
Nombre d'étudiants :	272
Taux d'occupation du Théâtre Calculé sur 144 places :	95 %

L'illusion comique

Tournée

(Jorat- Mezières, Strasbourg et Monthey)

Nombre de représentations :	8 (dont 1 scolaire)
Nombre de spectateurs :	2'508 (dont 550 étudiants)

Cafés littéraires :

Nombre de représentations : 9 (dont 1 à l'Espace Jean Tinguely - Niki de Saint Phalle)

Nombre de spectateurs : 505 (dont 90 personnes à l'Espace Jean Tinguely - Niki de Saint Phalle)

Résumé :

Nombre d'abonnés : 347

Nombre de représentations publiques aux Osses : 118 (dont 42 scolaires)

Nombre de spectateurs aux Osses : 11'352 (4'334 étudiants)

Nombre de représentations en tournée : 72 (dont 15 scolaires)

Nombre de spectateurs en tournée : 13'258 (dont 3'146 étudiants)

Soit au total :

190 représentations et 24'610 spectateurs pour la saison 2015-2016

LE REVIZOR – Nicolas Gogol



LA REVUE DE PRESSE

Givisiez (FR)

«Le revizor», un conte satirique et grinçant, ouvre la saison des Osses



Felix Imhof

Avec «Le revizor», un classique de Nicolas Gogol adapté pour tout public dès 8 ans par la troupe romande des ar'Tpen-teurs, le Théâtre des Osses donne le ton de sa saison 2015-2016. Cette comédie, écrite en 1835, raconte les aventures d'un étudiant vagabond sans le sou, mais malin et beau parleur. Accueilli avec tous les honneurs par les notables de la petite ville où il a échoué, le jeune homme comprend vite qu'on le confond avec le «revizor», le fonctionnaire chargé de vérifier les comptes de la commune. Bien

sûr, il va tirer parti de cette méprise, dupant tout le monde et plus particulièrement les édiles qui puisent allègrement dans les caisses et tremblent de voir leurs malversations découvertes. Sous leur masque, les comédiens chantent, dansent et jouent pour faire de ce conte satirique et grinçant un spectacle total. A voir jusqu'au 11 octobre.

Adresse: Théâtre des Osses,
place des Osses 1,

www.theatreosses.ch

Horaires: 17 h (di); 15 h (me); 19 h (je); 20 h (ve-sa).

Un Gogol tout public

THÉÂTRE DES OSSES. Dès mercredi 30 septembre, la nouvelle saison du Théâtre des Osses, à Givisiez, débutera avec *Le revizor*, de Nicolas Gogol. La compagnie romande Les arTpenteurs en propose une version tout public: leur production est estampillée «dès 8 ans». Dix représentations sont prévues aux Osses.

Le héros de ce conte satirique est un étudiant sans le sou, vagabond et beau parleur. Arrivé dans une petite ville russe, il est surpris de voir les habitants l'accueillir avec tous les honneurs. Il comprend alors qu'on le prend pour un *revizor*, soit un haut fonctionnaire d'Etat chargé de vérifier les comptes de la commune. Alors que les édiles tremblent, le petit malin en profite pour duper tout le monde, avant de s'évanouir dans la nature.

Ecrite en 1835 sur une idée de Pouchkine (qui avait déjà encouragé Gogol à publier ses premières nouvelles), cette comédie connaît le succès dès l'année suivante, alors que son auteur n'a que 27 ans. Pour cette version tout public, Les arTpenteurs ont raccourci certains passages «sans toutefois appauvrir la fable», assure la metteure en scène Evelyne Castellino dans le dossier de presse.

Elle ajoute que «les corps racontent ce qui n'est pas indispensable à dire. *Le revizor* se prête admirablement bien au jeu allusif et symbolique propre à un théâtre physique, chorégraphié.»

Les sept comédiens (dont Chantal Bianchi et Thierry Crozat, cofondateurs, en 1999, de la compagnie) portent des masques, qui permettent de «mieux révéler ce que tentent de cacher les personnages de l'histoire».

La pièce se veut «un spectacle total, où chant, dansé, masques, musique et jeu dramatique sont les ressorts de cette comédie grinçante». Elle amène les enfants à comprendre que «tout être a plusieurs visages, plusieurs faces et que personne n'est que méchant ou gentil, intelligent ou stupide». EB

Givisiez, Théâtre des Osses, du 30 septembre au 11 octobre. Horaires et réservations sur www.theatreosses.ch



Le revizor, «un spectacle total où chant, danse, masques, musique et jeu dramatique sont les ressorts de cette comédie grinçante».

La Gruyère
24 septembre 2015

LA LIBERTÉ

JEUDI 24 SEPTEMBRE 2015

À L’AFFICHE

UN BEAU PARLEUR QUI DUPE TOUT LE MONDE

THÉÂTRE DES OSSES C’est le début de la saison au Théâtre des Osses, à Givisiez. En attendant une mise en scène des directeurs de la maison (Marivaux, «Les acteurs de bonne foi»), c’est un accueil que propose le centre dramatique fribourgeois: une adaptation de la fable «Le Revizor» de Nicolas Gogol. Cette production de la compagnie Les arTpenteurs a été réalisée pour Le Petit Théâtre de Lausanne: elle est donc accessible aux enfants, dès 8 ans. Dans une perspective de spectacle total, elle intègre du théâtre, du chant, de la danse et les masques de Fredy Porras. Une pièce sur le mode ludique pour faire réfléchir au mensonge, à la peur et au pouvoir. EH

> Me 15h Givisiez

Théâtre des Osses. A l’affiche jusqu’au 11 octobre.

I BI NÜT VO HIE / JE NE SUIS PAS D'ICI – Carlos Henriquez



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2015 / 2016

I bi nüt vo hie

- Le 15 octobre 2015 : *I bi nüt vo hie* fait l'objet du Rendez-Vous Culture (12h45) de Radio Fribourg. Carlos Henriquez répond aux questions de Caroline.
- Le 16 octobre 2015 : Marco Dietrich, animateur à Radio Freiburg, interroge Carlos Henriquez sur son spectacle *I bi nüt vo hie*. L'interview est diffusée en trois parties durant les jours qui suivent.



THÉÂTRE DES OSSES

Carlos Henriquez préfère les rösti bilingues

Après deux spectacles bilingues la saison dernière («Röstigraben» et «Chambre d'amis»), le Théâtre des Osses continue cette saison encore d'ouvrir ses portes aux spectateurs alémaniques, d'adoucir cette frontière des langues qui sépare les publics du canton de Fribourg. L'humoriste Carlos Henriquez, connu pour son rôle dans le trio Peutch, est de ces artistes capables de réunir les deux bords de la Sarine: son dernier seul-en-scène joue sur ses origines et les langues. Sa mère est Lucernoise, son père Espagnol, mais il a grandi à Bienne et à Neuchâtel. De quoi «s'exprimer tant bien que mal dans la langue de Dürrenmatt», prévient le Théâtre des Osses, qui l'accueille à Givisiez du 16 au 25 octobre: «Mieux vaut parler faux dans une autre langue que se taire dans la sienne», est sa devise.

Son solo s'intitule «I bi nüt vo hie» (Je ne suis pas d'ici), est joué en suisse allemand, et surtitré en français. Il ne devrait décourager ni Romands ni Alémaniques à venir le découvrir: il faut bien deux ou trois langues, sans compter le baragouin d'un humoriste, pour dépasser les clichés helvétiques. La représentation de demain est suivie d'une discussion sur le bilinguisme avec Carlos Henriquez et Nicolas Rossier, codirecteur des Osses. EH/DR

>Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses. Aussi les 23, 24 et 25 octobre.

Rire par-delà le Röstigraben



La Gruyère
15.10.15

THÉÂTRE DES OSSES. Une table, un tabouret et un homme seul sur scène, en tenue décontractée, qui parle suisse allemand. *I bi nüt vo hie*, que le Théâtre des Osses de Givisiez accueille ce week-end et le prochain, mise sur la simplicité et la proximité. La complicité, même, tant Carlos Henriquez sait s'adresser directement au public. *Uf dütsch*, mais avec des surtitrages en français.

Ce spectacle solo, Carlos Henriquez l'a créé de l'autre côté de la Sarine et en suisse allemand. Avec les fautes et l'accent d'un Romand: né d'une mère lucernoise et d'un père espagnol, ce comédien surtout connu comme membre des Peutch a grandi à Bienne, puis à Neuchâtel.

Avec *I bi nüt vo hie*, Carlos Henriquez part à la rencontre de ses racines alémaniques. Le sourire aux lèvres, avec l'envie de rire de nos différences et de montrer à quel point les Suisses se connaissent mal. Comme il l'expliquait l'an dernier dans ces colonnes, «nous sommes un seul

pays, on essaie de nous dire que nous formons une seule nation mais on ne connaît pas notre voisin. J'ai été moins dépaycé en jouant à Montréal qu'à Zurich en musique, en littérature, au cinéma, nous n'avons pas du tout les mêmes références.»

Mine de rien, derrière la rigolade, Carlos Henriquez met aussi le doigt sur pas mal d'idées reçues et de clichés. Tout comme il souligne quelques étranges caractéristiques de ce pays, rappelait-il dans cette même interview: «C'est tellement étonnant d'entendre des copains me dire qu'ils détestent les Suisses alémaniques et après, devant une course de ski ils hurlent quand un Grisor gagne... alors qu'ils ne comprennent pas un mot de ce qu'il dit. Et au Français qui arrive deuxième, ils disent: "Bien fait!"»
EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 16, 17, 18, 23, 24 et 25 octobre. Vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h.
Réservations: 026 469 70 00.
www.theatreosses.ch

THEATER

Zwischen den Sprachgruppen

Das Théâtre des Osses präsentiert ab heute das Erfolgsstück «I bi nüt vo hie» des Bieler Kabarettisten Carlos Henriquez. Der Westschweizer, Sohn eines Spaniers und einer Luzernerin, macht sich augenzwinkernd auf die Suche nach Unterschieden und Gemeinsamkeiten zwischen den Sprachgruppen und erklärt den Deutschschweizern, wie die Romands ticken. Das Théâtre des Osses zeigt das auf Schweizerdeutsch gespielte Stück mit französischen Übertiteln. cs

Théâtre des Osses, Givisiez. 16., 17., 18., 23., 24. und 25. Oktober. Fr. und Sa. 20 Uhr, So. 17 Uhr.

Freiburger Nachrichten
16.10.15

LES ACTEURS DE BONNE FOI – Marivaux



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION Saison 2015 / 2016

Les Acteurs de bonne foi

- Le 16 septembre 2015 : l'Emission Magma sur Espace 2 (RTS) invite le compositeur fribourgeois Mathieu Kyriakidis pour parler de sa composition musicale sur le spectacle *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. (Journaliste : Yves Bron)
- Le 2 octobre 2015 : Les Matinales d'Espace 2 (RTS) accueille Nicolas Rossier pour parler du spectacle *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. (Journaliste : Florence Grivel)
- Le 9 octobre 2015 : Zone critique sur Espace 2 (RTS) passe *Les Acteurs de bonne foi* à la moulinette. (Critiques : Alexandre Demidoff, Le Temps, Mireille Descombes, journaliste indépendante et Katia Berger, Tribune de Genève. (Durée : 10'30''))
- Le 12 octobre 2015 : Vertigo sur RTS La Première diffuse une critique de Thierry Sartoretti sur *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux. (Durée 4')
- Le 21 octobre 2015 : Vertigo sur RTS La Première invite Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier pour parler du spectacle *Les Acteurs de bonne foi*. (Journaliste : Christine Gonzales / Durée : 1 heure)
- Le 10 novembre 2015 : l'émission culturelle Réservoir, sur La Télé, accueille Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier pour parler de leur spectacle *Les Acteurs de bonne foi*. (Journaliste : Zelda Chauvet)
- Le 17 novembre : Radio Fribourg consacre son émission « A l'ombre du Baobab » aux *Acteurs de bonne foi*. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier répondent aux questions d'Amaëlle (Durée : 30')
- Le 18 novembre : Le téléjournal de 12h45 sur la RTS1 propose un minimag sur la couleur rouge au théâtre. La journaliste Carine Regidor interroge Geneviève Pasquier, Nicolas Rossier, Elodie Vionnet et Milena Farioli autour du spectacle *Les Acteurs de bonne foi*. (Durée : 2'21'')
- Le 19 novembre : l'émission « La Puce à l'Oreille » de la RTS1 est diffusée depuis le Théâtre des Osse. Avec Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier et Pierric Tenthorey.

- Le 21 novembre : le téléjournal de 12h45 sur RTS1 parle du spectacle *Les Acteurs de bonne foi* dans son agenda culturel. (Journaliste : Anne Marsol)

Migros Magazine 7 septembre 2015



Pierric ou la magie de la polyvalence

Connu du grand public avant tout en sa qualité d'illusionniste – il vient d'ailleurs de se voir décerner le titre de champion du monde de magie – Pierrick Tenthorey a plus d'une corde à son arc et jongle habilement entre cinéma, théâtre et écriture.

Texte: Tania Araman Photo: François Wavre/Lund13

Comparez-le à Buster Keaton, vous ne sauriez lui servir un plus beau compliment! Qu'il officie sur scène en costume noir et chapeau melon – pour son spectacle signature *Homme encadré sur fond blanc* – ou qu'il joue les gaffeurs en «ratant» un tour de cartes, Pierrick Tenthorey s'engouffre dans le monde du burlesque avec la même verve que la star du muet américain. Et ça paie: le Veveysan de 34 ans vient en effet de remporter à Rimini le titre de champion du monde de magie, catégorie close-up, avec un numéro faisant la part belle au comique de situation. «Je suis content que mon univers ait été ainsi reconnu, récompensé.»

Un amoureux du théâtre

D'autant qu'il ne s'est inscrit au concours qu'au dernier moment: «Après ma dernière participation en 2012, qui m'avait valu la troisième place, je ne pensais pas que je me présenterais à nouveau. J'ai quand même retravaillé le tour que j'avais soumis à l'époque, avec la collaboration de Pierre Naftule, et c'est lui qui m'a incité, sur une boutade, à retenter ma chance.» Grand bien lui en a pris, même si Pierrick Tenthorey considère aujourd'hui la magie davantage comme un hobby que comme un métier. Ou plutôt comme un moyen supplémentaire de créer du spectacle n'importe où, avec un simple jeu de cartes par exemple. Et de laisser une histoire se mettre en place.» Car

le Vaudois reste avant tout un amoureux du théâtre. Une passion née à l'âge de 5 ans et qui n'a cessé d'évoluer tout au long de sa carrière. Tour à tour comédien ou metteur en scène, il donne aussi bien dans le classique que dans le boulevard ou l'expérimental. Et n'hésite pas, si l'occasion se présente, à jouer dans la langue de Shakespeare, notamment avec la prestigieuse Royal Academy of Dramatic Art de Londres. Dramaturge à ses heures, il a également publié en 2014 son premier roman, *Les aventures de*, aux Editions L'Age d'Homme. Une histoire volontairement décousue, à l'image de ses œuvres théâtrales, où il laisse libre cours à son penchant pour l'absurde.

«La forme m'intéresse davantage que le fond. J'aime le comique de répétition, creuser à l'infini une même situation. En général, quand je commence un projet d'écriture, je ne sais pas très bien où je vais. Je pars d'une question et j'essaie d'y répondre. C'est le côté recherche qui me plaît.» Et de citer le cinéaste Alain Resnais: «Je tourne pour voir comment ça va tourner.»

En parlant de 7^e art, Pierrick Tenthorey s'y intéresse aussi de près. «J'ai étudié le cinéma à l'université, en parallèle à la littérature anglaise et à la psychologie. Je n'y connaissais pas grand-chose, mais c'était la branche qui se rapprochait le plus du théâtre. C'est là que j'ai notamment découvert le muet. J'ai eu envie ensuite de passer de la théorie à la pratique.» A son

actif, trois courts métrages où burlesque, absurde et poésie se marient...

Plus d'une corde à son arc

Autant dire que le Veveysan a plusieurs cordes à son arc. La casquette sous laquelle il se sent le plus à l'aise? «C'est une question que je me pose souvent... sans savoir comment y répondre. Pour moi, c'est important d'explorer les domaines qui m'intéressent. En revanche, tout tourne autour de la création artistique, il ne faudrait pas me demander de jouer au football!»

S'il ne renie aucune de ses disciplines, il évoque toutefois son envie de se consacrer davantage au cinéma, pour profiter de la polyvalence de l'exercice: «Je peux ainsi écrire, mettre en scène, jouer, mais aussi travailler sur la plastique des décors et sur le montage.

Des projets pour la suite? Plein, bien sûr! Et tous azimuts... Il travaille actuellement sur un recueil de nouvelles humoristiques et parodiques, s'apprete à monter sur les planches dans une pièce de Marivaux*, mettra en scène l'an prochain *Le Pélican* d'August Strindberg. Et espère bien ensuite transformer ce spectacle en film, afin de réaliser son premier long métrage. Et la magie, dans l'histoire? «Mais son lien avec le cinéma existe bel et bien! Voyez entre autres Georges Méliès...»

* Les acteurs de bonne foi, Théâtre de Carouge à Genève du 22 septembre au 1^{er} novembre, Théâtre des Osse de Fribourg du 14 novembre au 8 décembre.

A CAROUGE, CANTON DE GENEVE

19/9/2015

LES ACTEURS DE BONNE FOI DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE GENEVIÈVE PASQUIER ET NICOLAS ROSSIER AU THEATRE DE CAROUGE DU 22 SEPTEMBRE AU 1^{er} NOVEMBRE



Sous la baguette du valet Merlin, deux couples d'amoureux préparent une pièce de théâtre commandée par la richissime Madame Amelin pour le mariage de son neveu. Mais le spectacle qui devait parler d'amour tourne court car le canevas imaginé par Merlin mélange les couples de valets et de servantes. Finalement, qui est sincère et qui joue ? Les comédiens en herbe seront tour à tour au cœur de tensions, y laissant parfois des plumes...

Carouge Suisse | +41 22 343 43 43 | info@tcag.ch

tcag.ch | case postale 1227

MATIN DIMANCHE
20 septembre 2015

Les trois coups de la rentrée romande



Marivaux est joué dans un décor de grange. Carole Parodi

Les acteurs de bonne foi Deux couples doivent jouer une comédie et très vite le doute s'installe: qui aime qui, qui joue quoi? Les thèmes chers à Marivaux, les jeux de l'amour et du pouvoir, la détermination sociale contre la liberté du cœur, sont concentrés dans «Les acteurs de bonne foi», mise en scène par Geneviève Pasquier et Valentin Rossier. C'est la première création de l'année au Théâtre de Carouge, après quoi le spectacle est à la Grange de Dorigny à Lausanne, au Théâtre des Osses (FR), mais aussi à Romont, Baden, Schaffhouse ou Winterthour.

Théâtre de Carouge (GE), du 22 sept. au 1er nov. www.tcag.ch

À Propos du Journal » | La Rédaction | Nous Rejoindre | Aide aux Étudiant-e-s »



La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres

ACCUEIL

SOCIÉTÉ »

ÉCRITURE CRÉATIVE »

DOSSIERS »

CHRONIQUES »

VIE ESTUDIANTINE

ANCIENS NUMÉROS

SUR LES PLANCHES



Mélange des arts dans le marivaudage à Carouge

September 24, 2015 / by R.E.E.L. / 0 Comment

Le Théâtre de Carouge présente *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, pièce jouée par la troupe du Théâtre de Carouge.

De Marivaux, on connaît surtout *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La Double Inconstance* ou encore *Les Fausses Confidences*. C'est une pièce moins célèbre, mais tout aussi riche, *Les acteurs de bonne foi*, qui est jouée actuellement au Théâtre de Carouge. La richissime Madame Amelin a commandé une pièce de théâtre à Merlin, un valet, pour célébrer le mariage de son neveu Eraste avec Angélique, la fille de Madame Argante. Merlin fait alors appel à sa promise Lisette, ainsi qu'à un couple de paysans, Blaise et Colette. Merlin s'amuse, dans sa mise en scène, à intervertir les couples. Ce subterfuge est la source de plusieurs tensions lors des répétitions, les acteurs ne sachant plus très bien si les sentiments sont feints ou sincères. Alors que Madame Argante refuse de voir cette pièce jouée sous son toit, c'est un tout autre spectacle qui commence, au grand plaisir de Madame Amelin...

Les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont choisi de placer cette pièce dans une grange. Le spectateur est d'emblée surpris par le réalisme de ce décor, puisque de vraies poules sont notamment présentes sur scène. Les metteurs en scène défendent ce choix ainsi : « La grange est un lieu retiré, où les répétitions des valets peuvent avoir lieu en secret. [...] C'est dans cette grange que l'expérience théâtrale, même inachevée, parvient à réunir les différentes couches sociales. »^[1] Grand point fort de cette mise en scène : les comédiens n'hésitent pas à se servir du décor, modelant la scène à leur guise en déplaçant les bottes de foin ou en se cachant dans les box des chevaux. Le décor évolue au fil de la pièce et n'est donc pas là uniquement pour illustrer le cadre dans lequel elle se déroule.

Ce décor en mouvement s'accompagne d'un mélange des arts, ainsi qu'aimait le faire Marivaux à son époque. Cette pratique amène un côté burlesque qu'on n'a pas l'habitude de voir dans des mises en scène

0
Facebook

403
Twitter

ANNONCES

ATELIER D'ÉCRITURE

Le mois de novembre sera celui de la danse au théâtre POICHE /GVE, alors qu'à la Comédie, la troupe de Foofwa d'Imobilité répètera sa nouvelle création */Utile 2015 : Redonner Corps*. C'est l'occasion de proposer un atelier d'écriture avec pour thématique : le corps et le texte.

Mathieu Bertholet, auteur, danseur, metteur en scène et nouveau directeur du POICHE /GVE propose de partager avec lui son approche du texte et de la parole par le corps. Dans cet atelier, les étudiants chercheront des gestes, créeront des mouvements qui donneront un corps à une parole : ils essayeront de placer une parole qui laisse à la fois entendre la parole et qui fasse place à un corps.

Dates : les 3, 17 et 24 novembre de 17h00 à 18h45

Lieu : à la Comédie et au Poche /GVE

Durée : 3X90 minutes

Prérequis : aucun

Atelier gratuit!

Infos et inscriptions : tlista@comedie.ch ou www.comedie.ch

RÉUNIONS HEBDOMADAIRES

Le comité de R.E.E.L. se réunit chaque semaine en **B007** (salle James Bond pour les intimes) pour décider des articles à publier sur le site, parler de ses partenariats et de toute l'organisation du journal. Les séances sont ouvertes à tous, alors n'hésitez pas à venir une fois ou l'autre, que vous souhaitiez rejoindre le comité ou que vous soyez simplement curieux de voir comment cela se passe. Les réunions pour ce semestre ont lieu les **jeudis à 15h:**

19 novembre

3 décembre

17 décembre

Ainsi que les **lundis à 13h:**

23 novembre

7 décembre

modernes des pièces du dramaturge. Le spectateur peut ainsi admirer les diverses qualités des comédiens, outre leur talent pour le jeu. Il y a d'abord Simon Bonvin et Marie Fontannaz, qui jouent les amoureux Eraste et Angélique, qui jouent leur première scène en chantant. On se croirait presque dans une comédie musicale. C'est ensuite au tour de Pierric Tenthorey, dans le rôle de Merlin, de nous montrer ses talents de magicien et de mime.^[2] On le connaissait déjà pour ces qualités, on découvre ici un très bon comédien. Il excelle dans son rôle de metteur en scène exaspéré car rien ne va comme il veut. Laurie Comtesse (Colette) nous gratifie également de quelques pirouettes démontrant ses qualités de gymnaste. On retrouve également quelques codes du théâtre muet, ou du dessin animé, notamment dans la course poursuite initiale, dans laquelle le fermier se retrouve tour à tour dans plusieurs situations comiques, que je vous laisse le soin de découvrir en allant voir la pièce. Enfin, soulignons le grand travail de composition de Mathieu Kyriakidis, dont la musique est jouée en direct par les comédiens. S'accordant avec les divers arts présentés, elle apporte une vraie profondeur à cette pièce.

Enfin, puisqu'il s'agit d'une pièce de Marivaux, il est impossible de ne pas évoquer le marivaudage. Comme dans chacune de ses pièces, on retrouve cette façon de parler typique du dramaturge, qui consiste à donner un ton léger à des propos amoureux. On retrouve évidemment cela dans la mise en abîme proposée avec la pièce de Merlin. Il ne s'agit, selon lui, que de jeu, sans sentiments sincères. Force est pourtant de constater que certains comédiens se prêtent au jeu – on pense à Colette – ce qui ne plaît pas forcément à Lisette et Blaise. Le spectateur, comme les personnages, ne sait plus qui est sincère et qui joue. Une question se pose évidemment : pour bien jouer l'amour, faut-il être amoureux ?

Pour tenter d'y répondre, une seule solution : réserver sa place rapidement et se rendre à la salle Gérard Carrat du Théâtre de Carouge avant le 1^{er} novembre.

Fabien Imhof

Infos pratiques : *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, du 22 septembre au 1^{er} novembre 2015 au Théâtre de Carouge.

Plus d'infos : <http://tcag.ch/>

Crédits photo : Carole Parodi

[1] *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, Dossier de Presse, p. 3.

[2] Talents que l'on avait déjà pu voir dans son spectacle *Homme encadré sur fond blanc* : <http://www.reelgeneve.ch/?p=4388>

Like this:



Be the first to like this.

Related

Les acteurs de bonne foi : une pièce de très bon aloi au théâtre de Carouge !
28/09/2015
In "Chroniques"

À la recherche de la gauche perdue
19/12/2013
In "Chroniques"

Le diable sort de sa boîte
13/11/2013
In "Chroniques"

SHARE

TAGS

CAROUGE MARIVAUX OSSES
PIERRIC TENTHOREY THÉÂTRE

RELATED ARTICLES



Bienvenue à bord du «semianki express» !



La vieille dame visite Carouge : décalages et contrastes



Mademoiselle Julie d'August Strindberg au Théâtre de



L'Avare de Molière au théâtre de Carouge

NOTRE PAGE FACEBOOK



R.E.E.L. (Revue Écrite...
851 likes



Be the first of your friends to like this



LES TWEETS DE R.E.E.L.

Tweets Follow

R.E.E.L Genève @reelgeneve 43m
#Mémoire #Soutenance
"Car oui, très-estimé lectorat, c'est bien là l'enjeu de cette chronique du jour : la... fb.me/6UisRp9Fg
Show Summary

R.E.E.L Genève @reelgeneve 19h
#Rêve
"Il est l'heure de rêver et au début, je suis dans une grande boîte noire, sans goût aucun pour le... fb.me/OJJCv8oD
Show Summary

R.E.E.L Genève @reelgeneve 22h
Tweet to @reelgeneve

NOS PARTENAIRES

3 Abonnements

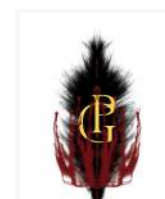
Carte Jeune
5 entrées CHF 30.-
moins 26 ans

L'Abo Tutto
14 spectacles CHF 310.-

L'Abo Piccolo
4 spectacles CHF 120.-

L'Abo Bello
7 spectacles CHF 210.-

la comédie



R.E.E.L.



La Revue Écrite par les Étudiant-e-s en Lettres

Les acteurs de bonne foi : une pièce de très bon aloi au théâtre de Carouge !

September 28, 2015 / by [R.E.E.L.](#) / 0 Comment

Du 22 septembre au 1^{er} novembre au théâtre de Carouge est donnée la pièce en un acte de Marivaux Les acteurs de bonne foi mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Pour le mariage de son neveu Eraste avec la belle Angélique, Madame Amelin a demandé à son valet Merlin de monter une pièce de théâtre. Merlin a donc pris la plume et les gens qu'il avait sous la main en guise d'acteurs : lui-même et sa fiancée Lisette, la suivante d'Angélique, Blaise, le fils du fermier ainsi que Colette, la fille du jardinier ; tous deux fiancés également. Pour faciliter les choses Merlin fera jouer à chacun un personnage qui coïncide avec son caractère. Ainsi le fils du fermier sera un idiot, la fille du jardinier une coquette, sa propre fiancée une fille colérique et lui ... sera un joli garçon inconstant. Et histoire d'épicer un peu tout cela, le canevas narratif élaboré par Merlin garde certes les caractères de chacun, mais pas leurs relations. Et quand sur scène Merlin et la fille du jardinier commencent à Marivauder sous le nez de leurs fiancés respectifs, rien ne va plus ! Et ce pour notre plus grand divertissement ! Si un seul mot devrait être à retenir pour définir cette pièce dans cette mise en scène, ce serait « rythmée ». Mais un seul mot c'est un peu court pour une critique, donc on va compléter un peu ceci.

Les acteurs de bonne foi est une pièce comique en un acte : la version de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier dure 1h10, sachant que leur mise en scène rajoute quelques numéros de cirque et de magie au simple théâtre. C'est court, mais c'est intense ! Pas de moment de plat où on pourrait s'ennuyer. De plus le rythme de la pièce vient non seulement de l'histoire en elle-même mais aussi de la musique jouée sur scène. Les compositions originales de Mathieu Kyriakidis se plient merveilleusement bien à l'ambiance générale de la pièce et font partie intégrante de la mise en scène. En effet elles sont interprétées par les acteurs et ont été composées et arrangées en connaissance de cause. Sur ce point on peut souligner la performance de Sara Oswald, qui en plus d'avoir géré le coaching musical des acteurs tiens un petit rôle muet créé pour l'occasion mais qui s'insère naturellement dans la pièce.

Il n'y a pas que la musique qui s'invite dans le théâtre : les arts circassiens et la magie sont aussi intégrés dans le spectacle et, cerise sur le gâteau, sont très bien exécutés. En particulier on peut souligner la performance magique de Pierrick Tenthorey, qui joue un Merlin facétieux et extrêmement habile pour faire apparaître des objets là où on ne les attend pas. La scénographie et les costumes sont également somptueux. Le fait de situer l'action dans une grange alors que la salle où est donnée la pièce est une ancienne grange donne beaucoup de cachet à l'ensemble. De plus, pour reconstituer la grange, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier ont été jusqu'à mettre des poules vivantes sur scène ! Les costumes créés pour l'occasion par la toute jeune Elodie Vionnet donnent un ton intemporel à l'action se déroulant devant nous et nous permettent de rendre plus proche de nous l'histoire sans jamais tomber dans un décalage chronologique pas forcément de bon goût. De plus, ses costumes dessinent les personnages presque autant que le jeu des acteurs : Quentin Leutenegger travesti en Blaise ressemble vraiment à l'idiot du village. Ce qui n'est vraiment pas le cas usuellement.

Déjà avec leur première mise en scène commune à la tête du Théâtre des Osses, *L'illusion Comique* de Corneille, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier nous avaient offert un magnifique spectacle. Ils ont su réinventer ce classique sans le défigurer et en offrant une réflexion intéressante sur le théâtre via du théâtre dans le théâtre. Bien que *Les acteurs de bonne foi* soit aussi un classique contenant du méta-théâtre, les deux compères ont su renouveler leur mise en scène pour Marivaux. Le travail de ce duo sera sans doute très intéressant à suivre, entre autre pour savoir s'ils vont rester dans le domaine de ce type de pièces ou bien s'ils vont s'aventurer sur d'autres routes. Mais quoi qu'il en soit, quelle que soit leur direction future, leurs débuts en étant appariés laissent à penser que la suite vaudra son pesant d'or !

En bref, les seules personnes qui pourraient avoir une excuse pour ne pas aller voir ce spectacle sont ceux qui n'auraient envie de voir que des choses déprimantes ... et les allergiques au foin. Oui : qui dit grange dit foin ...

Audrey Tissot

théâtre de carouge

Marivaux par lui-même

L'homme de théâtre se considérait volontiers comme un philosophe. Voici quelques-unes de ses réflexions sur l'amour, l'inconstance, les femmes et l'effronterie du cœur.

24

Auteur dramatique dont les pièces sont généralement jouées avec grand succès, Pierre Carlet, dit Marivaux, est également romancier et, ce que l'on sait moins, journaliste. Sa plume intarissable s'attache aux sujets les plus divers. Il divertit les lecteurs par ses propos souvent déconcertants dans le *Mercur* ou dans des feuilles périodiques telles que le *Spectateur français*, l'*Indigent philosophe* (sic) ou le *Cabinet du philosophe*.

Ces titres indiquent bien que Marivaux se considère avant tout comme un philosophe. „Philosophe pour qui il n'y a ni petit ni grand homme. Il y a seulement des hommes qui ont de grandes qualités mêlées de défauts; d'autres qui ont de grands défauts mêlés de quelques qualités“.

Cet observateur du genre humain a néanmoins un sujet de prédilection : l'étude de „l'autre“ sexe :

- Il y a l'espèce des femmes tendres; ce sont celles dont le cœur embrasse la profession du bel amour; leur esprit fourmille d'idées délicates; elles aiment en un mot plus par métier; que par passion. Un amant infidèle met leur talent au jour; sans lui on nesaurait pas qu'elles ont mille



Marivaux

grâces attendrissantes dans une affection de tendresse. Il y a l'espèce des femmes coquettes, celles-là font l'amour indistinctement; ce sont des femmes à promenades, à rendez-vous imprudents; ce sont des furieuses d'éclat; elles ne languissent point, elles aiment hardiment, se plaignent de même. Il y a les femmes prudes, ce sont celles qui s'entêtent, non de l'amour de l'ordre, mais de l'estime qu'on fait de ceux qui sont dans l'ordre. Elles sont ordinairement âgées; cabale d'autant plus dangereuse qu'elle est, du côté des plaisirs, dans une oisiveté dont elles errent. La femme de qualité a tous les défauts de la bourgeoise; mais, pour ainsi dire, tirés au clair par l'éducation et l'usage. Elle possède un goût de hardiesse si heureux qu'elle jouit du bénéfice de l'effronterie sans être effrontée. Peut-être ne doit-elle cet avantage qu'à la nature de l'esprit ses hommes, faciles à donner des droits plus amples à qui les étonne par de plus fortes impressions.

Bien entendu, plus que tout autre sujet, c'est l'amour qui retient son attention :
- Je me suis toujours défié en amour des passions qui commencent par être extrêmes; c'est mauvais signe pour leur durée. Les cœurs ardents et sensibles ne cessent bientôt d'aimer que parce qu'ils se hâtent trop et d'aimer et de sentir qu'ils aiment. Ils ne se donnent pas le temps de faire un fonds, ils dissipent presque tout leur amour à mesure qu'il vient; et comme il ne leur en vient pas toujours, non plus qu'à personne, il s'ensuit que bientôt, ils n'en trouvent plus.
Les gens faits pour être constants, destinés à cela par leur caractère, sont difficiles à émuouvoir. Vient-il un objet qu'ils aimeront ? Ils le distingueront longuement avant que de l'aimer : il

ne fait d'abord sur eux qu'une impression imperceptible; ils se plaisent froidement à le voir, ne le sentent presque pas absent, et peut-être point du tout, quand il l'est; ils se passeraient de le retrouver, le retrouveraient avec plaisir; mais avec un plaisir tranquille. Ensuite ils pourraient le chercher mais sans savoir qu'ils le cherchent : le désir qu'ils ont de la revoir est si caché, si loin d'eux, si reculé de leur propre connaissance, qu'il les mène sans se montrer à eux, sans qu'ils s'en doutent. A la fin pourtant, ce désir se montre, il parle en eux, il



Nicolas Rossier

le sentent, et n'en vont guère plus vite; mais ils vont et savent qu'ils vont et c'est beaucoup. Ce sont des cœurs bons ménagers, pour ainsi dire, qui ne dépensent leur amour qu'avaec économie, qui en amassent de jour en jour, et qui en ont toujours beaucoup au-delà de ce qu'ils en montrent.

Inconstance ou constance ? L'art du mariage n'est sans doute rien d'autre que cette question, sans cesse posée dans les comédies :
- En fait d'amour, ce sont des âmes d'enfants que les âmes inconstantes. Aussi n'y a-t-il rien de plus amusant, de plus aimable, de plus agréablement vif et étourdi que leur tendresse. Et ce sont des âmes trop sérieuses à cet égard-là, que les âmes constantes; elles n'entendent pas assez raillerie là-dessus. J'aimerais mieux l'enfance des autres; elle sied encore mieux à



Genevieve Pasquier © Secret photography LA

l'amour. Aussi les amis constants ne sont-ils pas les plus aimés. Leur constance leur donne quelque chose de grave et d'arrangé, qui glace l'amour, qui n'est plus dans son esprit, et qui ne s'ajuste point à son humeur folâtre.

Mais que faut-il alors entendre par amour ?
- Allez dire à une femme que vous trouvez aimable et pour qui vous sentez de l'amour „Madame, je vous désire beaucoup, vous me feriez grand plaisir de m'accorder vos faveurs“, vous l'insultez : elle vous appellera brutal. Mais dites-lui tendrement: „Je vous aime madame, vous avez mille charmes à mes yeux“. Elle vous écoute, vous la réjouissez, vous tenez la discours d'un homme galant. C'est pourtant la même chose; c'est précisément lui faire le même compliment : il n'y a que le tour de changer; et elle le sait bien, qui pis est. Non, me répondrez-vous, elle ne le sait pas, elle ne l'entend pas ainsi. Et moi je vous dit qu'elle ne saurait l'entendre autrement et que je déje de s'y tromper. Je le répète encore : toute femme entend qu'on la désire, quand on lui dit : „Je vous aime“ et ne vous sait bon gré du Je vous aime qu'à cause qu'il signifie : Je vous désire. Il le signifie poliment, j'en conviens. Toutes ces traductions-là n'épargnent que les oreilles d'une femme, son âme n'en est pas la dupe.

Les préoccupations de l'auteur sont nombreuses et il est loin d'être indifférent aux problèmes de son temps
- Qu'il est triste de voir souffrir quelqu'un quand on n'est point en état de le secourir; et que l'on a reçu de la nature une âme sensible qui pénètre toute l'affliction des malheureux.

Juste ciel ! Quels sont donc les desseins de la Providence dans le partage mystérieux qu'elle fait des richesses ? Pourquoi les prodigue-t-elle à des hommes sans sentiments, nés durs et impitoyables, pendant qu'elle en est avare pour les hommes généreux et compatissants et qu'à peine leur a-t-elle accordé le nécessaire ? Que peuvent, après cela, devenir les malheureux qui par là, n'ont de ressource ni dans la bonndance des uns ni dans la compassion des autres ?

Depuis l'âge de vingt-cinq ans, l'auteur „n'a pas passé un jour sans écrire quelque réflexion“ - Cependant pourquoi les ai-je écrites ? Est-ce pour moi seul ? Mais écrit-on pour soi ? J'ai de la peine à la croire. Je vous la'i dit, je me moque des règles, et il n'y a pas grand mal. Pour moi, ma plume obéit aux fantaisies de mon esprit, et je serai bien fâché que ce fût autrement : car je veux qu'on trouve de tout dans mon livre, je veux que les gens sérieux, les gais, les tristes, quelquefois les fous, enfin que tout le monde me cite, et vous verrez qu'on me citera. Aussi je ne vous promets rien, je ne jure de rien; et si je vous ennuie, je ne vous ai pas dit que cela n'arriverait pas; si je vous amuse, je n'y suis pas obligé, je ne vous dois rien; ainsi le plaisir que je vous donne est un présent que je vous fais; et si par hasard je vous instruis, je suis un homme magnifique, et vous voilà comblé de mes grâces.

Propos 'recueillis' par Frank Frederich

Création

Genevieve Pasquier et Nicolas Rossier, à la tête du Théâtre des Osses, se lancent dans la création des *Acteurs de bonne foi* de Marivaux, une petite pièce en un acte, écrite sur le tard, qui résume à elle seule tous les thèmes chers à l'auteur : l'amour, les jeux de pouvoir, les classes sociales, la réalité et la fiction. Et comme le voulait déjà la tradition au XVIII^e siècle, le spectacle sera agrémenté de divertissements, entre musique originale et numéros de cirque.

L'histoire

Sous la baguette du valet Merlin, deux couples d'amoureux préparent une pièce de théâtre commandée par la riche Madame Hamelin pour le mariage de son neveu. Les acteurs se préparent, la fête promet d'être belle. Mais le spectacle qui devait parler d'amour tourne court car le canevas imaginé par Merlin se plaît à intervenir les couples officiels. Finalement, qui est sincère et qui joue ? Et pour bien jouer l'amour, doit-on vraiment être amoureux ?

Il s'agit ici d'une coproduction entre le Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osses et le Théâtre de Carouge - Atelier de Genève.

Jusqu'au 1er novembre : *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux, m.a.s. Genevieve Pasquier et Nicolas Rossier. Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrel, mas-mas-jeu et salle à 19h, rue à 20h, dim à 17
Billetterie : 022343.4343 - info@trage.ch

En tournée

- Du 22 septembre au 1er novembre au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève
- Du 5 au 8 novembre au Théâtre de La Grange de Dorigny, Lausanne
- Le 11 novembre au Kurtheater, Baden
- Les 14, 15, 21, 22, 27, 28, 29 novembre, 4, 6 et 8 décembre au Théâtre des Osses
- Le 18 novembre au StadtTheater, Schaffhouse
- Le 24 novembre au Théâtre de Winterthur
- Le 12 décembre au BICUBIC, Romont

25

Marivaux ou l'amour à la ferme

CRITIQUE Directeurs du Théâtre des Osses à Givisiez, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier montent «Les Acteurs de bonne foi». Grange et bottes de foin, le spectacle est pétillant, mais doit encore trouver son rythme

MARIE-PIERRE GENECAND

L'amour à la ferme. Après une étonnante version pop et BD de *L'illusion comique* de Corneille l'an dernier (LT du 08.10.2014), Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, directeurs du Théâtre des Osses à Givisiez, livrent une variante agricole des *Acteurs de bonne foi*, cette année. Une lecture moins surprenante que le pari cornélien dans la

mesure où Marivaux convoque déjà valets et jardiniers dans cette pièce en un acte qui voit des serviteurs tenter de trasser une jolie comédie pour épater l'aristocratie. Grange et bottes de foin, poules, chevaux et chien. L'idée est pertinente, mais le spectacle souffre de dysrythmie. Survolté au début, le jeu devient presque prostré à la fin. Comme si les comédiennes les plus chevronnées peinaient à se synchroniser. L'accroc peut être réparé. Sur la petite scène du Théâtre de Carouge où le spectacle commence sa grande tournée, reste une proposition musicale joliment mouvementée. Un ton, pétillant, qui traduit bien l'esprit marivaldien.

Elle s'appelle Laurie Comtesse et fait beaucoup pour le succès de la pièce. Formée chez Serge Martin, la jeune comédienne, un tempérament, compose Colette, la fille du jardinier promise à Blaise, fils du fermier (Quentin Leutenegger, parfaitement demeuré). Tignasse blonde et coiffure à la Brigitte Bardot, tablier bleu et sourire ravauteur, la jeune actrice ébouriffe par son aplomb et sa fraîcheur. Elle virevolte, s'étonne, s'emporte, désarçonne.

Tout en elle ravit, et son mentor du moment, le valet Merlin (Pierrick Tenthorey, sous haute tension) qui tente désespérément de diriger ses pairs dans cette comédie, a bien raison d'être séduit. Lisette, fian-

cée de Merlin, enrage en marge et, dans ce rôle, la jeune Aurore Faivre dit aussi bien la frustration née du trouble entre réalité et fiction.

Car elle est là, l'astuce du maître de l'amour masqué. Brouiller les couples fermiers-valets, demander à chacun de jouer l'inclination opposée et voir comment cette redistribution fait trembler la réalité. Tout Marivaux est contenu

Coiffure à la Brigitte Bardot, la jeune actrice ébouriffe

dans cette gageure: dire le faux pour éprouver le vrai jusqu'à la blessure. Comme ce moment cruel où, pour les besoins d'un canular imaginé par Madame Amelin (Anne Vouilloz), le jeune Eraste (Simon Bonvin), amoureux de la belle Angélique (Marie Fontannaz), se voit contraint un temps d'épouser la «vieille» Araminte (Véronique Montel) et tombe littéralement à la renverse de contrariété. Dindon de la farce, la riche veuve n'a que les yeux pour pleurer...

Mais impossible d'évoquer cette création sans parler de la musique, personnage à part entière de la pièce. A la composition, le Fribourgeois Mathieu Kyriakidis s'inspire du registre populaire pour écrire

ses mélodies et confie à chaque comédien la réalisation en direct et avec les moyens du bord de la partition. Avec un relais sur le plateau, la violoncelliste Sara Oswald (LT du 17.05.2015). Sous couvert d'un garçon de ferme un peu niais, la musicienne joue le chef d'orchestre de cette interprétation collective et bricolée.

Bien vu. Les intermèdes chantés ou bruités étoffent cette comédie en un acte qui doit encore trouver son rythme sur la durée. ■

«Les Acteurs de bonne foi», jusqu'au 1er novembre, Théâtre de Carouge, Genève, 022 343 43 43, www.tcag.ch. Puis grande tournée romande sur www.theatreosses.ch

Critique

Katia
Berger



Les Acteurs de bonne foi

★★★★★

Théâtre à l'écurie

«Je lui plais, je lui plaisons tous deux, il est garçon, je sis fille, il est à marier, moi itou, il voulait de Mademoiselle Lisette, il n'en veut plus, il la quitte, je te quitte, il me prend, je le prends!» annonce la délicieuse servante Colette à son jaloux dadais de fiancé, Blaise. Dit-elle vrai, ou simule-t-elle seulement la rupture?

Entend-elle sérieusement détruire le nœud qui lie la grave soubrette Lisette au joueur valet Merlin?

Saura-t-on jamais, avec des acteurs... En machinant une comédie dramatique pour divertir ses maîtres, ledit Merlin, malin comme un renard, a décidé d'intervenir les couples établis. Parmi les domestiques qui jouent la pièce comme parmi les bourgeois à qui celle-ci s'adresse. Théâtre dans le théâtre, chiasmes amoureux, frictions de classes et de niveaux de réel, interludes, tous les ingrédients sont réunis dans ces *Acteurs de bonne foi* (1757) pour qu'opère la magie marivaldienne. Il n'en faut pas plus pour que le tandem à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, passe cette prose tardive de l'auteur de *La Dispute* à la moulinette de leurs subtiles mises en scène. Si ce n'est pas la règle chez leurs pairs, quand ces deux-là promettent une distraction intelligente, ils tiennent parole!

Pour commencer, ils ont l'heureuse idée de planter leur décor dans la grange de la propriété qui les emploie. Où s'entassent authentiques bottes de foin, faux boxes de chevaux, poules, chiens, filles déguisées en garçons de ferme et autres bidons: un capharnaüm propice au burlesque. Ensuite, ils confient à de jeunes surdoués les rôles stratégiques de Colette (Laurie Comtesse) et Merlin (Pierric Tenthorey). Enfin, ils prouvent par leur traitement qui feint la frivolité que le théâtre, même plaisant, ne cesse de s'interroger sur ses propres ressorts. Et ce depuis aussi longtemps qu'il existe. Vrai de vrai.

Th. de Carouge, salle Gérard-Carrat, jusqu'au 1er nov., 022 343 43 43, www.ttag.ch



Tribune Genève 3 novembre

Théâtre à l'écurie



Aurore Faivre, Pierric Tenthorey, Quentin Leutenegger et Laurie Comtesse: vrais couples, faux infidèles - à moins que ce ne soit le contraire... Image: CAROLE PARODI

«Je lui plais, je lui plaisons tous deux, il est garçon, je sis fille, il est à marier, moi itou, il voulait de Mademoiselle Lisette, il n'en veut plus, il la quitte, je te quitte, il me prend, je le prends!» annonce la délicieuse servante Colette à son jaloux dadais de fiancé, Blaise. Dit-elle vrai, ou simule-t-elle seulement la rupture? Entend-elle sérieusement détruire le nœud qui lie la grave soubrette Lisette au joueur valet Merlin?

Saura-t-on jamais, avec des acteurs... En machinant une comédie dramatique pour divertir ses maîtres, ledit Merlin, malin comme un renard, a décidé d'intervenir les couples établis. Parmi les domestiques qui jouent la pièce comme parmi les bourgeois à qui celle-ci s'adresse. Théâtre dans le théâtre, chiasmes amoureux, frictions de classes et de niveaux de réel, interludes, tous les ingrédients sont réunis dans ces *Acteurs de bonne foi* (1757 pour qu'opère la magie marivaldienne. Il n'en faut pas plus pour que le tandem à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, passe cette prose tardive de l'auteur de *La Dispute* à la moulinette de leurs subtiles mises en scène. Si ce n'est pas la règle chez leurs pairs, quand ces deux-là promettent une distraction intelligente, ils tiennent parole!

Pour commencer, ils ont l'heureuse idée de planter leur décor dans la grange de la propriété qui les emploie. Où s'entassent authentiques bottes de foin, faux boxes de chevaux, poules, chiens, filles déguisées en garçons de ferme et autres bidons: un capharnaüm propice au burlesque. Ensuite, ils confient à de jeunes surdoués les rôles stratégiques de Colette (Laurie Comtesse) et Merlin (Pierric Tenthorey). Enfin, ils prouvent par leur traitement qui feint la frivolité que le théâtre, même plaisant, ne cesse de s'interroger sur ses propres ressorts. Et ce depuis aussi longtemps qu'il existe. Vrai de vrai.

Les Acteurs de bonne foi Théâtre de Carouge, salle Gérard-Carrat, jusqu'au 1er nov., 022 343 43 43, www.tcag.ch

Des riffs **crescendo**

**DES AIRS
PLEIN LA TÊTE**

Mathieu Kyriakidis, ce nom vous est peut-être incon-

nu mais pas ses mélodies. Le Fribourgeois a composé pour le cinéma, notamment pour les frères Guillaume, pour le théâtre et pour nombre d'artistes et d'ensembles. Il a aussi mis son talent d'arrangeur au service de sa sœur, Pony del Sol, ou de Gustav. Enfin, il a concrétisé plusieurs projets personnels. Actuellement, on peut entendre ses pièces au Théâtre des Osses dans *Les Acteurs de bonne foi*.



© DR

« Au-delà de la musique pure, j'ai toujours baigné dans le milieu de la scène et du spectacle. Avec ma sœur, on a hérité de ce côté spectacle. » Avec des parents musiciens, Mathieu Kyriakidis n'a pu qu'attraper le virus de la musique ! Après l'apprentissage du piano, il se tourne vers le jazz. « Ce style apporte une compréhension (mathématique) de la musique : je me suis rendu compte que des schémas reviennent tout le temps. Je peux la déconstruire, ce qui m'a beaucoup aidé pour la composition. » Pourtant, il essaie de se défaire de cette approche scientifique : « Je travaille souvent avec la guitare, que j'ai apprise en autodidacte. Avec cet instrument, je pense moins, le mécanisme mathématique est présent. » On pourrait même dire qu'il a plus de « sentiments » pour la guitare : « J'aime son côté proche du corps, comme un «doudou» qu'on tient contre soi. Alors que le piano, il est très loin au bout des bras. » Il pos-

sède pléthore d'instruments, qu'il collectionne comme des trophées. « Je ne suis pas virtuose de chacun mais j'arrive à en tirer des sons. »

La musique véhicule des sentiments

Avant d'aborder un mandat, le Fribourgeois a besoin de savoir ce qui est attendu de lui, car la musique peut apporter nombre de nuances. « Elle peut rendre glauque quelque chose de rigolo et inversement. » Prenons un air composé pour « Le Conte des Sables d'Or » des frères Guillaume. « Bien avant le tournage, Sam et Fred m'ont demandé une mélodie pour la scène de la fête finale. Mais cet événement n'était pas que joyeux : il devait y avoir un côté grinçant. » Mathieu Kyriakidis s'est donc attelé à transcrire cette subtilité avec des notes. C'est en s'amusant avec les ukulélés de ses filles qu'il a trouvé le son parfait !

Des compositions pour les autres et pour lui-même

Son mot d'ordre est de se faire plaisir dans la musique. Si un projet ne le tente pas ou s'il ne s'en sent pas capable, notamment dans le domaine du classique, il lui arrive de refuser. Mais généralement « quand il s'agit de créer de la musique, je ne vois pas ce qui pourrait me déplaire ! » Et il est partout : musiques de films, de courts-métrages, de théâtre, orchestration, direction d'orchestre, notamment du Fribourg Jazz Orchestra, ou arrangements pour d'autres artistes, comme sa sœur Gael alias Pony del

Sol ou Gustav, pour lequel il a aussi été « sideman » et coauteur. En 2014, il accepte la carte blanche offerte par le festival Les Georges et s'y produit en solo sous le nom d'El Greco. « J'ai pris des airs que j'avais faits sans autre ambition que créer pour moi le soir... Les chansons mélangent des morceaux instrumentaux et des consonances 60's oriental. » Il songe d'ailleurs à faire évoluer ce projet solo.

Au début de cette année, Mathieu Kyriakidis et sa Cie de l'Orchestre animé ont parachevé *Marceau et le Grand Rasant*. Ce conte musical tout public, à la fois concert, projection vidéo, théâtre, cinéma, a conquis les spectateurs du théâtre Nuithonie. Plus récemment, Mathieu Kyriakidis a accepté de travailler avec la Chanson des 4 Saisons. « C'était un challenge car l'art choral n'est pas ma spécialité. Je n'osais pas trop... surtout en terres fribourgeoises ! »

En ce moment, on peut entendre ses œuvres dans la pièce *Les Acteurs de bonne foi* présentée au Théâtre des Osses. « Le spectacle dure 30 minutes en lecture mais les metteurs en scène voulaient qu'il s'étende sur une heure en ajoutant de la musique, jouée en direct par les comédiens. Je devais prendre en compte les compétences musicales des acteurs et leur disponibilité car ils ne peuvent pas tenir leur rôle et faire de la musique en même temps. Pour plusieurs scènes, on m'a demandé de la musique alors que les comédiens sont occupés sur scène, à bouger des bottes de foin, par exemple ! Alors, ils sifflent. »

Fort de ces réalisations, on peut se demander s'il y a une marque « Kyriakidis ». « Mes œuvres sont variées mais c'est vrai que des harmonies reviennent souvent car elles me plaisent ! Parce que ce sont un peu mes tics. Des fois, je m'auto-plagie sans m'en rendre compte, comme beaucoup d'autres compositeurs ! » Une imagination si débordante doit être parfois réalimentée. Parmi ses influences, il cite le Brésilien Antonio Carlos Jobim : « Ses compositions dégagent une grande puissance émotionnelle. »

Etre musicien sans le savoir

Mathieu Kyriakidis enseigne également l'éducation musicale au CO de Marly. « Le but des cours est de faire de la musique, pas de lire des partitions. On dit aux élèves (Presse cette touche puis celle-là, ça marche ! (...)) Pour moi, être musicien n'a rien à voir avec le fait de pratiquer de la musique. Des gens peuvent être musiciens sans le savoir car ils n'ont jamais essayé d'en faire ! »

POUR L'ACTUALITÉ

www.mathieukyriakidis.com

Les Acteurs de bonne foi
jusqu'au 8 décembre
au Théâtre des Osses (Givisiez)

Vendredi, samedi 20h

Dimanche et mardi

8 décembre 17h

Freitag 27. und Samstag 28.:
mit Deutschen Übertitelungen

Les acteurs de bonne foi, de Marivaux

mise en scène
Geneviève Pasquier et
Nicolas Rossier,
à la Grange de Dorigny
(Lausanne),
du 5 au 8 novembre,
puis au Kurtheater
Baden, au Théâtre des
Osses (Givisiez),
au Stadttheater
Schaffhausen,
au Theater Winterthur,
et au Bicubic
(Romont)

deux versions, mais ce soir-là, sur la petite scène du Centre pluriculturel et social d'Ouchy, seule celle de Yann Mercanton était au programme. Il y a quelques années, Yann Mercanton avait fait connaître son talent en entrant dans la peau des personnages de Régis Jauffret (*Microfictions*).

Les acteurs de bonne foi

Une riche veuve parisienne, Madame Amelin, fait un voyage à la campagne pour marier son neveu Eraste à la jolie Angélique, moins fortunée (mais la tante y pourvoira), fille de Madame Argante, austère propriétaire de campagne.

Pour charmer sa tante, femme d'esprit, Eraste charge son valet Merlin de composer une comédie, jouée par les serviteurs. Il y aura Merlin, Lisette, sa promise, servante d'Angélique, Colette, la fille du jardinier promise à Blaise, un fils de ferme et grand dadais assumé.

Merlin imagine d'inverser les couples de prétendants dans sa pièce, ce qui amènera un beau chaos dans la réalité. Car Lisette sera jalouse de ce que son Merlin courtise Colette, et Blaise furieux que sa Colette se laisse courtiser pour les besoins de la comédie inventée par Merlin, illustrant ainsi le *Paradoxe du comédien* de Diderot : le comédien est tenu d'éprouver une autre émotion que la sienne pour pouvoir incarner à la scène un personnage qui n'est pas soi.

Tout se joue dans la grange de Mme Argante, qui ne goûte guère la comédie en général et déboule pour faire cesser le vacarme, mettant un point final à celle-ci. Mme Amelin, qui se réjouissait du projet théâtral de son neveu, très vexée, décide de jouer un bon tour à Mme Argante avec l'aide d'une amie,

veuve aussi, la très chic Araminte. Ce jeu, où l'on joue le faux pour faire sortir le vrai, où l'on s'étripe physiquement ou verbalement - selon sa classe - est mené par des comédiens déchaînés. Batterie de cuisine, bottes de foin, portes d'écurie, tout ce qui tombe sous la main est bon à créer l'emballement général, agrémenté d'une variété d'instruments à bruits et à sons, de tours de magie et même d'un petit chien (on craque).

Puisant à la comédie italienne plus qu'au marivaudage, la pièce tourbillonne en tous sens pour le plaisir des spectateurs. Comme il est difficile de marivauder entre les bottes de foin, le poulailler et les battants d'écurie, on est forcément davantage dans la farce, mais le parti-pris est réussi. Madame Amelin (Anne Vouilloz), Araminte (Véronique Montel) et Madame Argante (Florence Quartenou) sont justement croquées selon leur rang. Angélique est délicieuse, Colette, en ingénue des champs, irrésistible, et Lisette, qui se sent flouée, subtile (Marie Fontannaz, Laurie Comtesse, Aurore Faivre). Du côté des garçons, Merlin, qui mène le jeu, est étourdissant, au propre et au figuré, Eraste en promis distingué est parfait et Blaise, en simplet, presque touchant (respectivement Pierrick Tentorey, Simon Bonvin, Quentin Leutenegger, plus le notaire, Emmanuel Dorand, et la musicienne, Sara Oswald). Avec intermèdes musicaux (Mathieu Kyriakidis) et comédiens-chanteurs, pour cette comédie tardive de Marivaux en un acte, datant de 1748.

V. B.

Le scalpel de Marivaux pour étudier l'humain

/// Le Théâtre des Osses présente dès samedi *Les acteurs de bonne foi*.

/// Toute la subtilité et la finesse d'observation de Marivaux se retrouvent en concentré dans cette pièce en un acte.

/// Rencontre avec les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

ÉRIC GUILLIARD

GIVISIEZ. Ils avaient monté leur premier classique l'année dernière, pour leur saison inaugurale à la codirection du Théâtre des Osses. Après *Cornelle* et *L'illusion comique*, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier s'attaquent à Marivaux et ses *Acteurs de bonne foi*. Cette nouvelle création du Centre dramatique fribourgeois se joue dès samedi à Givisiez, après avoir été présentée six semaines au Théâtre de Carouge.

Les deux metteurs en scène avaient en tête depuis quelque temps déjà cette pièce en un acte, moins connue que les œuvres majeures de Marivaux comme *Le jeu de l'amour et du hasard* ou *La double inconstance*. «Elle est courte, mais re-



C'est dans une grange, ce lieu propice au jeu et aux secrets, que les metteurs en scène ont situé *Les acteurs de bonne foi*. CAROLE PARODI

présentative de l'esprit de Marivaux, relève Nicolas Rossier. Tous les ingrédients sont là. Et elle parle très bien du théâtre.»

«C'est aussi une de ses pièces les plus ludiques, enchaîne Geneviève Pasquier. Elle contient des ressorts comiques que l'on ne trouve pas dans les autres.» Sa brièveté peut toutefois représenter un obstacle et explique qu'elle n'ait pas été jouée très fréquemment: «Souvent, elle est montée avec un autre texte de Marivaux, rappelle Nicolas Rossier. Alors qu'elle se suffit à elle-même.»

Le Théâtre des Osses a de son côté préféré étoffer la pièce, «lui donner plus de corps», en développant certaines parties muettes et en incluant des chansons. Dans la tradition des divertissements du XVIII^e siècle. Les metteurs en scène ont aussi profité des talents de prestidigitateur de Pierric Tenthorey, qui joue Merlin, valet faraud et auteur du spectacle que préparent les domestiques.

La grange, espace de jeu

La version Pasquier-Rossier des *Acteurs de bonne foi* prend

place dans une grange, ce lieu hors du temps, où les enfants aiment tant se retirer pour inventer des mondes. Ici, les domestiques se réunissent pour répéter en secret une pièce de théâtre à l'intention de leurs maîtres.

Marivaux indique simplement que la pièce se déroule dans une maison de campagne de Madame Argante. Il paraît dès lors naturel que les servants se cachent dans ce lieu. «Et la machinerie de théâtre, avec ses poulies et ses trappes, est très proche de celle des granges», souligne Geneviève Pasquier.

De la fine mécanique

Cette idée de scénographie a aussi inspiré la matière sonore. Qui vient rappeler que la musique peut naître à l'aide de brosses et de balais... Signée Mathieu Kyriakidis, elle est entièrement jouée en direct, par les comédiens et la violoncelliste Sara Oswald.

Comme *L'illusion comique* (mais dans une perspective

très différente), le théâtre dans le théâtre se trouve également au cœur de la pièce. Ce qui implique une finesse de jeu irréprochable: «Il faut être hyperpro pour jouer quelqu'un qui ne sait pas jouer», relève Nicolas Rossier, en soulignant la finesse de la mécanique mise en place par Marivaux. Et les metteurs en scène de rappeler que ce thème leur tient à cœur, puisque, avec leur Compagnie Pasquier-Rossier déjà, ils se sont souvent intéressés «à la frange du jeu et du non-jeu».

Comme tous les classiques, *Les acteurs de bonne foi* contiennent ainsi des thèmes universels. D'autant plus que Marivaux, remarque Geneviève Pasquier, décortique l'âme humaine: «Il observe subtilement nos comportements, comme s'il faisait une expérience scientifique.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, dès samedi, jusqu'au 8 décembre. Une supplémentaire a déjà été ouverte le jeudi 3 décembre. www.theatreosses.ch.

Oubliée jusqu'au XX^e siècle

Pièce à la fois caractéristique de l'art de Marivaux (1688-1763) et atypique, *Les acteurs de bonne foi* (que le Théâtre des Osses présente dès samedi à Givisiez) n'ont, semble-t-il, jamais été joués du vivant de l'auteur: on a longtemps dit qu'une représentation au Théâtre Français avait eu lieu un jour de 1755... jusqu'à ce que quelqu'un pense à vérifier dans les registres: le théâtre était en relâche ce jour-là. Marivaux publie cette œuvre tardive en 1757. Il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour qu'elle réapparaisse aux yeux du grand public.

L'argument des *Acteurs de bonne foi* paraît simple: à la maison de campagne de Madame Argante, deux couples de domestiques préparent une pièce de théâtre commandée par Madame Amelin pour le mariage de son neveu. Le valet Merlin a imaginé un canevas et dirige les répétitions. Comme il a interverti les couples de la vraie vie, chacun en vient à se demander qui joue vraiment et qui est sincère...

Cette comédie en un acte et en prose (mais avec une dizaine d'acteurs) contient en condensé la plupart des thèmes de Marivaux: les relations amoureuses, l'observation des classes sociales ou encore cette manière très fine de jouer sur les frontières entre réalité et fiction. Au Théâtre des Osses, la distribution comprend des comédiens qui ont récemment terminé leur formation (dont la Veveysanne Marie Fontannaz) et d'autres plus aguerris, comme Véronique Montel et Anne Vouilloz. EB

Un Marivaux peu classique

THÉÂTRE DES OSSES • Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier mettent en scène «Les Acteurs de bonne foi». Une pièce sur les rouages de l'amour et du théâtre.



La grange, un lieu atemporel par excellence: des domestiques y répètent en cachette une comédie. CAROLE PARODI

ELISABETH HAAS

La pièce se joue dans une grange. Entre la grange et le théâtre, la parenté ne fait pas un pli, pour Geneviève Pasquier, qui rappelle que la petite salle de Carouge, les théâtres sis à Dornoy ou encore au Jorat étaient des granges. «La machinerie du théâtre ressemble à la machinerie agricole», justifie la metteuse en scène et directrice (en tandem) du Théâtre des Ossees aux côtés de Nicolas Rossier. On y trouve les mêmes guindes (ou cordes), les mêmes poulies, les mêmes échelles, des trappes, différents niveaux: l'endroit tout trouvé pour situer «Les Acteurs de bonne foi».

Cette comédie de Marivaux, à l'affiche dès samedi au Théâtre des Ossees, à Givisiez, se joue dans la «maison de campagne» d'une riche propriétaire terrienne. Pour que le décor favorise le jeu dans une pers-

pective de machine à jouer, les portes des stalles s'ouvrent en permettant les entrées et les sorties, les bottes de paille sont utilisées comme des briques Lego. C'est dans cette grange atemporelle que des domestiques répètent en secret une comédie. Nous sommes dans le genre du théâtre dans le théâtre, nous assistons à des bribes de répliques, à des tentatives de jeu sans cesse avortées.

«Les Acteurs de bonne foi» font voir «la mécanique du théâtre, la construction d'une pièce», décrit Geneviève Pasquier. «C'est le cauchemar du metteur en scène, rigole Nicolas Rossier, rien ne fonctionne, les acteurs ne veulent pas jouer, ne savent pas leur texte.» Dans le rôle du metteur en scène, l'ingénieur Merlin se plaît même à brouiller les couples. La notion d'illusion n'est pas évidente pour ces comédiens novices. Marivaux nous dit que «le

théâtre est un jeu dangereux, analyse Nicolas Rossier, c'est un endroit où il faut respecter un cadre, au risque d'y laisser des plumes émotionnelles». Pour Geneviève Pasquier, la modernité et la profondeur de Marivaux se situent précisément dans sa manière subtile de décortiquer «l'âme humaine» et les sentiments, en se posant la question de la sincérité et du mensonge, autant en amour qu'au théâtre.

Violoncelle et boilles à lait

Cette comédie en un acte est une pièce très courte. Pour l'étoffer, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier l'ont exploitée au-delà du texte, à partir du talent des acteurs, en y intégrant de la chorégraphie, du chant, de la magie, du dressage de chien et de poules. Toute la musique sera jouée en direct. Mathieu Kyriakidis a cousu sur mesure des

chansons et des thèmes musicaux qui peuvent être joués en scène par la violoncelliste Sara Oswald, qui tiendra également un rôle muet de gavroche, et chantés par les acteurs, qui tiendront des instruments simples, y compris des boilles à lait.

Les deux directeurs du Théâtre des Ossees prennent aussi à cœur leur rôle de soutien à la relève. Pour créer des costumes atemporels, ni tout à fait contemporains, ni clairement identifiés au XVIII^e siècle, ils ont fait confiance à Elodie Vionnet, jeune diplômée de l'École de couture de Fribourg. Six rôles sur les dix de la distribution sont féminins, ce qui est rare dans le théâtre classique. Et cinq rôles ont en outre été confiés à des jeunes acteurs, qui viennent de sortir des écoles professionnelles. |

> Sa 20 h et di 17 h Givisiez
Théâtre des Ossees. Aussi les 21, 22, 27, 28, 29 nov. et 4, 6, 8 déc.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Pour folâtrer et rire

Par [Josefa Terribilini](#)

Les Acteurs de bonne foi / de Marivaux / mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 14 novembre au 8 décembre 2015 / [plus d'infos](#)



Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier poursuivent leur exploration du théâtre dans le théâtre ; après l'épique Illusion comique cornélienne, c'est une jolie comédie de Marivaux qu'ils choisissent de revisiter. Fresque paysanne dans la paille d'une écurie, ça pétille, ça tambourine, ça danse, ça rit, c'est exutoire.

« Ils font semblant de faire semblant ! » s'exclame Blaise entre deux bégaiements. En voilà un pour qui cette petite comédie n'a rien de drôle. Le pauvre paysan, admirablement demeuré, est au désespoir d'assister à la séduction de sa pimpante Colette par le valet Merlin. C'est qu'il ne comprend pas, *morgué !*, qu'il s'agit de

théâtre. Mais la fiction en est-elle vraiment une ? Blaise se trompe-t-il tout a fait ? Ses yeux naïfs ne décèleraient-ils pas ce qui se joue réellement dans la pièce montée par le fantasque Merlin ?

Dans cette mise en abyme marivaudienne, la vie des personnages contamine leur spectacle, et vice-versa. Nous-mêmes, on s'interroge : qui joue, qui ne joue pas ? Les niveaux se brouillent. C'est que, bien sûr, entre réalité et fiction, les frontières sont poreuses. Ce thème est bien connu, mais il est abordé ici avec humour, légèreté et très grande intelligence. Par une mise en scène ingénieuse, le binôme des Osses exploite le potentiel comique, et presque philosophique, de cette petite fantaisie de Marivaux, servie par de fabuleux comédiens.

Du théâtre dans le théâtre

Tant de fils à démêler ! Pas étonnant que les personnages s'y perdent. Un groupe de quatre paysans, valets ou femmes de chambres, est enrôlé par la riche tante d'Eraste, hobereau promis à la gentille Angélique, pour présenter un court spectacle à la future belle-mère du jeune homme. Deux couples donc répètent leurs rôles sous la baguette de Merlin (interprété par l'excellent Pierrick Tenthorey dont la maîtrise de la prestidigitacion est exploitée avec talent). Ce dernier se sert des caractères de chacun pour inventer un canevas qui doit brouiller les relations amoureuses par des chiasmes et des méprises, et auquel se mêlent divers numéros burlesques. Or le théâtre joue bien son rôle d'agent révélateur ; pour ces acteurs en herbe, les quiproquos deviennent trop réels, et Merlin lui-même semble se prendre au jeu.

Dans la deuxième partie, la pièce bascule chez les aristocrates, en visite dans l'écurie. C'est maintenant à la tante d'Eraste d'endosser la fonction de metteur scène pour monter une farce cette fois-ci bien plus machiavélique. Car désormais, ce ne sera plus la vie qui se mélangera au théâtre mais le théâtre qui investira la vie. En donnant à penser à tous que son projet de marier son neveu est changé, elle forcera la mère d'Angélique à se donner en spectacle. Pas étonnant d'ailleurs que le rythme de la pièce retombe un peu : la machinerie devient plus vile et les personnages, moins colorés, plus nobles et, disons-le, plus ennuyeux, sont également plus pernecieux. Par vengeance et pour son divertissement personnel, la méchante tante se joue de ses pairs qui devront s'humilier pour lui complaire.

Danses de foin et bruits de ferme

Dans ce désordre pourtant, l'harmonie ne manque pas. Un garçon de ferme se charge de rythmer ce capharnaüm de personnages-acteurs. La tête dans son béret, il joue du ukulélé et du violoncelle, du kazoo et des percussions en tous genre. Lui – ou *elle* puisqu'il s'agit de la musicienne Sara Oswald – et les autres comédiens exécutent une musique faite maison, signée Mathieu Kyriakidis, en direct de la scène. Avec bidons et bâtons, poutrelles et écuelles, ils garnissent la pièce de mélodies populaires, donnent vie aux balais et aux œufs et font danser les meules de foin.

Alors la paille jaillit et jonche le sol. Elles sont bien réelles, ces meules. Au fur et à mesure que le spectacle avance, les voilà soulevées, jetées, renversées, permettant ainsi de former différents tableaux sur le plateau sans que jamais ces transformations scéniques ne nuisent à la fluidité du spectacle. Dans ce climat pittoresque à l'odeur de bois sec, on se laisse emporter, sans cesse surpris par des idées toujours plus insolites mais qui ne trahissent jamais le propos de la pièce.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Josefa Terribilini](#), le [16 novembre 2015](#) [<https://wp.unil.ch/ateliercritique/2015/11/pour-folatre-et-rire/>] par [Sabrina Roh](#).

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Quand l'amour (se) joue

Par [Emilie Roch](#)

Les Acteurs de bonne foi / de Marivaux / mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 14 novembre au 8 décembre 2015 / [plus d'infos](#)



Après *L'illusion comique* de Corneille qui avait ouvert avec éclat la saison 2014-2015 du Théâtre des Osses, le duo formé par les co-directeurs du Centre dramatique fribourgeois, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, renouvelle son aventure dans le registre comique classique avec une pétillante adaptation d'une pièce en un acte de Marivaux, *Les Acteurs de bonne foi*.

Poutres apparentes, échelles, poulie, bottes de foin, poules (en chair et en os), boxes pour les chevaux, c'est dans une grange tout en bois que se joue *Les Acteurs de bonne foi*. Cette grange est tour à tour le théâtre des premiers émois d'Eraste et de sa fiancée Angélique, qui bati-

folent secrètement dans la paille, le lieu de répétition d'une pièce clandestine et le terrain de jeu de Madame Amelin, tante d'Eraste, riche mondaine qui s'amuse sans scrupule aux dépens de son entourage. Intemporel foyer des échanges secrets, ce lieu est aussi celui d'une mise en abyme, dans cette pièce de Marivaux dont le moteur est celui du « théâtre dans le théâtre ». Les domestiques de la maison de Madame Argante s'y réunissent sous la houlette du valet Merlin : Madame Amelin – venue célébrer le mariage d'Eraste et d'Angélique – lui a promis une récompense en échange d'une pièce qui la divertirait. Merlin, imbus de ses talents dramaturgiques, tente tant bien que mal de discipliner sa troupe de fortune composée de son amante Lisette, ainsi que d'un couple d'amoureux, Colette et Blaise. Il s'agit de les faire jouer « à l'impromptu » selon la tradition italienne, c'est-à-dire à partir d'un simple canevas. Et ce n'est pas le garçon de ferme dissipé (interprété par Sara Oswald, musicienne professionnelle), reconverti en violoncelliste, qui lui simplifie la tâche ! L'idée de Merlin est d'inverser les couples dans la comédie, afin d'éveiller les passions et les jalousies et donc de provoquer un jeu plus vrai que nature, un jeu de « bonne foi ». Et comme ce qui devait arriver arriva, la situation s'envenime bien vite entre les personnages qui peinent à distinguer la réalité de la fiction...

Avec *L'illusion comique* et *Les Acteurs de bonne foi*, nul ne saurait nier que la mise en abyme inspire Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, dont la collaboration avait jusque là surtout donné naissance à des spectacles inspirés d'œuvres des XXe et XXIe siècles : parmi les plus récents, *Lékombina* Queneau (2010), *Le Château* de Kafka (2010) et *Le Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos (2013). Dans *Les Acteurs de bonne foi*, « le théâtre, joué au plus proche de la vérité, agit comme un révélateur des sentiments les plus enfouis », déclarent les co-metteurs en scène. Et cela brouille également les frontières entre les différents plans de la fiction, créant autant de situations comiques, comme lorsque la grange se mue

en ring de boxe où s'affrontent Colette et Lisette, après que la première a si bien mimé son amour pour Merlin que toutes deux s'y sont méprises... Du comique certes, mais bien souvent né de situations cruelles, car les personnages, dans leur majorité, jouent leur propre rôle sans le savoir et sont par conséquent frappés de plein fouet par la pièce dont ils font partie. Si la pièce a une fin heureuse pour presque tous, Araminte, éprise d'Eraste, est la seule à ne pas « folâtrer et rire » comme le chantent les autres personnages lors de l'ultime scène. Veuve à trente-neuf ans et demi, elle ne peut que constater avec dépit que l'amour n'est plus de son âge. Malgré le statut ambigu de ce rire, le public rit à gorge déployée pendant une heure et quart de spectacle et applaudit parfois les trouvailles ingénieuses de mise en scène ainsi que les talents des comédiens, admirables de polyvalence. Musique, chant, acrobatie, magie, twirling, ou encore dressage canin agrémentent la pièce de ce que l'on appelait à l'époque de Marivaux des « divertissements ». De chaque élément de la grange est fait un usage surprenant et comique : les fers à cheval ou les boilles à lait se muent en percussions et les œufs en balles de jonglage. Créativité est le maître-mot pour qualifier cette adaptation des *Acteurs de bonne foi*, qui ne manquera pas de dérider même votre austère grand-oncle.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Emilie Roch](#), le 16 novembre 2015 [<https://wp.unil.ch/atelier-critique/2015/11/quand-lamour-se-joue/>] par [Sabrina Roh](#).

Le théâtre, jeu dangereux

THÉÂTRE DES OSSES • «Les acteurs de bonne foi» de Marivaux mettent l'amour à l'épreuve, entre farce, acrobaties et comédie grinçante.



Pierric Tenthorey, Laurie Comtesse, Quentin Leutenegger et Aurore Faivre. CAROLE PARODI

ELISABETH HAAS

Etonnant, ce brusque changement d'atmosphère et de ton au milieu de la pièce. Toute la première partie se joue dans une fougue et une ingénuité juvéniles. Mais quand arrivent la mère psychorigide, la tante ancienne meneuse de revue et la «vieille» amie de 39 ans et demi: le jeu devient grinçant, l'amertume s'infiltrer. C'est qu'avec «Les acteurs de bonne foi», Marivaux n'a pas écrit une comédie complètement légère. Les amoureux papillonnent, la paysanne minaude, le valet intrigue en metteur en scène dépassé, les jaloux trépigment. Mais durant une répétition où des domestiques tentent de jouer la comédie, les sentiments couvent, intensément. Jouer, c'est du sérieux, c'est même dangereux, défend le Théâtre des OsSES, à Givisiez: la première a eu lieu samedi soir, la pièce restera à l'affiche jusqu'au 8 décembre.

La première partie donc tient de la farce, comme cette course-poursuite entre un domestique à la stature de vigile et le jeune couple Angélique et Eraste, caché au milieu des bottes de foin. Il y a du clown aussi dans

la manière dont Merlin tente de tenir tête à la poulie qui s'actionne toute seule. Des petites musiques désuètes, des mélodies dérisoires, jouées avec les moyens du bord, harmonica, kazoo, ukulélé, violoncelle récalcitrant ou brosse frottée contre un bol de métal, des numéros de magie, d'acrobatie ou de dressage de chien, créent une ambiance circassienne dans l'écurie, l'ingénieux décor où se situe la pièce. C'est avec ces numéros très ludiques et surtout physiques, au rire très immédiat, que le duo de metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont enrichi le texte relativement court de Marivaux. Le spectacle dans le spectacle se prépare d'abord dans la bonne humeur, au son des meuglements, coassements et autres piailllements joyeux.

Mais voilà qu'un grain de sable enroue la mécanique du divertissement: Lisette aime Merlin qui drague Colette qui se laisse volontiers faire sous le nez de Blaise. On sent bien que Lisette et Blaise ne sont plus dans le registre du jeu: ils fulminent d'autant plus que Colette et Merlin se plaisent bien dans

cette confusion des couples permise sur scène, malgré leurs différences de statut et de langage. Mais jouer au théâtre et jouer avec l'amour peut mal finir. Merlin déploie des trésors de persuasion pour poursuivre l'exercice jusqu'au bout, mais les deux femmes en arrivent aux poings, et se battent au rythme des percussions. Puis les domestiques s'écartent à l'arrivée des dames, la cavalière au costume strict, l'ex-star de music-hall toujours en représentation et l'éternel second rôle. Les sentiments amoureux restent au cœur du propos: le théâtre de Marivaux pousse les personnages à bout, révèle leurs manques. La farce manque de tourner à l'aigre, jusqu'à ce que les amants soient reconnus et finissent par chanter sur une balançoire.

La distribution excelle à caractériser ces personnages bien marqués pour une pièce si courte. Chapeau surtout à ceux qui gèrent le double jeu (Merlin, Colette) avec autant d'aplomb que de candeur. La musique de Mathieu Kyriakidis contribue largement à rendre le tableau vivifiant. |

La légèreté virevoltante du jeu de l'amour

THÉÂTRE DES OSSES. Une grange pour refuge et espace de jeu. Avec des bottes de foin qui délimitent une scène (ou un ring), des bidons et des broches qui deviennent instruments de musique. C'est dans ce cadre champêtre que les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont situé *Les acteurs de bonne foi*, à l'affiche du Théâtre des Osses, à Givisiez.

Le choix de ce décor paraît logique, puisque Marivaux situe l'action dans une maison de campagne de Madame Argante (Florence Quartenoud). Cachés dans cette grange atemporelle, deux couples de domestiques préparent une comédie, écrite par le vantard valet Merlin. Madame Amelin (Anne Vouilloz) l'a commandée pour le mariage de son neveu Eraste (Simon Bonvin) avec Angélique (Marie Fontannaz). Marivaux a habilement condensé ses thèmes fa-

voris (le jeu de l'amour masqué, par exemple), dans cette pièce en un acte. Pour compenser sa brièveté, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier l'ont agrémentée de chansons d'époque, parfaitement intégrées, et de scènes muettes. Où, de poursuites en bagarres, ils font valoir leur sens du rythme et du burlesque. Jouée en direct par les comédiens et la multi-instrumentiste Sara Oswald, la musique délicieusement bricolée par Mathieu Kyriakidis participe pleinement à cette atmosphère allègre, où l'on découvre aussi un chien joueur et des poules pondeuses.

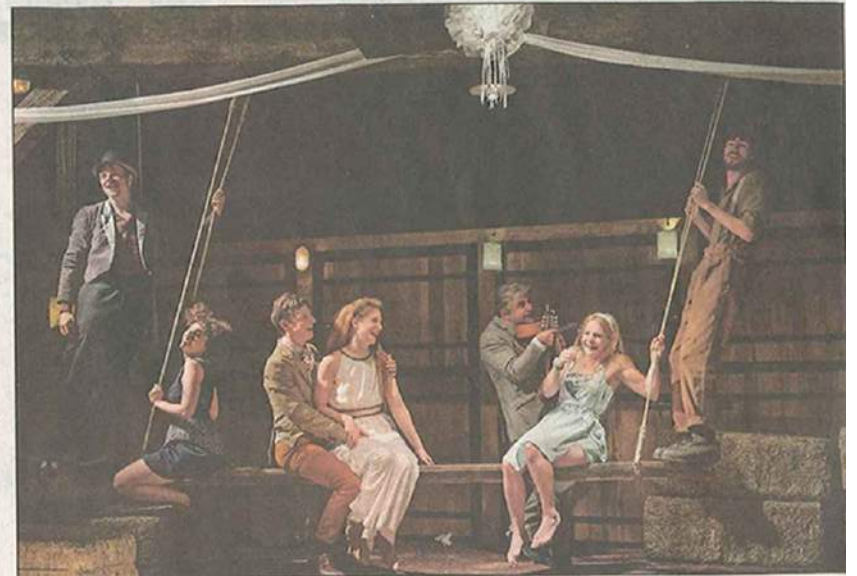
Même si l'histoire peine parfois à avancer dans cette agréable légèreté, la première partie pétillante de jeunesse virevoltante. Dans ce registre, Laurie Comtesse se révèle particulièrement vivifiante dans le rôle de Colette, amoureuse du benêt Blaise (Quentin Leuteneg-

ger)... à moins que, emportée par le jeu, Colette ne soit tombée pour de vrai sous le charme de Merlin (Pierrick Tenthorey, tout en énergie souriante), au grand dam de Lisette (Aurore Faivre).

Ce rythme enlevé se casse subitement à l'arrivée de ces dames, portées par le sérieux de leur condition. Certes, Madame Amelin veut s'amuser et entraîne Araminte (Véronique Montel) dans sa propre comédie. Mais l'insouciance échelée s'est effacée. De très physique, le jeu devient plus statique, du moins jusqu'au joyeux final, qui prend la forme d'un clin d'œil bien fribourgeois. Comme pour rappeler que tout le monde joue toujours, ici comme ailleurs, aujourd'hui comme hier.

ERIC BULLIARD

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 8 décembre. www.theatreosses.ch



Tout l'enthousiasme souriant de la jeunesse sur la scène du Théâtre des Osses. CAROLE PARODI

La Gruyère 17 novembre 2015

Ein Stück im Stück sorgt für Furore

Kuhglocken, Tiergeräusche und musikalische Einlagen. Die in französischer Originalsprache aufgeführte Komödie «Les acteurs de bonne foi» kam auch beim deutschsprachigen Publikum sehr gut an.

VON CHRISTINA BRODOWSKY

Nichts für Pollenallergiker war die Aufführung von «Les acteurs de bonne foi» am Mittwochabend im Stadttheater. Gleich zu Beginn wurden Strohhallen durch die Luft geworfen, sodass Wolken von Staub im Licht der Scheinwerfer tanzten. Die Theatergruppen Théâtre des Osses und Théâtre de Carouge aus der Romandie führten das Stück «Les acteurs de bonne foi» von Pierre Carlet de Marivaux in französischer Originalsprache auf. Die Komödie ist eines der letzten Werke von Marivaux, welcher in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts wirkte und neben Molière als einer der bedeutendsten Theaterautoren seiner Zeit gilt.

Im Mittelpunkt des Stücks steht Merlin (Pierric Tenthorey), der eine Komödie aufführen soll. So entsteht ein Stück im Stück, die Grenzen zwischen Schein und Sein beginnen sich zu verwischen. Als Merlin mit Colette (Laurie Comtesse) ein Liebespaar spielen soll, wird Colettes Verlobter Blaise (Quentin Leutenegger) eifersüchtig. Der Konflikt gipfelt in absolutem Chaos. Noch mehr Strohhallen und sogar einige Schauspieler fliegen in einem planlosen Durcheinander durch die Luft und wirbeln noch mehr Staub auf.

Talent für Tiergeräusche

Die elf Schauspielerinnen und Schauspieler gaben sehr jugendliches und dynamisches Theater zum Besten.



In einem Stück im Stück geben Colette und Merlin das Liebespaar, während Blaise im Hintergrund eifersüchtig zusieht.

Bild Selwyn Hoffmann

Tanz- und Musikeinlagen sorgten für eine gute Stimmung. Der etwas zurückgeblieben wirkende Blaise setzte später auch einmal eine Kuhglocke als

Instrument ein und machte die dazugehörenden, äusserst überzeugenden Muhgeräusche. Alle Schauspieler wiesen ein ausserordentliches Talent für

Tiergeräusche auf. Sie zeichneten sich ausserdem durch sehr unterhaltsame Gestik aus, besonders Merlin, der mit gelegentlichen Zauberticks seinem Namen alle Ehre machte.

In einer Szene fragt er Blaise, wer ihm gesagt habe, dass er Colette liebe. Völlig verunsichert sucht Blaise die richtigen Worte auf seinem Textblatt. «Das warst du», sagt er schliesslich stotternd. Merlin, unzufrieden mit der Leistung seines «Schauspielkollegen», wird sichtbar von einem inneren Kampf geschüttelt und beisst in seinen Hut, um sich abzuregen. Dann fängt er gar an zu fauchen und zu knurren und die anderen über die Bühne zu jagen.

Um die Szene zu verstehen, musste man weder Französisch können, noch die deutschen Übertitel lesen. Diese warfen ohnehin immer wieder Fragen auf. Dass «Kreuzeleme» eine Verwünschung sein sollte, dürfte vielen Zuschauern unbekannt gewesen sein.

Heitere Stimmung im Publikum

Zwischendurch verlor das Theater ein wenig von seiner unterhaltsamen Qualität. Mitten im Stück wurden drei weitere Charaktere vorgestellt, die älter und beredsamer, dafür weniger bewegungsfreudig waren als die bisherigen jugendlichen Figuren. Das erschwerte es dem weitgehend deutschsprachigen Publikum bisweilen, der Handlung zu folgen.

Meist ging es in den Zuschauerreihen aber nicht weniger lustig zu als auf der Bühne. Die halbe Kantonsschule Schaffhausen sowie einige französischsprachige Besucher füllten das Parterre des Theaters. Schon bevor die Vorstellung überhaupt begann, herrschte eine heitere Stimmung. «Ich hoffe, das Stück wird lustig», sagte ein Schüler, bevor sich der Vorhang hob. Ob das ein Hinweis darauf ist, dass er das Buch im Französischunterricht nicht gelesen hat, bleibt offen.

La Liberté 24 novembre

EN BREF

DES SUPPLÉMENTAIRES

GIVISIEZ Le Théâtre des Osse a ouvert cinq nouvelles représentations pour la pièce de Marivaux «Les Acteurs de bonne foi», les 3, 17, 18, 19 et 20 décembre. Horaires précis, réservations et infos sur www.theatreosse.ch ou au 026 469 70 01. EH

DANS LA MER IL Y A DES
CROCODILES –
D'après le roman de Fabio Geda



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2015 / 2016

Dans la mer il y a des crocodiles

- Le 14 janvier : La Télé diffuse dans son émission « l'Actu » un reportage sur le spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*, avec interviews d'Isabelle-Loyse Gremaud et Augusta Balla. (Journaliste : Clémence Vonlanthen / Durée : 2'55'')
- Le 18 janvier : l'émission Echo der Zeit (DRS1 à 18h) diffuse un reportage consacré au spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*, avec interview d'Isabelle-Loyse Gremaud et du public. (Journaliste : Patrick Mühlauser)
- Le 19 janvier : Isabelle-Loyse Gremaud et Augusta Balla sont invitées par Amaëlle dans l'émission « C'est que du bonheur » pour parler du spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*. (Durée 20')
- Le 31 janvier : le Journal de 19h30 de la RTS (Télévision) diffuse un reportage sur le spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*. Avec interviews de la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud, la comédienne Augusta Balla et le comédien Xavier Deniau. (Journaliste : Pierre Jenny / Durée 2'39'')

L'AGENDA: ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ VOUS

Profil no 141

Par Danny Baumann / crédits photos: Jaroslav Kvíz, Shailo Djekshenbaev, Yacobson Ballet, Alain Wicht



1 La forme de la bouteille de vin, qui nous semble immuable, connaît de nombreuses variations. C'est de ce constat qu'est partie l'idée de l'exposition *Ceci n'est pas une bouteille*, réalisée en partenariat entre le MUDAC (musée de design et d'arts appliqués contemporains) et le MVVV (musée valaisan de la vigne et du vin). Des fioles sous toutes leurs formes, dont l'histoire retrace sur place, un lien fort entre l'ethnologie et la création contemporaine. En tout, c'est près d'une soixantaine de pièces qui interrogent le spectateur tant sur les formes et les usages que sur les symboles de la fameuse bouteille. *MUDAC, exposition jusqu'au 5 juin 2016, www.mudac.ch*



2 Le centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains nous emmène en Asie centrale et plus précisément dans un pays souvent méconnu, le Kirghizistan avec son exposition *PAS DE DEUX KG. CH.* Mais pourquoi ce pays? « L'idée m'est venue le jour où je suis partie pour cette destination et qu'on me disait: « c'est où ça? », annonce Karine Tissot, directrice du CACY. Grâce à des œuvres d'artistes kirghizes et suisses, l'exposition évoque cette contrée peu connue et pourtant souvent appelée « la Suisse de l'Asie centrale ». On découvre une multitude d'images, de dessins, de vidéos ou encore d'installations qui nous transportent dans les paysages à la fois sauvages et mystérieux, où les populations semi-nomades vivent dans des yourtes. *Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains, exposition jusqu'au 14 février 2016, www.centre-art-yverdon.ch*



3 En cette période hivernale où les flocons tombent et laissent place à la rêverie, le théâtre du Crochetan à Monthey nous plonge dans l'histoire d'une jeune villageoise qui tombe éperdument amoureuse d'un prince. En proposant *Giselle*, par le Yacobson Ballet de St-Petersburg, ils présentent certainement le ballet le plus populaire et le plus célèbre de l'ère romantique. 49 danseurs envahiront la scène sur une chorégraphie du maître Jean Coralli et Jules Perrot. Sur une magnifique partition d'Adolphe Adam, on retrouve dans ce ballet qui nous est conté un soupçon de folie, quelque peu de classicisme et beaucoup d'émotion. *Théâtre du Crochetan, Giselle, mercredi 20 janvier à 20h / Prix: de CHF 20.- à CHF. 60.- www.crochetan.ch*



4 « Le projet est né bien avant le flux migratoire qui frappe l'Europe actuellement », nous prévient Isabelle-Loyse Gremaud, metteuse en scène. Tiré du livre éponyme de Fabio Geda, *Dans la mer il y a des crocodiles* – au Théâtre des Osses à Givisiez – retrace l'histoire vraie d'Enaiatollah Akbari. A 10 ans, ce petit garçon afghan se voit obligé de quitter son village natal sous la menace d'une mort programmée par des fervents croyants. Cinq longues années tantôt sur les routes, caché dans des camions, tantôt sur les mers, à bord de vieux rafiots, l'amèneront finalement à Turin, en compagnie d'autres enfants clandestins. *Théâtre des Osses, Givisiez, du 15 au 24 janvier 2016 / Prix: de CHF 10.- à CHF 35.- www.theatreosses.ch*

L'exil à travers des yeux d'enfant

THÉÂTRE DES OSSES • La Fribourgeoise Isabelle-Loyse Gremaud met en scène le vrai récit d'un migrant afghan de dix ans échoué en Italie, «Dans la mer il y a des crocodiles».

ELISABETH HAAS

Le titre tient de l'enfance: «Dans la mer il y a des crocodiles». Mais ce récit de l'auteur italien Fabio Geda n'a rien d'enfantin: il raconte le parcours d'exil d'un jeune Afghan de neuf ou dix ans, à travers les montagnes, le trafic de migrants, l'esclavagisme, les maladies, la faim, la misère, la mer qu'il traverse sur un canot de la Turquie à l'île de Lesbos. Il risque de se faire tuer par les talibans, comme son père, quand sa mère, suffisamment en détresse, le dépose à la frontière avec le Pakistan, pour lui donner la chance de fuir, seul. Des années plus tard, il termine sa route en enfer à Turin, patrie de Fabio Geda, qui recueille son témoignage. La comédienne Maria Augusta Balla, Turinoise elle aussi, est bouleversée.

C'est elle, associée à Xavier Deniau et Olivier Havran, qui a fait confiance à la femme de théâtre fribourgeoise Isabelle-Loyse Gremaud pour mettre en scène une adaptation théâtrale du récit. L'actualité de ce témoignage, paru en italien en 2010, résonne largement auprès des écoles et du public. Au Théâtre des Ossez, à Givisiez, les six représentations prévues à l'origine, du 15 au 31 janvier, sont devenues quinze: elles affichaient déjà toutes complet il y a une semaine. Une dernière supplémentaire, jeudi 21, est ouverte aujourd'hui. De nombreuses représentations scolaires sont également prévues, dans la petite salle du studio.

Contre les peurs

Ce qui a particulièrement touché Maria Augusta Balla, c'est la simplicité du langage. Enaiatollah, par la voix de Fabio Geda, utilise des mots simples pour raconter des événements tragiques. La vie est vue à travers ses yeux d'enfant, qui portent un regard neuf, étonné sur un monde trop dur pour lui. Pas de noirceur, pas de désespérance donc. Le pathos et l'apitoiement lui sont étrangers.



La Liberté
14.01.2016

Trois comédiens porteront le récit: Maria Augusta Balla, Olivier Havran et Xavier Deniau. JONAS HAENNIG



«Le récit est brut. On est dans du concret»

ISABELLE-LOYSE GREMAUD

Sur l'une des photos du célèbre grand reporter Reza, qui seront exposées au Théâtre des Ossez durant toute la durée des représentations (pour certaines en première suisse), on voit précisément des enfants jouer malgré la guerre. «Les enfants jouent quand même, c'est ce qui les sauve», commente Isabelle-Loyse Gremaud. Côté face, il y a le trafic d'êtres humains, côté pile la générosité, la bienveillance de ces belles âmes croisées sur son

chemin qui lui donne de la nourriture, des vêtements, un ticket de train. Le témoignage d'Enaiatollah est d'autant plus fort qu'il met un nom, un visage, sur le destin des migrants qui préoccupent tellement l'Europe. Il est «exceptionnel, mais pas unique», illustre Isabelle-Loyse Gremaud: «Cette histoire est celle de plein de gens. Il faut que nous ayons de vraies histoires de vie, sinon nous restons face à des peurs infondées.» Face à l'actualité et ses naufragés, les guerres et ses déplacés, la metteuse en scène estime nécessaire de diffuser cette histoire. Elle a la force d'un genre

qu'elle avait déjà défendu dans le spectacle dédié à l'ancienne brasserie Cardinal à Fribourg: «Un témoignage est plus intéressant et plus fort que des chiffres ou qu'une analyse socio-politique. Le récit d'Enaiatollah est brut, on est dans du concret. Et même s'il n'a pas à l'origine été écrit pour le théâtre, il a une vraie dramaturgie. Au théâtre, on est pris, on est touché, sans le filtre d'un écran.»

Alain Monod en direct

Dans le petit studio du Théâtre des Ossez, trois comédiens porteront ce récit universel. Maria Augusta Balla, qui a gardé de son Italie natale l'accent, a travaillé pour le Karl's Kühne Gassenschau (la voix de soprano de «Fabrikk», c'était elle). Oliver Ha-

vran et Xavier Deniau s'étaient déjà retrouvés en duo au Théâtre des Ossez, dans la «Correspondance» entre Tchekhov et Gorki. Maria Augusta Balla explique qu'il lui a fallu choisir des passages, à partir de la traduction française: impossible de tout dire. Mais c'est la mise à l'épreuve du texte en répétitions qui a forgé la version définitive. La scénographie vise le dépouillement et la sobriété pour favoriser l'imaginaire du spectateur, qui sera stimulé par la musique d'Alain Monod: il était déjà de l'aventure Cardinal et jouera à nouveau en direct tous les soirs. I

> Ve 20 h, sa et di 17 et 20 h Givisiez Théâtre des Ossez. A l'affiche jusqu'au 31 janvier. Le 29 janvier, bord de scène avec Stefan Frey, porte-parole de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés.

Derrière les chiffres, un regard humain

Le Théâtre des Osses accueille la création de *Dans la mer il y a des crocodiles*, l'histoire vraie d'Enaiat, jeune Afghan qui a passé cinq ans sur les routes. Rencontre avec la comédienne Maria Augusta Balla.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. En Italie, le roman a triomphé dès sa sortie en 2010, avant de faire l'objet de plusieurs adaptations théâtrales. C'est d'ailleurs par des amis comédiens que Maria Augusta Balla a découvert *Dans la mer il y a des crocodiles*. «J'ai tout de suite pensé qu'il fallait que les gens lisent ce livre et connaissent ce point de vue sur les migrants. Pour qu'ils comprennent pourquoi ils ont quitté leurs racines.»

Son intérêt pour l'histoire vraie du jeune Afghan Enaiatollah Akbari trouve un aboutissement au Théâtre des Osses, à Givisiez: dès demain, ce récit de l'écrivain turinois Fabio Geda connaîtra sa première adaptation théâtrale en Suisse, dans une mise en scène d'Isabelle-Loyse Gremaud.

«Ce texte, poursuit la comédienne italienne, installée à Berne, montre la migration du côté humain, pas par des chiffres et des statistiques.» Le point de vue est celui d'un enfant: Enaiat a 20 ans à la fin du livre, mais il raconte un périple qu'il a conduit, seul, de l'Afghanistan à Turin entre ses 10 et ses 15 ans. Cinq ans sur les routes.

Le point de vue de l'enfant

Fabio Geda a recueilli son histoire en conservant le point de vue de l'enfant: pas de pathos, mais une forme de légèreté qui ne fait qu'augmenter la puissance du récit. «Aujourd'hui en core, sourit Maria Augusta Balla, alors que je connais l'histoire par cœur, j'ai toujours une larme à l'œil quand j'arrive à la fin. Parce qu'il y a un espoir...»

Sur scène, elle interprète la mère (veuve) d'Enaiat. Un personnage qui l'a d'emblée touchée: «En Afghanistan, il n'a connu que la guerre. Sa mère préfère le savoir en route, malgré le danger, peut-être vers un futur meilleur.» Comme l'écrit Fabio Geda, «l'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment. Plus fort que la peur.»

Au moment de se séparer de son fils, sa mère lui fait tenir trois promesses: ne jamais prendre de drogue, ne jamais porter d'arme, ne jamais voler. «C'est quelque chose d'universel, sans



Maria Augusta Balla a eu un coup de cœur pour le livre de Fabio Geda et l'histoire du petit Enaiat. CLAUDE HAYMOZ

trace de religion ni de fanatisme, souligne Maria Augusta Balla. Toutes les mères peuvent se reconnaître là-dedans.»

Un travail d'équipe

À ses côtés, deux comédiens qui ont très vite partagé son enthousiasme pour le récit de Fabio Geda: Olivier Havran joue Enaiatollah Akbari et Xavier Deniau se charge de tous les autres rôles masculins.

Ensemble, ils se sont attaqués à l'adaptation, à partir de la traduction française du roman, paru en 2011 chez Liana Levi. Et se sont lancés dans ce projet avec fougue et «zéro budget». En mars dernier, le trio propose deux représentations pour des amis et des gens de la profession, au Théâtre de la Cité, à Fribourg. Isabelle-Loyse Gremaud esquisse en quelques jours une première mise en scène, David Da Cruz crée les lumières. «C'est vraiment devenu un travail d'équipe», insiste Maria Augusta Balla.

Codirectrice du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier assiste à cette version «work in progress» et le Centre dramatique fribourgeois propose une résidence pour la création. Le spectacle devient une coproduction de la Compagnie d'Avril, créée par Isabelle-Loyse Gremaud, et d'Act&Scène, fondée par Maria Augusta Balla et Xavier Deniau.

Pour cette version aboutie, la metteuse en scène a fait appel à Alain Monod pour la musique, complice habituel de ses spectacles. «Nous avons conservé l'idée de ne rien avoir sur scène, ajoute Maria Augusta Balla. Nous avons essayé avec des accessoires, mais ça ne fonctionnait pas bien. L'important est de laisser la place au texte.»

Ce texte, aujourd'hui, prend une dimension plus forte encore que lors de sa parution. «Au départ, nous avons voulu raconter cette histoire hors du commun. Après, nous avons été rattrapés

par les événements, avec la guerre en Syrie, les attentats...»

Apporter une réflexion

Certes, il s'agit bien d'un spectacle d'abord et pas d'un discours politique. Ce parcours bouleversant se révèle à la fois extraordinaire et exemplaire de celui de tant de migrants, avec son lot de violences, d'horreurs, mais aussi ses rencontres avec des hommes et des femmes à la bonté simple et désintéressée.

Le théâtre, évidemment, peut paraître bien désarmé, face à un sujet comme la migration. Une pièce ne va pas résoudre toutes les difficultés, reconnaît la comédienne. «Ce n'est pas le but. Mais peut-être que l'on peut amener à réfléchir à certaines situations. Pour que les gens aient un tout petit peu moins peur.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 janvier.
www.theatredesosses.ch



Maria Augusta Balla, Olivier Havran et Xavier Deniau. JONAS HAENGGI

Une forte demande du public

Avant même la création au Théâtre des Osses de *Dans la mer il y a des crocodiles*, le bouche-à-oreille a fait son œuvre: six représentations (dans le Studio, limité à 50 places) étaient prévues, qui ont rapidement affiché complet. Les neuf supplémentaires ont aussi fait le plein: une dixième est ouverte dès aujourd'hui, pour le jeudi 21 janvier à 19 h.

Un travail de médiation a été mis en place autour du spectacle: deux représentations sont interprétées en langue des signes (les 17 et 22 janvier) et un bord de scène est organisé à l'issue de celle du 29 janvier. Porte-parole de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés, Stefan Frey viendra parler de l'asile en Suisse.

À l'initiative de la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud, une exposition est en outre installée dans les escaliers qui montent au Studio: elle est signée du photographe français d'origine iranienne Reza Daghati, qui a notamment exposé l'année dernière des portraits de réfugiés sur les quais de Seine, à Paris. EB

La Gruyère, 14 janvier 2016

L'émotion à travers les yeux d'un enfant

Au **Théâtre des Osses**, *Dans la mer il y a des crocodiles* montre la migration de l'intérieur, par les mots et le regard d'Enaiat, 10 ans. Intime et sans pathos.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Même dans l'horreur, il garde la poésie de ses mots d'enfant: «Mes muscles et mes pensées pleuraient. Ma torpeur et mes os pleuraient», lâche Enaiat, quand il raconte les trois jours passés dans le double fond d'un camion, avec des dizaines d'autres migrants. Une étape sur un parcours de plusieurs années, raconté au Théâtre des Osses: tiré d'un best-seller italien, *Dans la mer il y a des crocodiles* est porté sur scène pour la première fois en Suisse. Programmée jusqu'au 31 janvier, la pièce affiche complet (*La Gruyère* du 14 janvier).

A part trois modestes tabourets, le plateau du Studio – la salle à l'étage du Centre dramatique fribourgeois – reste nu. Ce saisissant périple passe presque uniquement par les

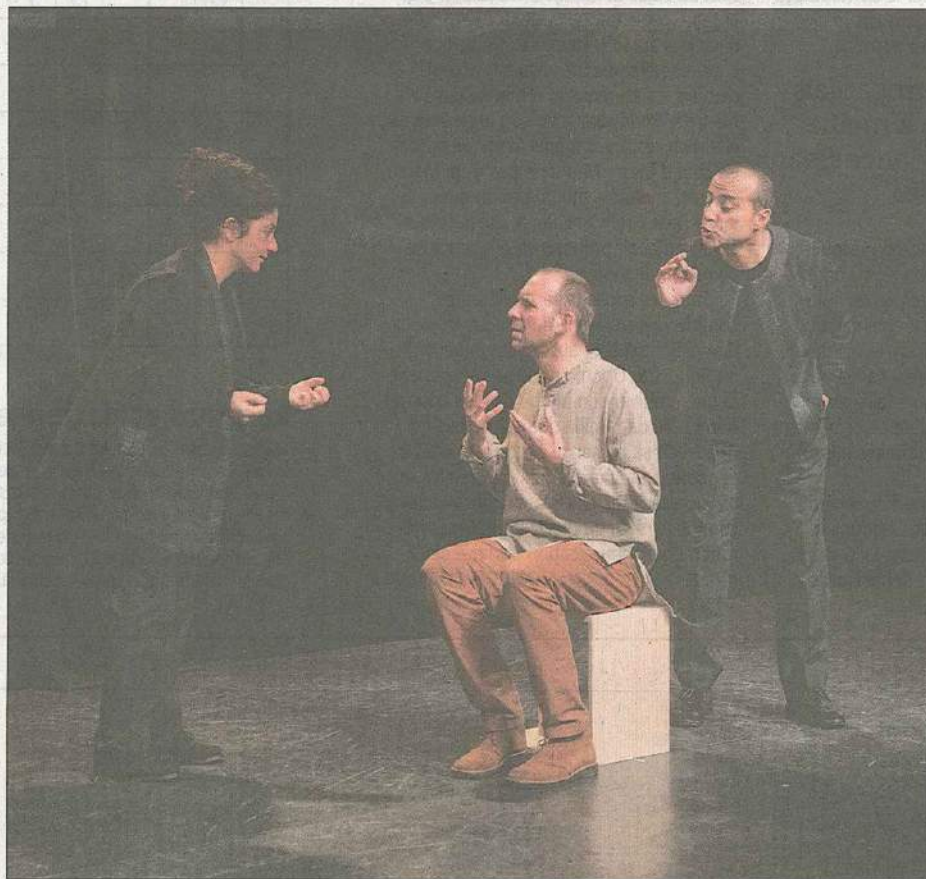
CRITIQUE

mots, portés par trois comédiens: Olivier Havran joue Enaiatollah Akbari, Maria Augusta Balla et Xavier Deniau se partagent les autres rôles, sa mère, ses amis, ses rencontres de hasard ainsi que les narrateurs.

Cet aspect narratif constitue l'une des forces de ce spectacle: dans l'intimité de cette salle de 50 places, les comédiens jouent des personnages, mais surtout racontent une histoire vraie, s'adressant aux spectateurs les yeux dans les yeux. De quoi viser droit au cœur en relatant cette trajectoire, à la fois singulière et exemplaire, d'un enfant de 10 ans qui fuit l'Afghanistan des talibans.

Ancrage dans le réel

Enaiat passe cinq ans sur les routes, à travers le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce et finalement l'Italie, où il vit aujourd'hui. Seul, il est porté par cette force irrépressible: «L'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment. Plus fort que la peur»,



Enaiat (Olivier Havran, au centre) raconte la migration de l'intérieur, avec ses mots d'enfant. JONAS HAENGGI

écrit Fabio Geda, qui a recueilli cette histoire de la bouche d'Enaiat et l'a publiée en Italie en 2010.

Pour laisser la place au texte, la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud a misé sur la sobriété. Le meilleur choix, évidemment, qui n'empêche pas de proposer des idées fortes. Comme ce moment où Enaiat se retrouve entre un taliban et son maître d'école, pris au milieu d'un conflit qui le dépasse. Avec ses mots à lui, il remarquera d'ailleurs que «les talibans, ce sont des ignorants du monde entier qui empêchent les enfants d'apprendre».

Mélange d'ancrage dans le réel et de distance innocente,

ce regard permet d'éviter tout pathos, tout excès dans le drame comme dans la joie. Sur sa route, Enaiat connaît en effet aussi des moments de sérénité, en particulier grâce aux inconnus qui lui viennent en aide. «Il y a des gens vraiment étranges et gentils, sur Terre...»

Le rythme et les silences

La mise en scène et le jeu des trois comédiens reflètent idéalement cette simplicité enfantine, jamais infantile. Olivier Havran a dans la voix la naïveté légèrement hésitante qui permet de camper un jeune garçon sans le caricaturer. Maria Augusta Balla et Xavier Deniau multiplient les personnages en

un changement de lumière, avec une virtuosité tranquille, qui permet d'incarner un effrayant taliban, simplement en se tenant debout, les bras croisés.

Cette même justesse se retrouve dans le rythme, l'utilisation des silences (dont certains auraient pu encore être allongés) ou encore la bande-son, signée Alain Monod (Al Comet). Avec ses bruits de ville, de vent, de fusillade stylisée par l'électro, elle contribue à créer des images. La parole d'Enaiat, touchante d'humanité, s'en trouve amplifiée pour mieux rappeler que derrière les chiffres et les statistiques, il y a des peurs, des douleurs, des espoirs. ■

La Gruyère, 19.01.2016

CRITIQUE

Les balles et la faim, quand on est exilé à dix ans

THÉÂTRE DES OSSES • «*Dans la mer, il y a des crocodiles*» raconte la route d'exil d'un jeune Afghan. Trois comédiens, mis en scène par Isabelle-Loyse Gremaud, portent ce récit poignant. Une pièce où tout se joue dans et entre les mots.

ELISABETH HAAS

Ces jours, aux Osses, la parole est au cœur du théâtre. Loin de la notion de spectacle. Le centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, donne la parole au jeune Enaiat (Enaiatollah Akbari): il a fui l'Afghanistan à l'âge de 10 ans, a mené un dangereux périple solitaire sur la route de l'exil vers l'Europe, via le Pakistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce et l'Italie, la mort rôdant en embuscade. On peut dire qu'il est un rescapé. Son récit est porté, sobrement, par les acteurs Olivier Havran, Maria Augusta Balla et Xavier Deniau.

Pas d'effets démonstratifs dans cette pièce mise en scène par la Fribourgeoise Isabelle-Loyse Gremaud. Sur la scène noire, seuls trois tabourets. Eclairages et

musiques justes, qui mettent les voix, plutôt que les comédiens, en lumière. On les devine passeurs plutôt que protagonistes. Le texte est sans pathos, n'a rien d'agüicheur: le drame du trafic d'êtres humains, la soif, la faim et le corps meurtri durant cette traversée indigne, pendant 72 heures, dans un double fond de 50 centimètres, dans les odeurs de pisse et les hurlements: le gosse qui les raconte n'a pas envie qu'on ait pitié de lui. Il raconte avec des yeux d'enfant, prend les expériences comme elles viennent, sans arrière-pensée moralisatrice.

On sent Olivier Havran investi par les mots de ce gamin, aussi peu conscient, comme on peut l'être à 10 ans, de la violence des événements: il parle du manque de sa mère, de la perte de son compagnon d'exil.

Mais peu de la peur de mourir. Elle s'efface derrière l'instinct de survie, elle se comprend indirectement, en filigrane, suggérée par des détails concrets, cette balle qui abat le maître d'école devant les enfants, ces chaussures qu'Enaiat prend sur un homme congelé par le froid durant la traversée d'un massif montagneux. Elle est là, quand un autre migrant, qui ne sait pas nager, monte à bord du même canot à la dérive: l'imagination du jeune infortuné a davantage peur des crocodiles que de la tempête qui s'annonce...

C'est cette anecdote qui donne son titre au récit, «*Dans la mer il y a des crocodiles*». Sous sa forme originale, il s'agit d'un témoignage publié par l'auteur italien Fabio Geda. Maria Augusta Balla en a

réalisé une adaptation théâtrale, très fine et sensible. Tout se joue dans et entre les mots: ils sont portés dans la simplicité, parfois à la première personne, parfois à la troisième personne, en trouvant le ton juste entre l'implication et la distance narrative. L'espoir arrive quand on s'y attend le moins: une vieille Grecque qui le nourrit, un Romain qui l'habille, la famille turnoise qui l'adopte, même si elle ne remplacera pas celle qu'il a perdue, dans son village afghan. Voilà une manière poignante d'incarner le destin des migrants qui arrivent en Europe, sans dramatiser, sans attiser les clichés et les peurs, en laissant simplement la parole s'exprimer. |

> A l'affiche à Givisiez, au Théâtre des Osses, jusqu'au 31 janvier. Complet.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

L'enfant courage

Par [Chantal Zumwald](#)

Dans la mer il y a des crocodiles / d'après Fabio Geda / mise en scène Isabelle Loyse Gremaud / Théâtre des Osses / du 15 au 31 janvier 2016 / [plus d'infos](#)



De l'Afghanistan à Turin, en passant par l'Iran, la Turquie et la Grèce, un jeune garçon clandestin lutte pour sa survie durant cinq années. Ce récit de vie poignant et véridique évoque le courage et la foi d'un jeune héros inattendu, Enaiatollah Akbari, âgé d'environ dix ans lors de son départ.

L'histoire de *Dans la mer il y a des crocodiles* est un récit de vie recueilli par l'écrivain italien Fabio Geda, qui l'a coécrit avec Enaiatollah Akbari, le héros réel, après leur rencontre au Centre interculturel de Turin. Le livre, sorti en 2010, vendu en Italie à plus de 400'000 exemplaires, traduit dans vingt-huit pays, est lu dans les écoles et existe également en livre audio – et des pièces de

théâtre en sont tirées.

Enaiatollah, l'enfant dont l'aventure est mise en scène, est né Hazara, une ethnie afghane haïe par les Pachtounes et les talibans. Il est laissé par sa mère de l'autre côté de la frontière, dans un geste désespéré afin de le soustraire aux marchands pachtounes qui le réclament comme esclave pour payer une prétendue dette de son père déjà assassiné par des bandits. « Pas plus haut qu'une chèvre » selon l'auteur, ce petit gars survit sur un périple de cinq ans, passant les frontières au périple de sa vie.

Pour sa représentation au Théâtre des Osses, la scène se veut dépouillée : seuls trois tabourets meublent le plateau noir. Ce dénuement ne met que davantage en valeur le récit qui fait voyager le spectateur du tribunal de Turin, où le jeune Enaiat doit recevoir son permis de séjour, au point de départ du protagoniste, son village natal Nava qu'il a quitté cinq ans plus tôt de nuit, avec sa mère.

Dans cet espace dénudé de la scène, les visages des acteurs rendent de manière encore plus frappante les sentiments du jeune garçon et de sa mère, comme lorsque naïf et obéissant, le premier hoche la tête aux recommandations de la seconde (ne pas tuer, ne pas voler, ne pas se droguer), ou encore lorsque le désarroi les envahit.

Le dépouillement scénique permet également de faire résonner le texte, ainsi que les citations fortes qui le composent. L'aventure est notamment scandée par les pensées d'Enaiat qui se répète inlassablement, tel un mantra : « L'espoir d'une vie meilleure est plus fort que la peur ». Le judicieux jeu de lumière créé par David Da Cruz met en valeur les personnages qui émergent de la nuit, cette

nuit qui donne corps au léger bruitage, à la musique d'Alain Monod et au chant aux intonations exotiques interprété en *live* par la comédienne Maria Augusta Balla.

La mise en scène se révèle être un savant mélange de récits en voix *off* livrés par les trois acteurs présents sur scène, enrichis de *focus* dialogués et joués pour les scènes-clé, notamment pour le voyage à travers les montagnes glaciales, la traversée en mer sur un canoé de fortune ou le trajet dans le mince double fond d'un camion.

Cette pièce apporte un témoignage précieux du chemin des réfugiés survivants qui permet de mieux comprendre cette vie dont l'Occident ignore les périls réels – les médias étant souvent impuissants devant une si grande ou lourde tâche, toujours quelque part « censurés » par la bienséance ou la politique. Elle contribue à augmenter l'empathie pour ces peuples victimes de la violence de ceux qui « aiment le pouvoir comme un avare aime l'or ».

Le spectacle est complété, dans les escaliers qui mènent à la salle de représentation, par une exposition du photographe français d'origine iranienne Reza Deghati, qui avait exposé des portraits de réfugiés à Paris en 2015.

Ce spectacle, vivement recommandé, dure jusqu'à fin janvier aux Osses, et pourra encore être vu au Théâtre de Poche à Bienne le 2 février.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Chantal Zumwald](#), le 17 janvier 2016

[<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2016/01/lenfant-courage/>] par [Sabrina Roh](#).

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2015 / 2016

Dans la mer il y a des crocodiles

- Le 14 janvier : La Télé diffuse dans son émission « l'Actu » un reportage sur le spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*, avec interviews d'Isabelle-Loyse Gremaud et Augusta Balla. (Journaliste : Clémence Vonlanthen / Durée : 2'55'')
- Le 18 janvier : l'émission Echo der Zeit (DRS1 à 18h) diffuse un reportage consacré au spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*, avec interview d'Isabelle-Loyse Gremaud et du public. (Journaliste : Patrick Mühlauser)
- Le 19 janvier : Isabelle-Loyse Gremaud et Augusta Balla sont invitées par Amaëlle dans l'émission « C'est que du bonheur » pour parler du spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*. (Durée 20')
- Le 31 janvier : le Journal de 19h30 de la RTS (Télévision) diffuse un reportage sur le spectacle *Dans la mer il y a des crocodiles*. Avec interviews de la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud, la comédienne Augusta Balla et le comédien Xavier Deniau. (Journaliste : Pierre Jenny / Durée 2'39'')

LE GARÇON DU DERNIER RANG – Juan Mayorga



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2015 / 2016

Le Garçon du dernier rang

- Le 16 février : Paul Desveaux et Nicolas Rossier sont les invités de Zelda Chauvet dans l'émission « Réservoir » de La Télé. Avec les chroniqueurs Raquel André et Olivier Gurtner.
- Le 21 février : Le Journal de 12h30 de la RTS (Radio) diffuse un reportage sur le spectacle *Le Garçon du dernier rang*, avec interview de Paul Desveaux, metteur en scène. (Journaliste : Maurice Doucas / Durée 1'48'')
- Le 26 février : Nicolas Rossier et Frédéric Landenberg sont les invités de Tanya dans l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg pour parler du spectacle *Le Garçon du dernier rang*. (Durée : 20')
- Le 27 février : Le téléjournal de 12h45 sur RTS1 parle du spectacle *Le Garçon du dernier rang* dans l'Agenda culturel préparé par Anne Marsol.
- Le 1^{er} avril : Paul Desveaux est l'invité de Pierre-Philippe Cadert dans l'émission Vertigo sur RTS1. (Durée : 1h)

Les succès à l'écran rebondissent sur scène

Au programme de la prochaine saison théâtrale, une trentaine de pièces ont, un jour, connu une adaptation cinématographique. Les motivations de ce «recyclage»

Gérald Cordonier

Ni la troupe du Splendid ni George Clooney, pas plus que les sœurs Seigner, ne fouleront les planches vaudoises cette saison. Et pourtant! Le public pourra découvrir *Le Père Noël est une ordure* à Beausobre en février, *Les cartes du pouvoir* à l'Octogone cet automne, *La liste de mes envies* aux Terreaux en mars prochain, ou encore *La Vénus à la fourrure*, *Nuit d'ivresse*... Adaptation théâtrale d'un long-métrage, recreation d'une pièce originale un jour ou l'autre filmée, plus d'une trentaine de spectacles suisses ou étrangers annoncés pour 2015-2016 ont par le passé connu un succès sur grand écran. Rien d'étonnant à voir des raretés ou des œuvres de référence aller et venir de la scène à la pellicule: de tout temps, les bonnes fables ont traversé les disciplines artistiques, inspirant les artistes d'une génération à l'autre. Car le théâtre (ancré dans l'ici et le maintenant) aime revisiter les récits anciens. Questionner, réinterpréter.

Pourquoi donc risquer de se frotter à un texte connu, qui plus est quand son adaptation cinématographique fait référence? Aucune œuvre n'est définitive. Pour le metteur en scène Dorian Rossel, habitué à transposer sur scène des univers issus de la bande dessinée, du septième art ou de la télévision, cet exercice pousse les artistes à «explorer toute la richesse du langage théâtral». «Et cela nous amène à percevoir les choses sous un jour nouveau, explique celui qui sera à l'Arsenic en novembre avec sa revisite de l'affaire Courjault et planche sur une adaptation du film *La maman et le putain*, de Jean Eustache. Le but n'est pas de refaire les films, mais de donner à réentendre la pertinence d'une parole en proposant une mise à l'écoute au présent, d'explorer cette parole décontextualisée de son cadre de référence initial.» Regarder derrière pour mieux éclairer notre époque. En retournant au théâtre, et avec le jeu de la distanciation propre à la scène, une histoire dépouillée de ses images cinématographiques retrouve ainsi son pouvoir de confrontation. «Au théâtre, le texte revient au premier plan, contrairement au cinéma, beaucoup plus attaché à garantir du réalisme», rappelle Julien Schmutz, en tournée avec ses *Douze hommes en colère*.

«Une plus-value indéniable»

Ces considérations artistiques ne font oublier à personne le pouvoir de séduction d'un titre déjà connu. «Aucun succès n'est garanti à l'avance, mais c'est indéniablement une plus-value pour attirer le public et rassurer les directeurs des grandes salles», reconnaît Jean Chollet, qui programme à l'Espace culturel des Terreaux, à Lausanne, *La jeune fille et la mort*, et y présentera également, fin novembre, son adaptation d'un Eric-Emmanuel Schmitt: *Oscar et la dame rose*. «Le public reste fidèle à une histoire qui l'a séduit et aime tout simplement s'y replonger, au risque de parfois mettre son esprit critique en veilleuse», approuve Pierre Bauer, qui sera cet automne au Théâtre Benno Besson avec *84, Charing Cross Road*. «A l'inverse, un titre célèbre peut aussi constituer une référence difficile à effacer dans la tête des spectateurs et des critiques.» En effet, la comparaison peut s'avérer cruelle et provoquer la déception. Mais, film ou pas film, «au théâtre, c'est toujours la même chose, rappelle Antony Mettler, à l'affiche cette saison avec *Nuit d'ivresse* et *André le Magnifique*. Quand on monte un Molière ou un Shakespeare, c'est toute la tradition que l'on a éternellement derrière soi.»

Sélection de films à découvrir sur les planches cette saison



«\$TORM», d'après «Théorème»

Après sa dernière création, *Paradise Now*, le metteur en scène Vincent Bonillo vient de lancer un chantier très alléchant: une libre adaptation de *Théorème*, le film culte signé en 1968 par Pier Paolo Pasolini à partir de son roman éponyme. «Cette œuvre m'a toujours accompagné et dérouté à la fois, confie le Lausannois. Je suis persuadé que les thèmes abordés restent d'actualité. Dans cette analyse mystico-marxiste de la société bourgeoise, Pasolini pose une équation sans la justifier ni la résoudre. Avec l'équipe de production, nous allons nous confronter librement à ce «territoire pasolinien», mais il ne s'agit surtout pas de reproduire le film plan par plan. On gardera la trame et on verra où cela nous mènera.»

Grange de Dorigny, du 11 au 17 avril



«Nuit d'ivresse»

Avant son adaptation en 1986 au cinéma avec Thierry Lhermitte, *Nuit d'ivresse* a été créée sur les planches par son auteur, Josiane Balasko. Cet hiver, le Genevois Antony Mettler – qui prépare aussi l'adaptation d'un autre film, *André le magnifique* – recréera le duo filleux de la tolarde et du beau gosse. «On n'a, bien entendu, car le texte s'y prête. Mais les inconditionnels du film risquent d'être déroutés: cette pièce est plus profonde qu'elle ne paraît. Elle parle d'échec, de détresse. C'est cela que je trouve important de mettre en avant aujourd'hui.» Pour y arriver, le metteur en scène n'hésitera pas à désamorcer un ressort important du succès des versions originales. Il confiera le rôle de la femme au physicien ingrat à... une belle comédienne, Marie Druic.

Montreux, TMR, du 26 janv. au 14 fév.



«Douze hommes en colère»

Peine de mort, préjugés raciaux. Ce huis clos entre les jurés d'un procès, immortalisé sur grand écran par Sidney Lumet en 1957, est tiré de la pièce écrite quatre ans plus tôt par Reginald Rose. Julien Schmutz a jeté son dévolu sur ce texte car il souhaitait réunir sur scène une pléiade d'acteurs romands. «La mise en scène proposée est moderne, explique le Fribourgeois, mais on retrouvera certains éléments du film de Lumet, car la partition originale est très précise et je la respecte. Le défi a consisté à trouver toute une série d'outils propres au langage théâtral afin de remplacer, par exemple, les gros plans qui permettent de créer la tension au cinéma.»

Vevey, Th. Le Reflet, 19 avr.

Morges, Beausobre, 26 avr.

«Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran» Mise en scène minimaliste pour ce monologue assuré par Renato Delnon. En 2003, François Dupeyron a tiré un film des souvenirs d'enfance du petit Momo, imaginé par E.-E. Schmitt.
Renens, Contexte-Silo, 12 et 13 sept.

«Une femme sans histoire» Le metteur en scène Dorian Rossel porte sur scène le déni de grossesse à travers l'affaire Courjault, l'histoire de cette mère infanticide qui a inspiré à Jean-Xavier de Lestrade un docu-fiction en 2010.
Lausanne, Arsenic, du 16 au 29 nov.

«La jeune fille et la mort» L'italien Massimiliano Verardi remonte le huis clos du Chilien Ariel Dorfman, un classique qui parle des traumatismes subis par les victimes de torture. En 1994, Roman Polanski en a tiré un film, avec Sigourney Weaver.
Lausanne, Les Terreaux, 5 et 6 nov.

«La Vénus à la fourrure» Marie Gillain a reçu un Molière pour son interprétation de l'envoûtante Vanda, à l'origine imaginée par Sacher-Masoch et campée par Emmanuelle Seigner, en 2013, dans le film réalisé par Roman Polanski.
Pully, Octogone, 18 nov.

«84, Charing Cross Road» Natacha Koutchoumov fera-t-elle oublier la performance d'Anne Bancroft face à Anthony Hopkins? La Genevoise donnera la réplique à Georges Urbic dans l'échange épistolaire porté à l'écran en 1987.
Yverdon, Th. Benno Besson, 11 nov.

«Le garçon du dernier rang» Cette pièce de Juan Mayorga a inspiré à François Ozon, en 2012, son troublant *Dans la maison*, avec Fabrice Luchini. La pièce sera recréée au Théâtre des Oses par Paul Desveaux, avant une tournée romande.
Vevey, Théâtre Le Reflet, 9 mars.

Le trouble de l'adolescence

GIVISIEZ. De Juan Mayorga, le Théâtre des Osses a déjà présenté *La tortue de Darwin*, en 2011, avec Véronique Mermoud dans un de ses rôles les plus virtuoses. Dès demain et jusqu'au 6 mars, le dramaturge espagnol, né en 1965, est à nouveau présent sur la scène de Givisiez, avec *Le garçon du dernier rang*. Ecrite en 2000, la pièce a été adaptée au cinéma par François Ozon sous le titre *Dans la maison* (avec Fabrice Luchini).

Au départ, un simple devoir scolaire: un professeur de français demande à ses élèves de raconter leur week-end. Désabusé par la médiocrité des travaux qu'il corrige, il tombe soudain sur un texte aux étonnantes qualités littéraires. Tom, garçon réservé, décrit avec

précision le quotidien de la famille de Rapha, un de ses camarades. Le professeur l'encourage à poursuivre, mais l'exercice

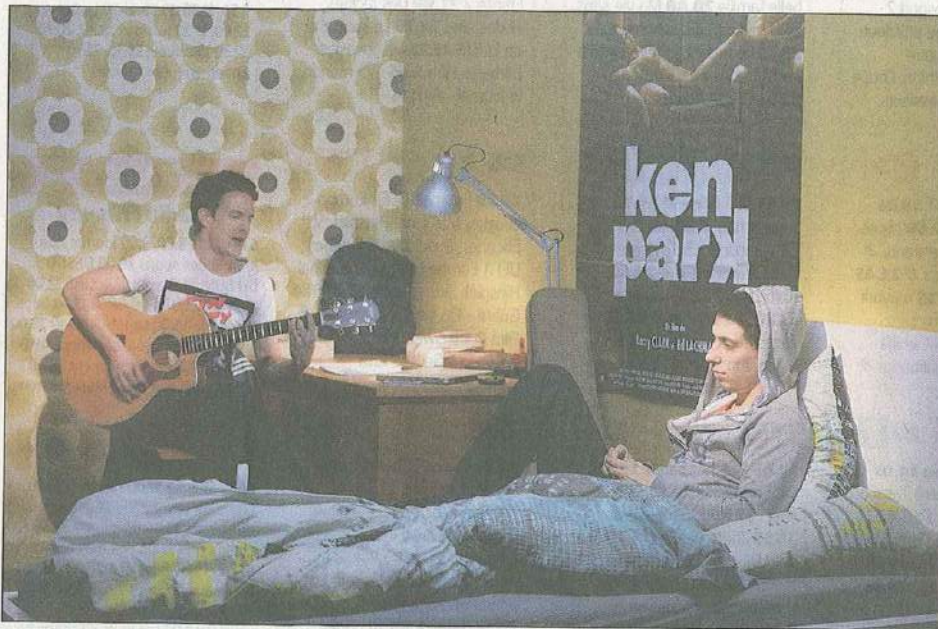
devient de plus en plus dérangeant, entre voyeurisme, séduction et manipulation.

Codirecteurs du Théâtre des Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se retrouvent dans la distribution. La mise en scène a été confiée au Français Paul Desveaux. A la lecture du texte, ce cinéophile qui aime user au théâtre d'un vocabulaire proche du 7^e art, a pensé aux films *Paranoid Park* de Gus Van Sant et *Ken Park* de Larry Clark. Comme eux, Mayorga a saisi «dans l'adolescence ce qu'il y avait de brut, d'entière et de farouche tendresse». EB



Givisiez, Théâtre des Osses, du 19 février au 6 mars, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. www.theatreosses.ch

La Gruyère, 17 février 2016



«Le garçon du dernier rang» met en scène l'esprit transgressif de l'adolescence. ISABELLE DACCORD

La Liberté, du 17 février 2016

THÉÂTRE DES OSSES

Un jeu dangereux d'adolescent

ELISABETH HAAS

Le public du Théâtre des Osse a déjà pu faire connaissance avec l'auteur espagnol Juan Mayorga en 2011. Véronique Mermoud était phénoménale en femme-tortue dans sa fable philosophique «La Tortue de Darwin». C'est un tout autre genre que le dramaturge illustre avec «Le garçon du dernier rang», à l'affiche au Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, dès vendredi.

Il s'agit d'une coproduction du Théâtre des Osse et d'une compagnie parisienne, L'héliotrope. La mise en scène est signée Paul Desveaux, fondateur de la compagnie. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, co-

directeurs du Centre dramatique fribourgeois, font partie de la distribution.

C'est l'adolescence, dans tout ce que cet âge de la vie porte de transgression, que Juan Mayorga décrit dans «Le garçon du dernier rang». L'auteur saisit avec sensibilité l'intimité qui se cherche, les nerfs à fleur de peau, le temps de tous les possibles, et avec lucidité l'abîme d'incompréhension entre adultes et ados.

Son portrait de la vacuité de la société d'aujourd'hui est à la fois drôle et caustique, sans concession: parmi les deux couples d'adultes qu'il dépeint, un prof

de français et sa femme gérante d'une galerie d'art contemporain proche de la faillite, un cadre supérieur et une femme au foyer, parents de Rapha. Où va mener le voyeurisme du jeune Tom qui observe le quotidien des parents de son copain de classe pour en faire des rédactions qui titillent son prof de français? Quand l'ambition littéraire de l'écrivain en devenir flirte avec la manipulation, le jeu devient dangereux. «Le garçon du dernier rang» a été adapté au cinéma par François Ozon («Dans la maison»). |

> **Ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez**
Théâtre des Osse. Aussi les 26, 27, 28 février et 4, 5, 6 mars.



CRITIQUE

Quand le public se fait voyeur

THÉÂTRE DES OSSES • Dans «Le garçon du dernier rang», le public entre dans le salon d'une famille. La pièce met en scène l'adolescence.



A travers un jeu d'écrans, «Le garçon du dernier rang» met en lumière le rapport de la salle à la scène. ISABELLE DACCORD

ELISABETH HAAS

A la fois limpide et complexe, immédiat et sophistiqué, touchant aux émotions et intellectuel: «Le garçon du dernier rang» de l'auteur espagnol Juan Mayorga est un texte brillant! Dans la mise en scène de Paul Desveaux, coproduite par le Théâtre des Osse à Givisiez, tout est brillant: la qualité de la langue, de la construction de la pièce, du jeu des comédiens. La scénographie même est extrêmement éclairante pour sentir et comprendre les niveaux de jeu. On sort du théâtre stimulé, nourri, enchanté!

Cette pièce contemporaine (elle date de 2000 dans sa langue originale) met a priori en scène des gens anodins, des quidams. Il y a un prof de français qui crache son amertume à la tête de son meilleur élève (Nicolas Rossier, vindicatif, véhément mais comique), son épouse galeriste pas dupe de la vanité des modes dans l'art (Geneviève Pasquier, qui donne du poids à son rôle, loin des clichés bobo), une famille au premier abord bien sous tout rapport mais dont les failles vont nourrir l'intrigue - le père dont l'affaire fait faillite (Frédéric Landenberg), la mère qui dilue son ennui dans l'alcool fort (Alexandra Tiedemann), le fils, Rapha, qui découvre son corps dans sa chambre d'ado (Raphaël Vachoux). Et il y a Tom, l'indomptable, le secret, le talentueux (Martin Karman, grande intensité de jeu).

L'affaire se corse quand Tom se met à observer les parents de son copain d'études, rend compte de l'attrance que sa mère a pour lui, des déboires financiers de son père, des disputes de couple, des crises de colère et des réconciliations sur le canapé du salon, dans des rédactions qui prennent peu à peu la forme d'un dangereux roman d'initiation. On ne sait pas très bien qui du maître ou de l'élève a entraîné l'apprenti écrivain dans le voyeurisme. Mais l'effet de miroir est bien là: par Tom, le professeur autant que les spectateurs se font eux aussi voyeurs, complices.

Juan Mayorga crée une pièce qui met en scène le théâtre lui-même

La scénographie place le prof et son épouse au premier plan, au second l'appartement familial, qui se trouve derrière un écran de type tulle, tandis que des écrans de projection se trouvent encore en hauteur, et qu'un écran de télévision trône au salon. C'est d'abord Tom qui passe d'un espace de jeu à l'autre, jouant sur les registres de jeu (tantôt récit, tantôt dialogue), avant que le professeur lui aussi ne traverse l'écran et n'entre dans l'intimité de la famille. Il y a un effet de mise en abyme dans cette construction dra-

matique, où les plans se répondent, où l'intimité de cette famille se révèle à Tom, au professeur et au public. Car c'est bien le public qui finit par entrer dans l'intimité familiale, qui le renvoie à sa propre intimité. C'est par le public que le théâtre prend sens. Le jeu des écrans est visible pour éclairer le rapport qui se crée de la salle à la scène.

C'est là que la pièce devient vraiment passionnante: quand, à partir d'une intrigue romanesque, Juan Mayorga crée une pièce qui met en scène le théâtre lui-même. Tandis qu'on se demande, de manière tout à fait terre à terre, si Tom va coucher oui ou non avec la mère de Rapha, Juan Mayorga mène une réflexion de haut vol sur le sens et la valeur de la littérature (et de l'art, par effet de miroir, grâce au personnage de l'épouse galeriste).

Au passage, il réussit même à s'amuser des codes littéraires. La pièce est donc dense, elle fuse. Les passages d'un plan de jeu à l'autre sont traités de manière virtuose. Les comédiens aussi sont hyper réactifs, gèrent les transitions de manière rapide et précise. Un grand moment de théâtre. I

> «Le garçon du dernier rang» est encore à l'affiche au Théâtre des Osse, à Givisiez, les 26, 27 et 28 février, 4, 5 et 6 mars. Deux supplémentaires ont été ouvertes les 19 et 20 mars.

D'une écriture virtuose à une mise en espace raffinée

Le **Théâtre des Osses** monte *Le garçon du dernier rang*, de Juan Mayorga, où un jeune homme découvre l'écriture et une fascination pour la « famille normale » d'un camarade. Pour mettre en scène cette pièce troublante, Paul Desveaux multiplie les espaces dans un dispositif complexe.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Des mondes se croisent, parfois s'affrontent. L'adolescence et l'âge adulte, les cultures classique et contemporaine, les milieux intellectuel et populaire, la réalité et l'imaginaire. Sur ces entrelacs, l'auteur espagnol Juan Mayorga (né en 1965) crée une pièce virtuose, *Le garçon du dernier rang*. François Ozon l'a adaptée au cinéma en 2012 (*Dans la maison*, avec Luchini). Le **CRITIQUE** Théâtre des Osses en donne sa version à Givisiez (et à CO2 le 8 avril) qui renvoie parfois aussi au 7^e art, par son esthétique et sa manière de jouer avec les cadrages.

Enseignant désabusé et peu soutenu par une épouse en lutte pour sa galerie d'art contemporain (Geneviève Pasquier), André (Nicolas Rossier, particulièrement juste) tombe un jour sur une rédaction qui tranche avec la médiocrité générale. Tom (Martin Karmann) décrit « la maison d'une famille normale » en racontant un week-end passé chez son camarade Rapha (Raphaël Vachoux) et ses parents (Alexandra Tiedemann et Frédéric Landenberg).

De voyeur à acteur

André sent l'écrivain en devenir et encourage Tom, dont la rédaction devient feuilleton. Il s'incruste chez Rapha: de voyeur et observateur cruel, il

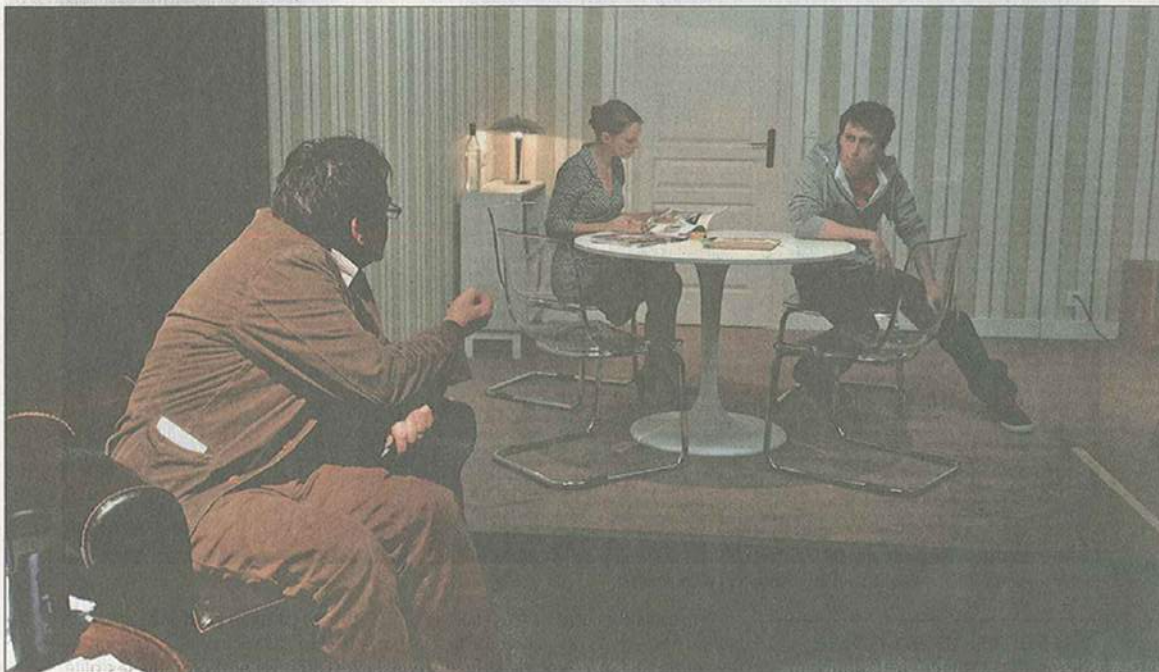
devient acteur de son histoire et séduit la mère de famille, tel l'adolescent pasolinien de *Théorème*. Entre le prof, l'élève et la famille débute un jeu trouble de manipulation.

Ces univers qui se mêlent, le metteur en scène et scénographe Paul Desveaux les répercute en multipliant les espaces. Un fauteuil, une lampe et un tourne-disque figurent le salon cosu du prof de littérature. Projetées avant le lever de rideau, des citations de classiques (Proust, Flaubert, Zola, Dostoïevski...) évoquent une bibliothèque fournie. Et contrastent avec les images vidéo de skateboard.

Effet de rupture

La pièce ouvre ainsi avec cette culture classique et se terminera avec le spleenétique *Between the bars* d'Elliott Smith, joué à la guitare par Raphaël Vachoux. Entre deux, les références culturelles abondent du côté d'André (pour qui tout se résume à cette question: « Tolstoï ou Dostoïevski? »), alors que chez Rapha, les hommes préfèrent le basket et la mère danse sur Diana Ross.

La mise en espace raffinée joue sur différents plans: le spectateur, lui-même voyeur, observe les faits et gestes de la « famille normale ». Papier peint démodé, pull sur les épaules, chambre d'ado avec affiche du



André (Nicolas Rossier, au premier plan) discute avec Tom (Martin Karmann), personnage et auteur de l'histoire dans l'histoire. ISABELLE D'ACCORD

film *Ken Park*, chaises transparentes... D'un goût discutable, mais peut-être n'est-ce là que la fantaisie de Tom, sa vision de la famille de classe moyenne.

Cette indécision est une des forces de la pièce. L'histoire prend forme sous nos yeux dans une mise en abyme assez vertigineuse et navigue entre

fiction et imaginaire, posant au passage des questions passionnantes sur la création.

La première fois que Tom le personnage, qui est aussi Tom l'écrivain, dialogue avec son professeur depuis la chambre de Rapha, l'effet de rupture est stupéfiant. Tout se joue ensuite dans ces différents plans, Paul

Desveaux y ajoutant voix off, vidéo et musique envoûtante signée François Gendre. Le dispositif se révèle assez fascinant et prend le pas sur le jeu des comédiens, par moments un rien stéréotypé. Le soir de la première, le rythme a aussi parfois baissé quelque peu: c'est que la pièce est complexe

(mais toujours limpide) et gagnera en fluidité au fil des représentations. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 6 mars, puis supplémentaires les 19 et 20 mars. www.theatreosses.ch. Aussi à La Tour-de-Trême, salle CO2, le 8 avril

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Le Garçon du dernier rang, texte de Juan Mayorga, traduction Dominique Poulange et Jorge Lavelli (Éditions Les Solitaires Intempestifs), mise en scène et scénographie Paul Desveaux

Crédit Photo : Isabelle Daccord



Le Garçon du dernier rang, texte de **Juan Mayorga**, traduction **Dominique Poulange** et **Jorge Lavelli** (Éditions **Les Solitaires Intempestifs**), mise en scène et scénographie **Paul Desveaux**

“ Il s’assied au dernier rang (...). C’est la meilleure place. Personne ne te voit, mais toi, tu vois tout le monde.” Un don aigu d’observation associé à une belle capacité d’invention, tel est l’atout de l’élève solitaire du dernier rang de la classe de français, jeune pousse autonome et vivante, un rien anarchiste, créatrice de sa propre vie – quête de maturité et désir de reconnaissance. La volonté libre du protagoniste du titre éponyme de la pièce de Juan Mayorga – *Le Garçon du dernier rang* – produit comme par enchantement un pouvoir d’éveil, un attrait et une impression d’étrangeté chez le prof de lettres.

Celui-ci, André, interprété avec une vérité inquiète par Nicolas Rossier, se fait non seulement le narrateur de l’aventure existentielle de Tom, l’apprenti écrivain incarné par la tranquillité brute et la désinvolture de Martin Karmann, mais aussi le conteur de la sienne propre contaminée par le jeune intrus. Enfin, l’enseignant, époux de Jeanne (Geneviève Pasquier), galeriste d’art contemporain qui s’intéresse par ailleurs aux travaux littéraires des élèves d’André, s’improvise le coryphée patient d’une aventure théâtrale inédite.

La dramaturgie de la pièce porte sur les différents espaces où peut se poser l’esprit – toute conscience personnelle –, suivant les mouvements et les déplacements de

l'errance de la pensée, de la propension naturelle et salutaire au rêve et à l'imaginaire : un monologue de soi à soi qui est dialogue avec l'autre et l'universel.

Le prétexte initial à la rêverie de Tom et à l'écriture autobiographique de son apprentissage du monde est la curiosité provoquée par la demeure luxueuse d'un camarade de classe, Rapha (Raphaël Vachoux) : « *Elle est plus grande que ce que je supposais ; ma maison y entre au moins quatre fois. Tout est propre et bien rangé. (...) Juste au moment où j'allais retourner vers Rapha, une odeur retint mon attention : l'odeur si singulière des femmes de la classe moyenne. (...) Là, assise sur le sofa, feuilletant une revue de décoration, je découvris la maîtresse de maison. Je la fixai jusqu'à ce qu'elle lève les yeux dont la couleur s'accorde avec celle du sofa.* » Le camarade a donc un père, nommé Rapha encore (Frédéric Landenberg), brut de décoffrage, fou de basket et de commerce avec la Chine, et une jolie mère, Esther (Alexandra Tiedemann), aussi séduisante que mélancolique, versée dans la déco. La critique de la bonne bourgeoisie moyenne – découverte comique – se fait frontale.

Au fil des « expressions écrites » scolaires que rédige l'élève, passionné par l'art de vivre des autres et voyeur décomplexé pour l'occasion, entraînant à sa suite dans cette posture illicite et impudique le professeur lecteur, son épouse et les spectateurs, se compose une oeuvre littéraire qui met à mal les certitudes du maître doublé par le disciple. Or, le professeur et son épouse ne sont pas seulement lecteurs ou amateurs d'art, ils sont également spectateurs de l'action, placés sur le devant de la scène tandis qu'à l'arrière dans le lointain proche, une maison aux murs transparents avec ses différentes pièces laisse apparaître aux yeux de tous une vie familiale scrutée.

La scénographie élaborée du metteur en scène Paul Desveaux crée une mise en abyme des perspectives et des points de vue, le sujet même de la comédie. Depuis le regard du professeur en passant à celui de l'élève puis à celui du public, la balle non plus de basket, mais celle d'une vision cinématographique ou bien onirique circule d'un bord à l'autre du cadre du champ d'observation, lancée d'une oblique à l'autre, avec les métaphores filées de l'image dans l'image – mémoire et culture – tableaux de Pollock, écrans de télé et films cultes, et enfin écrans de cinéma placés au-dessus de la maison, donnant à voir Tom en skateboard.

Une proposition scénique singulièrement osée dans l'évocation des cascades et vertiges du métier de vivre. Une mise à l'épreuve vivante et sensuelle des degrés divers de l'existence pour des jeunes gens en passe de devenir de vrais adultes à la maturité accomplie, surfant avec aisance de la soit disant réalité à la fiction, de la volonté d'action sur le monde à la création artistique – politique et poésie -, de la trivialité au rêve insaisissable.

Véronique Hotte

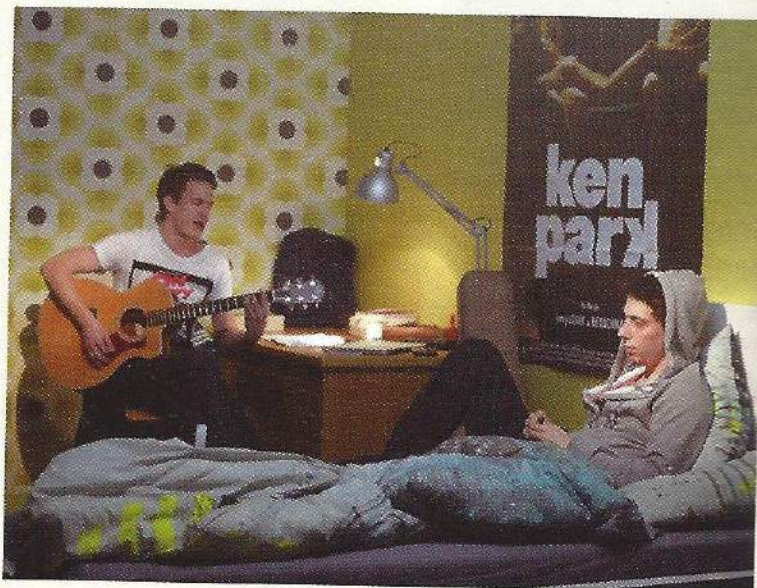
Scène Nationale de Dieppe – dans le cadre de **Terres de Paroles** -, le 30 mars.

NORMANDIE

Le Garçon du dernier rang

Compagnie L'Héliotrope

Un professeur ayant demandé à ses élèves de raconter leur week-end découvre la copie d'un adolescent réservé qui décrit le quotidien familial d'un de ses amis. Entre le jeune Tom et son professeur, commence alors une relation étrange, le second incitant le premier à aller de plus en plus loin dans son exercice littéraire et son immixtion dans la sphère intime de cette famille. Séduit par l'exploration de ce temps très particulier qu'est celui de l'adolescence (l'un de ses premiers spectacles fut *L'Éveil du printemps*, de Franck Wedekind), Paul Desveaux l'a été tout autant ici par l'écriture cinématographique de Juan Mayorga, qui articule sa dramaturgie autour de différents plans et points de



ISABELLE DACCORD

vue narratifs : celui qui regarde, celui qui regarde l'observateur et enfin les êtres observés. C'est donc à une aventure théâtrale nourrie du vocabulaire du cinéma que nous invite le metteur en scène, qui s'attache à rendre compte de la multiplicité des espaces décrits par la narration tout en permettant au spectateur d'observer les mêmes mouvements que ceux développés par le jeune écrivain. Il n'oublie pas non plus que sous l'apparente quotidienneté des situations vécues par ces êtres ordinaires et qui nous ressemblent, pointent une poésie et une musique singulières dont les acteurs doivent s'emparer. ■

Le Garçon du dernier rang. De Juan Mayorga. Mise en scène de Paul Desveaux. Compagnie L'Héliotrope.

Les 30 et 31 mars à la scène nationale de Dieppe dans le cadre du festival Terres de Paroles ; le 5 avril au théâtre de Valère à Sion (Suisse) ; le 8 Salle CO2 Bulle à La Tour (Suisse).

Une sacrée rencontre avec «Le garçon du dernier rang»

24 Heures - 8.03.2016

Critique

Le metteur en scène français Paul Desveaux se saisit de la pièce qui a inspiré à François Ozon son film «Dans la maison». Un spectacle de haut vol à voir demain à Vevey

C'est avec un spectacle virtuose que le public à rendez-vous au Théâtre Le Reflet. Fraîchement créé au Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, d'après la pièce de l'Espagnol Juan Mayorga, *Le garçon du dernier rang* brille par sa mise en scène et sa scénographie intelligentes, son interprétation minutieusement réglée et la finesse du regard porté sur l'adolescence, qui navigue entre pulsions galopantes de la jeunesse et cynisme des adultes.

Le grand public a pu découvrir cette histoire en 2012 avec *Dans la maison*, long-métrage de François Ozon avec Fabrice Luchini dans le rôle-titre. L'intrigue raconte comment un professeur de français (Nicolas Rossier, sur scène), un écrivain frustré dépité par la médiocrité de ses élèves, va se retrouver subjugué par le talent littéraire de l'un d'entre eux. Et risquer un jeu dangereux en l'encourageant à poursuivre sa quête voyeuriste qui nourrit des rédactions livrées telle une correspondance épistolaire. Tom (Martin Karmann) a pénétré l'intimité familiale de l'un de ses copains de classe (Raphaël Vachoux). Avec un sens aigu de l'observation, le jeune homme hardi scrute les états d'âme du couple parental (Alexandra Tiedemann et Frédéric Landenberg) enfoncé dans des faux-semblants. Il observe la vacuité de cette petite bourgeoisie au bord du précipice, pervertissant le jeu de son insolence. Sans toujours maîtriser clairement le pouvoir que lui confère son innocence. Entre séduction et manipulation, mais sans le manichéisme simpliste distillé par François Ozon sur grand écran. Face à l'écolier, il y a l'enseignant et son épouse (Geneviève Pasquier), directrice d'une galerie menacée de ferme-

ture. Aux nombreuses considérations sur les codes littéraires filées par la pièce s'ajoutent ainsi de nombreuses observations sur l'art contemporain. Au-delà de sa fable, *Le garçon du dernier rang* traite de la création, du sens et de l'utilité de l'art. De sa duperie, aussi.

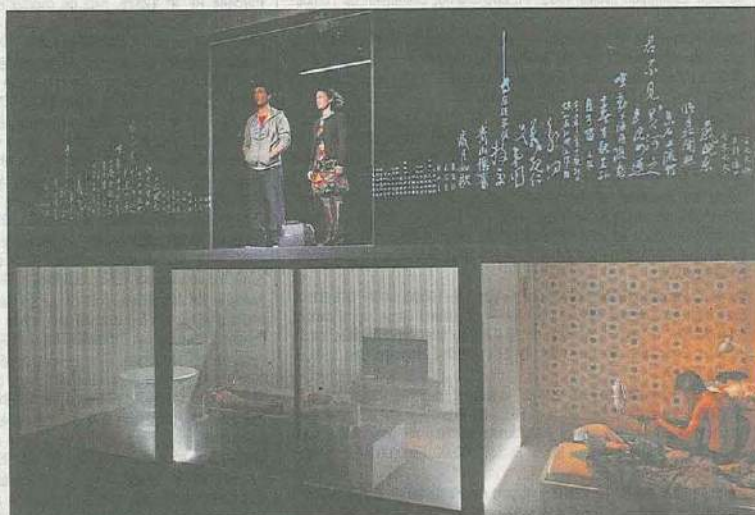
Toute la force du projet de Paul Desveaux - qui avait, entre autres, impressionné le public romand avec son *Frankenstein* en 2013 et signe, ici, la mise en scène et la scénographie - repose sur la pertinence avec laquelle il fait se superposer les différents niveaux de récits et plans de l'action. Les dialogues s'enchevêtrent avec les scènes familiales (re)jouées ou lues. Les espaces (la maison familiale et le salon du professeur, séparés par un tulle) s'interpénètrent. Se contaminent subtilement. Plus l'histoire avance, plus les personnages vont glisser de l'univers réel à un espace fictionnel fantasmé par Tom sur papier. Le réalisme s'évapore. Les frontières de la représentation se retrouvent violées. Le jeu des interprètes s'intensifie, ose la caricature et même des «arrêts sur image» audacieux qui font tournoyer les temporalités et propulsent le spectateur au cœur de l'action. Brilliant!

Ce *Garçon du dernier rang* subjugue par la justesse avec laquelle les détails sont agencés. Autant dans le mouvement que dans l'interprétation des comédiens. Curieusement, alors, on s'étonne de l'excès de jeu de Geneviève Pasquier. Inutile pour appuyer un propos déjà suffisamment clair, sa véhémence crée une tension là où il n'en faut pas. Paul Desveaux aurait pu également s'économiser les quelques projections (mentales) qui n'amènent rien de très saillant. Puisque, avec les moyens du théâtre (et certes de nombreux effets technologiques), il réussit une proposition tellement cinématographique. **Gérald Cordonier**

Vevey, Théâtre Le Reflet

Mercredi (20 h), Rés.: 021 925 94 94

www.lereflet.ch



«Le garçon du dernier rang» subjugué par la justesse avec laquelle les détails sont agencés. DR

f

f)



ACCUEIL RELIKTO VOX AGENDARELIKTO RELIKTOTHÈQUE CONTACT

THEATRE A DIEPPE: DANS UNE INTIMITE A DSN

Posté par Maryse Bunel | 29 mars 2016 | A la une, Théâtre | 0 - |



C'est le portrait d'une société sans concession. Juan Mayorga le dresse comme un polar. *Le Garçon du dernier rang* a séduit **Paul Desveaux qui met en scène cette histoire où se mêle fiction et réalité. La pièce se joue mercredi 30 mars à la **scène nationale de Dieppe** dans le cadre de **Terres de paroles**.**

Une histoire. *Le Garçon du dernier rang*, c'est Tom. Comme tous les élèves de sa classe, il a rendu sa copie dans laquelle il devait raconter ses week-ends. Pour le professeur de français, c'est l'heure des corrections et les résultats ne



sont pas extraordinaires. Même décevants. Dans ce paquet, il y a néanmoins une histoire qui retient son attention. C'est celle de Tom. Cet élève, plutôt effacé, a raconté avec beaucoup d'imagination le quotidien des parents d'un de ses copains. Le professeur encourage ensuite Tom à poursuivre la description de l'intimité de cette famille de la classe moyenne embourgeoisée. Est-ce un exercice littéraire ou du voyeurisme ? La fiction va alors se confondre avec la réalité.

Une écriture. Dans son livre, *Le Garçon du dernier rang*, Juan Mayorga, auteur espagnol, peint un univers troublant. « *Cette histoire se lit comme un polar. Dans l'écriture de Juan Mayorga, il y a quelque chose de l'ordre du suspense à travers son écriture* », remarque Paul Desveaux. L'écrivain possède un style fluide mais a construit son histoire de manière complexe. Pour le metteur en scène et fondateur de la compagnie **L'Héliotrope**, *Le Garçon du dernier rang*, ce sont des plans qui se succèdent. « *Cela m'a évoqué le cinéma* ». Il cite volontiers Gus van Sant avec *Paranoïd Park*, Larry Clark avec *Ken Park*.

Une mise en scène. Sur le plateau, Paul Desveaux qui signe également la scénographie recrée différents espaces pour rester fidèle à une narration simultanée. Le public est ainsi face à la chambre de l'adolescent, au salon du professeur... Comme dans les émissions de télé-réalité. « *Le spectateur se retrouve dans une position de voyeur. Il regarde le prof qui regarde l'élève qui regarde l'intérieur de la maison* ».

- Mercredi 30 mars à 20 heures à la scène nationale de Dieppe. Tarifs : de 22 à 5 !. Réservation au 02 35 82 04 43 ou sur www.dsn.asso.fr



[Critique] Le garçon du dernier rang de Juan Mayorga, mis en scène par Paul Desveaux au Dieppe Scène Nationale

Dans le cadre du festival [Terres de Parole](#), Paul Desveaux présentait **Le garçon du dernier rang** de Juan Mayorga au [Dieppe Scène Nationale](#). Progression, disposition et compartiments sont les maîtres-mots de cette pièce réussie sur l'adolescence, la littérature et bien d'autres thèmes encore.

[gallery ids="456552,456594"]

André (Nicolas Rossier) est un professeur de français au lycée, résigné par la médiocrité des copies de ses élèves. Dans la livraison du soir, une d'entre elle sort sort néanmoins du lot, celle de Tom (Martin Karmann). Elle le surprend par son style et surtout par son récit, celui de la **vie quotidienne d'une famille de la classe moyenne**, où l'on découvre Esther (Alexandra Tiedemann), Rapha père (Frédéric Landernberg) et Rapha fils (Raphaël Vachoux). Tom est en classe avec ce dernier et se rend souvent chez lui pour travailler les mathématiques et la philosophie. Avidé d'en savoir plus, le professeur en demande encore à l'élève et la plongée dans ce voyeurisme littéraire démarre, poursuivi jusque dans **des extrémités que chacun viendra à questionner**.

La pièce de Juan Moyorga, adapté en 2012 par François Ozon, sous le titre de **Dans la maison**, est excellente, multi-thématique. Elle joint à la progression dramatique une série de questionnements contemporains : L'école d'aujourd'hui, la classe moyenne d'aujourd'hui, l'art d'aujourd'hui, la relation professeur-élève. **Et surtout, l'adolescence**.

Inspiré par Ken Park de Larry Klark et Paranoid Park de Gus Van Sant, Desveaux s'appuie, avant même l'entrée des acteurs sur des vidéos anciennes et modernes, en noir et blanc. Plus tard voleront des chiffres, ou des signes. La bande sonore fait apparaître par moments Kalkbrenner, par moments Coltrane. Tout est **très bien pensé, naturel tout en gardant de la surprise**.

Au centre de la mise en scène et de la scénographie de Desveaux, le compartimentage et la fusion des espaces. C'est la solution trouvée pour permettre au public de suivre cette correspondance qui n'en est pas une et cette famille, à travers ses murs, à travers les mots de Tom, lus par André, **son professeur devenu maître**. Il le forme et rejoue à travers lui ce qu'il aurait voulu devenir à la sortie de l'adolescence. On ne saura jamais quoi exactement mais autre chose, c'est certain.

C'est aussi le questionnement sur la littérature qui est au centre. **Pour qui écrit-on ? Qui est ici à la commande ? Qui manipule qui ?** Qui accepte d'être manipulé, complice, pour être poussé plus loin, dupé par ses propres mots ? Tel un accro qui deale et son dealer accro. Jusqu'où la littérature ? Jusqu'où l'autofiction ? Ce théâtre parvient à transmettre ces interrogations, mais aussi le rire et l'inquiétude.

Les dialogues sont drôles, l'espace se déploie, les questions se résolvent. Pourquoi André est-il



assis sur un fauteuil dont les pieds avant sont des livres. Pourquoi cette pelouse? Le voyeurisme d'André, fasciné tant par l'expérience que par le défi littéraire projette le spectateur de part et d'autre de la scène, dans la maison familiale.

Les personnages sont justes et s'intègrent parfaitement des choix de mises en scènes, dans chacun des espaces. Le ton de Tom a peut-être paru trop déclamé. Mais cela marche. Quand on connaît à l'avance l'attrait de Desveaux pour le cinéma, pour son travail de cadrage, on y est. Dans une scène de film, à chaque instant. Comme une préfiguration du théâtre immersif.

Le public de Dieppe est attentif et amusé. Beaucoup de jeunes assistent à cette pièce créée en Suisse en résidence au Théâtre des Osses par Desveaux qui vient de la région. Une pièce très réussie, haletante, qui l'on espère jouera à Paris. 1h45, transportés au travers de cette relation, de ces murs et de ces mots.

Théâtre des Osses, et en tournée
Le garçon du dernier rang

Avec sa deuxième création maison, le Théâtre des Osses propose de faire découvrir un auteur espagnol, Juan Mayorga. Né en 1965, philosophe de formation, professeur de dramaturgie, il a fondé le collectif „El Astillero“ à Madrid. Ses nombreuses pièces (dont une „Lettre d'amour à Staline“) ont été jouées avec succès en Espagne ainsi qu'à l'étranger, en France notamment. „Le Garçon du dernier rang“ a fait l'objet d'une adaptation cinématographique signée par François Ozon („Dans la maison“) en 2012.



«Le garçon du dernier rang» © I. Daccord

Pour l'occasion, le duo Pasquier-Rossier a fait appel au metteur en scène français Paul Desveaux qui avait notamment été invité par Fabrice Melquiot à monter une adaptation de „Frankenstein“ de Mary Shelley au Théâtre Am Stram Gram. Comédien de formation, Paul Desveaux a fondé en 1997 sa compagnie L'héliotrope. A son palmarès affirmant des goûts éclectiques, Shakespeare, Wedekind, Marivaux, Koltès, Sarraute, Schiller, Tchekhov, Ostrovski, De Vos et Melquiot. La distribution comprend les hôtes Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier ainsi que Frédéric Landenberg, Martin Karmann, Alexandra Tiedemann et Raphaël Vachoux.

👉 jusqu'au 6 mars 2016

Billetterie : 026 /469.70.00 ou sur www.theatreosses.ch

👉 9 mars 2016 - Le Reflet Théâtre de Vevey

Billetterie : 021/925.94.94

👉 15 mars 2016 - Théâtre du Passage, Neuchâtel

Billetterie : 032/717.79.07

👉 5 avril 2016 - Théâtre de Valère, Sion

Billetterie : 027/323.45.61

Paul Desveaux Le Garçon du dernier rang

« ceux qui ne prennent pas le risque d'écrire m'ennuient profondément »

Par Maryse Bunel

Pour le festival Terres de Paroles, L'Héliotrope présente mercredi 30 mars à la scène nationale de Dieppe *Le Garçon du dernier rang*, une pièce de Juan Mayorga, auteur espagnol. Paul Desveaux, fondateur de la compagnie, installée à Bernay, et metteur en scène, a trouvé en cette œuvre régulièrement montée dans le monde un thriller psychologique passionnant. Pendant ses corrections de dissertations, un professeur de français découvre une copie particulièrement étonnante. Quand il demande à sa classe de raconter un week-end, il ne s'attendait pas trouver le récit du quotidien d'une famille de classe moyenne embourgeoisée. Un récit que Tom écrit avec un sens aigu de l'observation, frôlant un certain voyeurisme. Commence alors un dialogue entre l'élève et le professeur qui l'encourage à poursuivre son histoire. En un jeu subtil vont se mêler la réalité et la fiction. Juan Mayorga dresse le portrait de familles ordinaires, d'une adolescence en plein conflit de génération. Dans sa mise en scène, Paul Desveaux révèle le présent de ce théâtre et confronte les espaces des personnages.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de mettre en scène *Le Garçon du dernier rang* de Juan Mayorga ?

Le Garçon du dernier rang de Juan Mayorga est un livre qui se lit comme un polar. Les phrases sont certes simples mais la structure est complexe. Juan Mayorga est dramaturge et philosophe. C'est un grand bonhomme parce qu'il y a quelque chose de l'ordre du suspense à travers le fait d'écrire. La structure, l'écriture sont intimement liées. En fait, l'histoire est l'écriture. Et c'est ce qui tient en haleine. *Le Garçon du dernier rang* est moins le regard d'un adolescent qu'une critique de l'enseignement, de l'art contemporain. Tout cela m'a renvoyé au cinéma de Gus van Sant avec *Paranoïd Park* et à celui de Larry Clark avec *Ken Park*. Dans ce livre, Juan Mayorga crée une ambiance dans laquelle les gens regardent. Le public devient voyeur : il regarde le professeur qui regarde l'élève qui regarde l'intérieur de la maison. C'est un plan cinématographique.

<http://entreleslignes-larevue.fr/epopees-intimes/paul-desveaux-le-garcon-du-dernier-rang>

Cet adolescent fait aussi la constatation d'une classe sociale, d'une réalité.

Juan Mayorga pose une question sociale. Il fait des observations sur la réalité, porte un regard sur la société, sur un quotidien ancré dans la société avec les frustrations dans le couple, au travail... J'ai pensé à *American Beauty*. Nous sommes tous amenés à faire des arrangements avec notre vie. Ce qui nous renvoie à nos travers. *Le Garçon du dernier rang* est davantage une tragédie de quotidien qu'une tragédie au quotidien. Il était donc impossible de créer une pièce onirique. Faut-il décaler le quotidien ou être dans le quotidien ? Avec Juan Mayorga, l'écriture est une chose technique, suppose un sens de l'observation, parfois est un pillage. Surtout pas une écriture d'inspiration. On revient au côté voyeur. C'est comme si on soulevait le toit d'une maison. Aujourd'hui, la télévision est pleine de ces travers-là.

Avec *Le Garçon du dernier rang*, vous revenez à l'écriture contemporaine. Comment s'effectue ce va et vient avec les textes classiques ?

C'est une continuité de l'histoire. Je ne pense qu'il y est de rupture. Un écrivain contemporain va naturellement vers les sujets qui sont proches de nous. Idem pour la forme de langage. Les textes classiques évoquent des moments à travers des questions existentielles. Tant mieux si l'on met encore en scène aujourd'hui des œuvres de William Shakespeare ou de Victor Hugo. Il me semble important de faire cet aller et retour. Sans histoire, on n'existe pas. Au début, cela s'est fait de manière instinctive. J'ai choisi des textes sur lesquels j'avais envie de travailler, qui avaient une structure dramatique.

Pourquoi ce passage par les œuvres classiques est important pour vous ?

Cela m'a structuré, m'a permis d'avoir un regard sur l'écriture contemporaine. A un moment donné, j'ai récupéré pas mal d'œuvres grâce à des copains qui étaient passés par Khâgne et Hypokhâgne. J'ai beaucoup lu de critiques romanesques. Tout cela m'a amené à faire des comparaisons. J'ai compris que ceux qui ne prennent pas le risque d'écrire m'ennuient profondément. J'aime les auteurs qui font des phrases longues.

Fabrice Melquiot, un auteur avec lequel vous travaillez régulièrement fait partie de ceux-là ?

Oui, c'est pour cela que j'aime le travail de Fabrice Melquiot. Cela reste la plus belle rencontre artistique. J'ai monté cinq projets avec lui. Le premier a été *Pollock*. Pour l'écriture de ce spectacle, je cherchais un poète qui déroule les

<http://entreleslignes-larevue.fr/epopees-intimes/paul-desveaux-le-garcon-du-dernier-rang>

phrases. Pour cette création, dix-sept versions ont été écrites. Pour Pearl, il y a en a eu une dizaine. L'écriture de Fabrice Melquiot ressemble à de la musique. Et la musique a toujours eu une importance pour moi.

Quelle place tiennent les personnages dans votre travail ?

C'est quelque que je ne trouve pas toujours dans le théâtre. On ne travaille pas beaucoup la psychologie des personnages. Dans l'œuvre d'Anton Tchekhov, on sent bien que la psychanalyse est passée par là. Le personnage, c'est notre travail de metteur en scène.

Appréhendez-vous les textes classiques et contemporains de la même manière ?

Quand on choisit un texte, on s'intéresse à la structure, à la manière dont il est construit, à son rythme, à l'alternance dans les scènes. Chez William Shakespeare, il y a une dynamique. Chez Juan Mayorga, aussi. Néanmoins, le théâtre m'intéresse pour les acteurs. Ceux-ci sont le centre du théâtre, la part d'humanité qui va se retrouver sur le plateau. Donc il faut bien s'occuper de ces personnes-là. Il est nécessaire de travailler sur la manière dont l'écriture d'un texte résonne en eux, sur la part d'humanité des personnages. Tout cela devient plus passionnant, pour eux et pour les spectateurs.

Le Garçon du dernier rang Juan Mayorga Mise en scène Paul Desveaux



Maryse Bunel

FEMME NON RÉÉDUCABLE – Stefano Massini



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2015 / 2016

Femme non-réeducable

- Le 15 avril : Radio Freiburg diffuse une interview de Dominique de Rivaz, metteur en scène du spectacle *Femme non réeducable* dans son journal de midi. (Journaliste : Philippe Huwiler)

Femme non-rééduable, mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa

Dominique Bourquin, actrice-lumière.

par Patrick Ferla, journaliste

Un visage ne trompe pas. Contemplez celui de Dominique Bourquin : il dit tout. Jusqu'à l'indicible. Le visage, le regard, la démarche, la lenteur. L'histoire d'un pays torturé, asservi, muselé. La Tchétchénie. L'histoire d'une femme dont cette actrice-lumière creuse la singularité : Anna Politkovskaïa. Journaliste russe. Reporter. Insoumise et courageuse. Sa couverture du conflit tchétchène, l'attention qu'elle porte aux gens ordinaires dont elle croise le destin tragique, son engagement en faveur des Droits de l'homme la condamnent à mort. « *Deux yeux, un stylo* ». Et ces mots, extraits d'une circulaire interne, bureau de la Présidence russe, 2005 : « *Les ennemis de l'état se divisent en deux catégories : ceux qu'on peut ramener à la raison et les incorrigibles. Avec ces derniers, il n'est pas possible de dialoguer, ce qui les rend non-rééduables.* »

A Moscou, le 7 octobre 2006, Vladimir Poutine fête ses 54 ans. Par ce triste après-midi d'automne, Anna Politkovskaïa regagne son domicile. Anna vient de faire ses courses. Dans la cage d'escalier de son immeuble, elle est criblée de balles. « Une mort sur ordonnance » titre le lendemain le journal russe Kommersant.

Un décor unique. Une rampe d'escalier brisée net occupe le centre de la scène. Si le visage de Dominique Bourquin dit le chagrin et la douleur, les ombres et la crudité d'un combat, la conviction et l'intégrité : « *Je ne fais que raconter et quand je vois que les impôts servent à financer la violence et la torture, je me dois de l'écrire* », l'escalier dit, lui, un pays dévasté. Anesthésié. L'escalier, le sang, la torture, le mensonge d'Etat.

S'emparant d'un texte fragmenté de Stefano Massini qui, sur la base de quelques interviews, reportages et correspondances d'Anna Politkovskaïa, dessine en filigranes un portrait éclaté de la journaliste, Dominique de Rivaz signe sa première mise en scène au théâtre. Mise en scène, travail sur le temps, l'espace, le pouvoir des mots. C'est une réussite car tout est juste dans ce travail théâtral qui va bien au-delà du spectacle : « *Femme non-rééduable* » est un « *mémorandum* », autrement dit, du latin, *quelque chose qu'on doit se rappeler*.

Dans une grande économie de moyens, ce moment si subtil, si engagé – et quelle performance que de porter un tel texte ! -, c'est le nu de la vie. Pas de pathos, de faux romantisme slave (!). Un air d'accordéon, quelques chansons tchétchènes. Et Dominique Bourquin, chevelure blanche, qui s'avance vers nous. Les yeux dans les yeux. Alors que se lève un vent venu de loin. A l'image du climat qui saisit les spectateurs : glaçant.

Patrick Ferla, journaliste et Président du Prix du public de la Radio Télévision Suisse

* Lumières et régie : Dominique Dardant ; scénographie : Dominique de Rivaz ; conception musicale : Christian Garcia ; costumes : Nadia Cuénoud ; conception graphique : Anne Ramseyer.

«Une battante émotionnelle»

Dominique de Rivaz. La cinéaste et écrivaine met en scène sa première pièce au théâtre, en hommage à la journaliste russe assassinée Anna Politkovskaïa, et dit son amour pour la Russie. Portrait.

ELISABETH HAAS

La Liberté du 9.04.2016

C

C'est le plus frappant, à la première rencontre. Elle dit «tu», sans ambages. Elle est franche, directe, ne s'embarrasse pas de formalités. Dominique de Rivaz est restée, dans les mémoires, Fribourgeoise par ses études à l'Université et grâce à l'émission des télévisions francophones *La course autour du monde*, pour laquelle elle battait pavillon fribourgeois et qui lui avait permis à la fin des années 70 de tourner ses premiers reportages. Elle dit encore «puiser dans l'exigence de Jean Roudaud», qui fut son professeur de littérature, et confier ses manuscrits à l'écrivain fribourgeois Jean-François Haas, son premier lecteur. Mais elle insiste, elle est bien Valaisanne. Elle vit entre et Berne et Berlin. Et sa «seconde patrie» est la Russie.

La Russie l'a marquée au cœur quand elle a découvert les films d'Andrei Tarkovski. Elle y est allée pour apprendre la langue: «Je baragouine une langue de la rue, imparfaite, mais sans complexe.» C'est parce que ce pays lui est si intime qu'elle a senti la nécessité de monter la pièce de théâtre *Femme non rééducable*, en tournée dès le 14 avril au Théâtre des Osse, à Givisiez. Une première mise en scène, pour une cinéaste et écrivaine: il fallait oser! Dominique de Rivaz avoue qu'elle ne pensait pas faire du théâtre. Mais elle est comme ça, entière, passionnée. Elle fonce quand il le faut. Pour porter haut la voix insoumise d'Anna Politkovskaïa et le monologue «coup de poing» écrit par l'auteur italien Stefano Massini, elle n'a pas hésité à franchir le pas, à se lancer, à fond. Un défi qui fait complètement sens dans son parcours, elle qui a vécu le putsch de 1991 à Moscou et la guerre civile au Tadjikistan: «Non, je ne suis pas une battante comme Anna Politkovskaïa. Je prends zéro risque. Mais je suis peut-être une battante émotionnelle, quand je trouve un sujet qui me touche.»

Grand Prix suisse du cinéma

Anna Politkovskaïa, c'est cette journaliste russe au courage héroïque, qui a couvert le conflit tchétchène au péril de sa vie. Elle a été assassinée dans la cage d'escalier de son immeuble moscovite, il y a tout juste dix ans, en 2006. Elle n'est pas la seule journaliste qu'on a fait taire. Dans la Russie de Poutine et la Tchétchénie de Ramzan



Dominique de Rivaz est revenue en mars dernier au Festival international de films de Fribourg, pour lequel elle a assuré, pendant dix ans, le service de presse et l'édition du programme. ALAIN WICHT

Kadyrov, toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Les droits de l'homme et la démocratie y signifient peu de chose.

Mais comment fait-elle, Dominique de Rivaz, pour aimer encore la Russie, alors qu'un nouveau conflit se joue en Ukraine et que la Tchétchénie «est livrée à elle-même sous le joug d'un dictateur stalinien»? Elle raconte avoir été secouée par «la réalité insoutenable» et le régime de terreur décrit par Manon Loizeau dans le film documentaire *Tchétchénie, une guerre sans trace*, qu'elle est venue défendre en mars dernier au Festival international de films de Fribourg, où nous l'avons rencontrée: «Elle a dû tourner en cachette. Quand la police de Kadyrov était sous ses fenêtres, elle est partie.» Dominique de Rivaz est lucide. Mais elle a une filleule en Russie et garde une affection pour «le peuple russe, intoxiqué, qui n'y peut rien, qui ne reçoit que des fausses informations. Les chauffeurs de taxi sont sidérés quand je leur dis que j'adore venir en Russie. Les gens croient, parce qu'on le leur dit, que tout l'Occident déteste la Russie.»

Son deuxième court-métrage, *Le Jour du bain*, sorti en 1999, elle l'avait déjà tourné en Ukraine, dans l'esthétique des films russes. Outre Alain Tanner et Jacques

line Veuve, Dominique de Rivaz a assisté le cinéaste Bakhtyar Kudoyazarov, au Tadjikistan. Ses deux longs-métrages de fiction, très personnels, hors de toute mode, ont beaucoup fait parler d'eux dans les années 2000, mais n'ont rien à voir avec la Russie: *Mein Name ist Bach*, qui a obtenu le Grand Prix du cinéma suisse 2004, et *Luftbusiness*.

«Le beau ne comble pas»

Son premier roman en revanche se passe à nouveau dans une Russie en pleine déliquescence. *Douchinka* (un mot qui veut dire petite âme en russe) a reçu le Prix Schiller découverte 2009. Ont suivi *La Poussette*, *Rose Emvy* et *Jeux*. Pour le théâtre, Dominique de Rivaz a écrit *Tache*, pièce mise en scène en 2002 par Dominique Bourquin, qui est l'interprète de *Femme non rééducable*. Dans le genre photographique, elle a publié le reportage *Les Hommes à sable de Choïna*, réalisé en Russie, encore. Dans le froid du Grand-Nord plus précisément, dans ce village autrefois florissant sur les rives de la mer Blanche, un des plus importants ports de pêche de l'ère soviétique, aujourd'hui inexorablement envahi par le sable. C'est «dans cette région dévastée écologique-

ment» qu'elle a également tourné le film documentaire *Élégie pour un phare* (aujourd'hui désaffecté): «M'inspirer des lieux, vivre avec les gens, c'est ce qu'il y a de plus vrai. Le beau ne comble pas.»

Pour fil rouge dans ce parcours riche et intense, la Russie donc. Dominique de Rivaz s'est même convertie à la religion orthodoxe: «Être orthodoxe m'a ouvert toutes les portes. Les Russes m'ont adoptée comme l'une des leurs. Je faisais partie de la famille.» On peut supposer aussi que la maternité la travaille, comme le suggère *L'Hebdo*: à la fin de *Tache*, le monologue évoque un fœtus flottant dans la machine à laver. *La Poussette* raconte l'histoire d'une femme devenue stérile parce qu'elle a tué un bébé par inadvertance. Dans le prochain petit bouquin à paraître, *Le petit peuple des chantepleurs*, un nouveau livre de photos, qu'elle a voulu «joyeux», elle évoque la vie parallèle des arrosoirs, qui peuvent eux aussi enfanter des petits arrosoirs. Il sortira «pour la Fête des mères, pour que les gens puissent l'offrir en cadeau à la place de fleurs». Un peu de légèreté bienvenue dans l'œuvre dense de cette femme fascinante. I

> La pièce *Femme non rééducable* est à l'affiche à Givisiez, au Théâtre des Osse, les 14, 15, 16, 17, 21, 22, 23 et 24 avril. www.theatrosse.ch

Erinnerung an Anna Politkowskaja

Mit «Femme non-rééducable» hat **Dominique de Rivaz**, bisher bekannt als Filmemacherin, erstmals ein Theaterstück inszeniert. Ab Donnerstag ist dieses im Théâtre des Ossees in Givisiez zu sehen – eine Heimkehr für die Regisseurin, die lange in Freiburg gelebt und gearbeitet hat.

CAROLE SCHNEUWLY

Es ist, als wären dieses Bühnenstück und diese Regisseurin füreinander geschaffen: das Stück «Femme non-rééducable» des italienischen Autors Stefano Massini und die Schweizer Regisseurin Dominique de Rivaz. Das Stück (zu Deutsch: «Eine nicht umerziehbare Frau») trägt den Untertitel «Theatermemorandum über Anna Politkowskaja» und ist ein Monolog über das Leben und Wirken der russischen Journalistin, die 2006 im Treppenhaus ihres Hauses in Moskau ermordet wurde. Die Regisseurin Dominique de Rivaz beschäftigt sich seit dreissig Jahren mit Russland, spricht flüssend Russisch und hat mehrfach in Russland respektive in den früheren Sowjetrepubliken gearbeitet.

Viel visuelles Potenzial

Dass sie zufällig auf Massinis Stück aus dem Jahr 2007 gestossen sei, bezeichnet Dominique de Rivaz als «Geschenk des Lebens». «Es waren fünf Zeilen im Kulturteil einer Zeitung, die in einem Brüsseler Café auf einem Tisch lag», erinnert sie sich im Gespräch mit den FN. «Ich konnte mir das Stück zwar nicht anschauen, habe es mir aber sofort bestellt – und es hat mich im tiefsten Inneren getroffen.» Sie habe gar nicht anders gekonnt, als den Stoff auf die Bühne zu bringen, so die 63-Jährige, die zwar viel Erfahrung als Filmemacherin mitbrachte, jedoch nie zuvor fürs Theater gearbeitet hatte. «Ich habe sofort das visuelle Potenzial in dem Text gesehen», sagt sie. «Stefano Massini hat aus dem Stoff einen literarischen Text mit Dramaturgie und Rhythmus gemacht.»

Immer noch aktuell

Das Stück habe auch zehn Jahre nach der Ermordung Politkowskajas nichts an Aktualität eingebüsst, so de Rivaz weiter. Im Gegenteil: «In Moskau werden Menschenrechtsaktivisten ermordet, in der Ukraine macht Putin, was er will, und Tschetschenien ist unter dem Diktat von Ramsan Kady-



Dominique de Rivaz: «Das Stück hat mich im tiefsten Inneren getroffen.»

Bild Alain Wicht

Programm

Deutsche Übertitel für eine Vorstellung

Die Aufführungen von «Femme non-rééducable» im Théâtre des Ossees in Givisiez finden vom 14. bis zum 24. April statt, jeweils donnerstags um 19 Uhr, freitags und samstags um 20 Uhr und sonntags um 17 Uhr. Die Vorstellung vom 21. April wird mit deutschen Übertiteln gezeigt. Am 13. und am 20. April ist Dominique de Rivaz im Rahmen der «Cafés littéraires» zu Gast im Théâtre des Ossees und erzählt aus ihrem Leben, liest aus ihren Büchern und zeigt Ausschnitte aus ihren Filmen (19.30 Uhr). Vom 28. April bis zum 1. Mai ist «Femme non-rééducable» im Zytlogge-Theater in Bern zu sehen. es



Dominique Bourquin spielt im Stück die Journalistin Anna Politkowskaja.

Bild zvg

row sich selbst überlassen.» Die Geschichte der mutigen russischen Reporterin, die für ihre Berichte aus Tschetschenien ihr Leben riskiert habe und dafür von der Obrigkeit in Moskau als «nicht umerziehbar» klassiert worden sei, also als Staatskritikerin, mit der man nicht diskutieren könne, verdiene es mehr denn je, erzählt zu werden.

Eine Heimkehr

Dominique de Rivaz tut dies nun in ihrer Version von «Femme non-rééducable» mit der Westschweizer Schauspielerin Dominique Bourquin in der Rolle von Anna Politkowskaja. Ab diesem Donnerstag ist das Stück im Théâtre des Ossees in Givisiez zu sehen (siehe Kasten). Es ist der zweitletzte Halt einer Westschweizer Tournee, die seit Mitte Februar läuft – und für die Regisseurin ein besonderes Ereignis: Dominique de Rivaz, die heute in Bern und in Berlin lebt und arbeitet, hat in Freiburg studiert und lange für das Internationale Filmfestival Freiburg gearbeitet. Sie fühle sich hier immer noch zu Hause, sagt sie, und freue sich auf die Aufführungen in Givisiez.

«Es ist eine Ehre, dass wir während zweier Wochen im Théâtre des Ossees spielen dürfen.» Sie sei sicher, dass sich das Freiburger Publikum von dem Stück genauso werde berühren lassen, wie es an den bisherigen Spielorten der Fall gewesen sei. «Die Reaktionen waren immer sehr emotional, und zweimal gab es sogar Standing Ovations.»

Lust auf mehr Theater

Für Dominique de Rivaz selbst ist das Theaterexperiment auf der ganzen Linie glücklich: Sie habe bei dieser Produktion viel gelernt und Lust bekommen, weitere Bühnenprojekte in Angriff zu nehmen, gerne auch mit mehreren Schauspielern. Das Publikum darf gespannt sein, welches Stück dem Multitalent, das auch als Schriftstellerin und Fotografin arbeitet, als Nächstes in den Schoss fällt.

Details und Reservationen:
www.theatreossees.ch

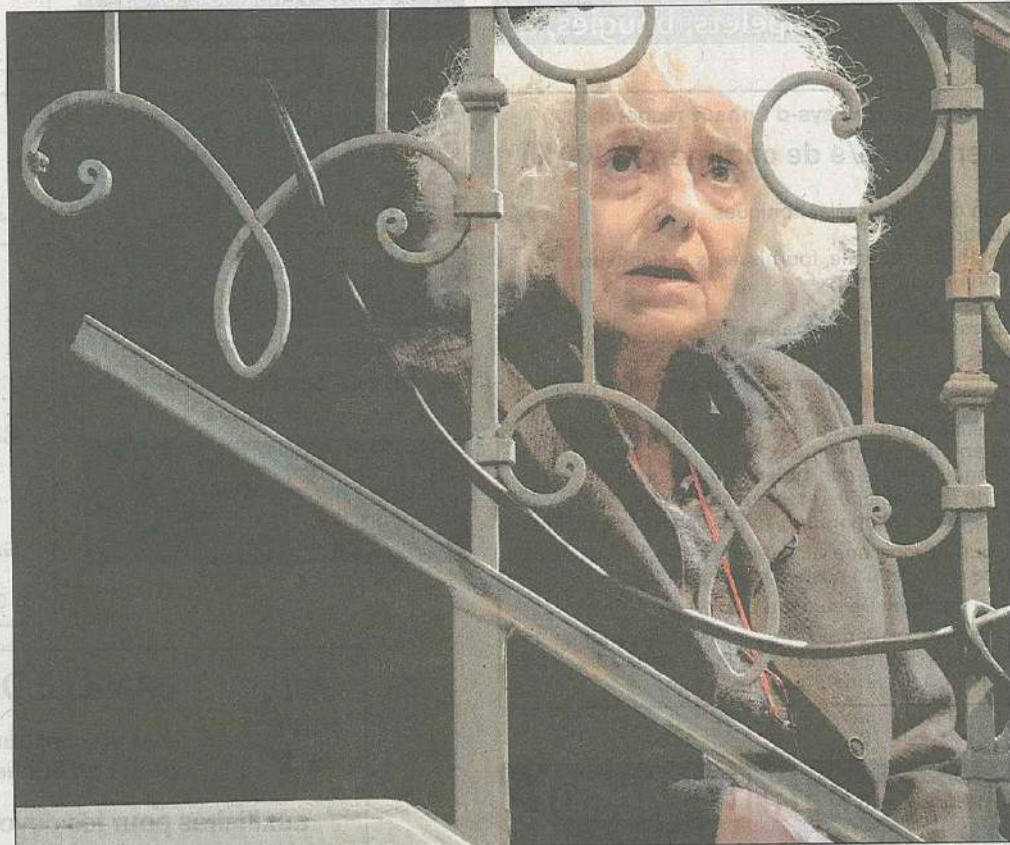
Une pièce pour dire le courage et la liberté

Jusqu'au 24 avril, le Théâtre des Osses reçoit à Givisiez la pièce *Femme non rééduicable*, de l'Italien Stefano Massini. Pour la première fois, la cinéaste Dominique de Rivaz met en scène une pièce de théâtre, avec Dominique Bourquin seule en scène.

CHRISTOPHE DUTOIT

THÉÂTRE. «Inutile de feindre m'être intéressé au cas d'Anna Politkovskaïa, à ses reportages dérangeants, auparavant: la première fois que j'ai entendu parler de cette femme, ce fut précisément à l'annonce de sa disparition. (...) Pour moi, pour nous, elle a commencé à exister le jour de sa mort.» Ainsi commence, en 2007, la pièce *Femme non rééduicable* du dramaturge florentin Stefano Massini. Un «mémoire théâtral» joué depuis dans tous les grands théâtres d'Europe et adapté à l'écran en 2009 par Felipe Cappa.

«Ma vie a été changée le jour où j'ai lu cette pièce», raconte récemment la metteuse en scène Dominique de Rivaz au micro de la RTS. Femme de cinéma et russophile depuis toujours, elle décide alors de monter sa première pièce de théâtre, créée au Théâtre populaire romand de La Chaux-de-Fonds en février et de passage pour huit représentations au Théâtre des Osses, à Givisiez. «Les comédiens m'inquiètent au théâtre: j'ai toujours peur qu'ils se trompent dans le texte, peur qu'ils descendent dans le public. Au cinéma, tout est découpé par tranches. Comme une cassata.»



Seule sur la scène du Théâtre des Osses, Dominique Bourquin donne corps à la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée à Moscou en 2006. CATHERINE MEYER

Elle convainc l'actrice Dominique Bourquin de porter sur scène ce monologue d'une quarantaine de pages. «Je n'avais aucune pratique. Avec Dominique, nous avons beaucoup travaillé le texte italien, poursuit-elle durant l'émission *Vertigo*. Nous nous sommes réapproprié le texte à notre manière, on se l'est mis en bouche.»

Torture, viol et corruption

Journaliste à *Novaïa Gazeta*, Anna Politkovskaïa risque sa vie en Tchétchénie lorsqu'elle est le témoin oculaire d'attentats à Grozny. Dans ses articles, elle raconte les tortures, les viols, elle dénonce la corruption au sein de l'armée russe. Faire prisonnière, empoisonnée, elle poursuit avec la plus grande intégrité sa quête de vé-

rité. Jusqu'à son assassinat, le 7 octobre 2006, à Moscou. L'auteur du crime et trois de ses complices ont été condamnés, mais l'enquête n'a toutefois pas encore identifié son commanditaire éventuel, rappelle le dossier de presse. «Depuis 2000, six journalistes de *Novaïa Gazeta* ont été assassinés, parce qu'ils dénonçaient dans leurs articles la corruption, les atteintes aux droits de l'homme et la guerre en Tchétchénie.»

«Dans chaque tesson»

Seule en scène durant cent minutes, Dominique Bourquin donne corps à ce texte fragmenté, «cette grande mosaïque brisée où Anna Politkovskaïa se retrouve dans chaque tesson, même le plus succinct». Une pièce qui dit le courage et

la bouleversante quête de liberté de cette journaliste, considérée aujourd'hui comme une héroïne.

Metteuse en scène au cinéma (notamment *Mein Name is Bach* en 2004), Dominique de Rivaz a également signé plusieurs romans et des reportages photographiques. Elle a en outre été l'assistante du cinéaste tadjik Bakhtiar Khudonazarov. «Au théâtre, j'ai appris à travailler sans caméra, avec une grande humilité face au texte.» ■

Givisiez, Théâtre des Osses, *Femme non rééduicable*, de Stefano Massini, mise en scène Dominique de Rivaz, avec Dominique Bourquin, jusqu'au 24 avril.
www.theatreosses.ch



La Liberté 16.04.2016

CRITIQUE

Le courage de la simplicité

THÉÂTRE DES OSSES • *La cinéaste et auteure Dominique de Rivaz met en scène Dominique Bourquin dans «Femme non-rééduable».*

ELISABETH HAAS

Cette question d'une étudiante, mercredi après midi, en fin de représentation scolaire au Théâtre des Osse, a mis en évidence le point central d'interprétation: pourquoi pas plus de pathos? Dominique Bourquin, seule en scène dans «Femme non-rééduable», a répondu: «Si tu mets du pathos, tu es foutu.» L'actrice, choisie par Dominique de Rivaz pour jouer un monologue dédié à la mémoire d'Anna Politkovskaïa, à voir jusqu'au 24 avril à Givisiez, a pris le parti de la simplicité dans le ton. Parce que la journaliste russe, assassinée, était elle-même une femme simple. Parce que le texte de l'auteur Stefano Massini est trop lourd pour pouvoir être joué de manière pathétique. Pas de larmes, pas de douleur, pas de cris donc, dans ce «Mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa», sous-titre de «Femme non-rééduable».

De travail de mémoire, il en est justement question dans ce texte. C'est le propos de Stefano Massini, à l'heure où la Russie est incapable de le faire. Il faut dire que c'est un texte profondément déprimant, sur l'humanité bafouée en territoire tchétchène. Il y est question de soldats russes enrôlés et endoctrinés encore gamins. De femmes violées. D'une tête de rebelle coupée et suspendue à l'oléoduc qui traverse le Caucase et la place centrale de Grozny. D'angoisse permanente. Mais c'est dans les ruines fumantes de ce monde en

guerre qu'Anna Politkovskaïa avait décidé de faire des reportages et d'enquêter. Pour dire la vérité. Au prix de sa vie. On entend les menaces de mort qu'elle a reçues. Scène impressionnante, alerte, empoisonnement. Au final: elle est tombée sous les balles, au pied des escaliers de son immeuble moscovite, escalier décati que Dominique de Rivaz a mis sur scène et que Dominique Dardant éclaire tantôt sous une lumière crue, laisse tantôt dans la pénombre, dans un magnifique et subtil jeu de clair-obscur.

Dominique Bourquin endosse le rôle de narrateur pour raconter ce récit, donner voix à Anna Politkovskaïa autant qu'à ses interlocuteurs, y compris au dictateur Ramzan Kadyrov. Dire ce texte en Suisse ne nécessite évidemment pas le même courage que vivre dans les explosions nocturnes, la faim, le manque d'eau et d'électricité dans les rues défoncées de Grozny. Mais dire au moins qu'une femme, en Russie, a eu ce courage-là, réconcilie avec l'humanité. Une femme comme ça, forte comme une armée, même si elle se dit fatiguée par la vie, est forcément un modèle indépassable. On comprend bien que, face à son courage, Dominique Bourquin ait choisi de ne pas mettre en avant sa performance d'une heure quarante, ait préféré la modestie du témoignage, la modestie du ton. Pour qu'on retienne seulement le nom d'Anna Politkovskaïa. |

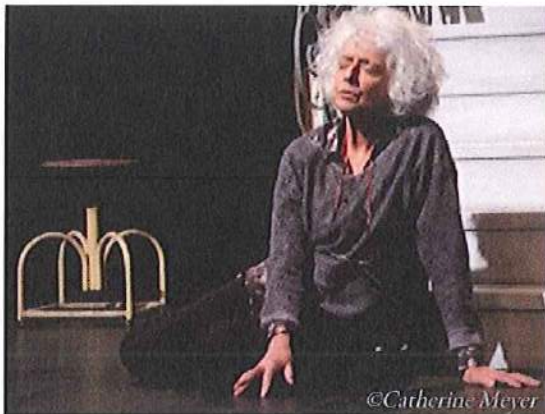
L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

« Le sang, la neige. »

Par Fanny Utiger

Femme non-rééducable / De Stefano Massini / traduction Pietro Pizzuti / mise en scène Dominique de Rivaz / Théâtre des Osses / du 14 au 24 avril 2016 / [plus d'infos](#)



La vie d'Anna Politkovskaïa, femme non rééducable, est représentée et contée sur scène. Ce « mémorandum théâtral » rend hommage et justice au destin d'une journaliste engagée tout entière pour la liberté.

Dans une Russie autoritaire et corrompue, ou en Tchétchénie, « terre de personne », Anna Politkovskaïa, journaliste militante, se bat pour les droits de l'Homme. Dans ces pays qui les bâclent, elle fait de sa plume sa seule arme, et montre au monde autant qu'elle le peut une réalité que l'on tente de camoufler. Des différents écrits d'Anna, articles, mémoires ou lettres, Stefano Massini a fait le texte d'une pièce qui retrace pour plus d'une heure une vie engagée, et avortée : celle d'une femme à « éradiquer », car *non rééducable*.

Chacun a probablement entendu parler une fois dans sa vie d'un grand reporter russe, cruellement assassiné pour la seule raison qu'elle a fait son métier correctement, sans rejoindre l'immense majorité de ses confrères qui œuvrent au service de la propagande d'Etat. D'une figure qui, après s'être démenée pour la défense des libertés, s'est ajoutée à une liste trop longue de journalistes mystérieusement exécutés dans la Russie de Poutine. *Femme non-rééducable* fait découvrir ses pensées, ses réflexions, décrit son incessant combat, martèle son nom, qu'on n'oubliera plus.

Sur un plateau presque vide, une comédienne endosse le rôle double, aux frontières brouillées, d'une narratrice et du personnage d'Anna Politkovskaïa. Parfois même elles se scindent, et l'on ne saurait dire laquelle d'entre elles s'offusque le plus de ce qu'elle conte. Cette actrice à l'accent familier porte-t-elle une Anna disparue dans un monde qu'elle n'aurait pu voir, pour qu'elle y constate que rien n'a changé depuis qu'elle l'a quitté ? Son incompréhension face à la banalité de la violence humaine est aussi la nôtre. Ce qu'elle affronte à l'Est ne s'est pas encore amélioré aujourd'hui, la prise d'otage du théâtre de Moscou de 2002, quoique les conditions fussent bien différentes, rappelle trop les événements de novembre 2015 à Paris, et puis l'horreur de Grozny est le quotidien d'une bonne partie du globe...

Au sein de la sanglante opposition entre occupant russe et forces rebelles tchéchènes, on a demandé à Anna de prendre position. Mais elle ne peut ni ne veut choisir de camp. On lui rappelle qu'il est question de faire preuve de bon sens, mais elle refuse de cautionner quelque violence que ce soit. Elle ne se bat pas au sein de cette guerre, elle veut la combattre dans son entier. Son bon sens conjure la violence.

Un escalier trône sur la scène. Sa rambarde en fer forgé le borde d'abord, protège qui monte ou descend les marches. Cet escalier, au fil du temps, tourne sur lui même. Au quart de son chemin, il est face au public, et l'on se rend compte qu'il est réduit de moitié, coupé en son centre. Il n'est pas haut mais le vide à sa droite est vertigineux. Le parcours se poursuit. Les applaudissements se feront bientôt entendre quand l'escalier se retrouvera retourné. Sur sa coupe, des inscriptions, le visage d'Anna que l'on devine, des dates clandestinement taguées. La rambarde ne se voit plus, jusqu'à ce qu'elle soit garnie de roses.

C'est au pied de son escalier, alors qu'elle y montait ses courses, qu'Anna Politkovskaïa a été abattue. On a interrompu sa vie à sa moitié ; on a fini par la faire taire, à défaut d'avoir pu l'éduquer. Or sa voix raisonne encore. La pièce de Massini fait ainsi devoir de mémoire, nécessaire. De peu de choses, elle sait transporter qui la regarde, ou l'écoute seulement, dans le quotidien d'une femme exceptionnelle. Mais elle rappelle, surtout, que sa situation ne fut, et n'est toujours pas une exception.



Cette entrée a été publiée dans *critique*, et marquée avec *Fanny Utiger*, le 18 avril 2016

[<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2016/04/le-sang-la-neige/>] par Sabrina Roh.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

La force de l'écrit

Par [Camille Logoz](#)

Femme non-rééducable / de Stefano Massini / traduction Pietro Pizzuti / mise en scène Dominique de Rivaz / Théâtre des Osses / du 14 au 24 avril 2016 / [plus d'infos](#)



Dominique de Rivaz et Dominique Bourquin se saisissent du texte de Stefano Massini pour donner corps et voix à la figure d'Anna Politkovskaïa, militante et reporter russe ayant couvert la guerre de Tchétchénie sans demi-mots, avec la volonté de révéler l'atrocité du conflit et la souffrance des populations.

La matière du texte est fournie par les carnets, articles, mémoires etc. de la vraie Anna Politkovskaïa, que l'auteur a ensuite combinés et tissés pour former un recueil de voix et de perspectives sur le travail de cette journaliste ainsi que sur le conflit russo-tchétchène. De ce montage résulte un texte fort et solide comme le regard de la journaliste campée par Dominique Bourquin, refondu en français par le traducteur Pietro Pizzuti. Derrière cette figure dont on cerne la lutte et le travail poursuivi sur toute une vie, on devine certains contours de la personne ordinaire, à qui il incombe de rassurer ses enfants, chercher à manger, ou qui se prend presque de compassion pour un jeune soldat russe qui ne voit en ses crimes qu'un moyen honnête de gagner son pain.

Cette figure s'incarne dans le monologue interprété par Dominique Bourquin, avec un équilibre très sensiblement maintenu entre établissement des faits, compte-rendu et état de souffrance. Équilibre ébranlé quand la diction et les regards parfaitement maîtrisés prennent des accents de colère et d'indignation, qui prennent le pas sur la tristesse profonde et l'engagement irréversible que dégage le personnage mis en scène. Dans ce jeu subtil, l'actrice n'est entourée que d'une cage d'escalier, à moitié en ruines, qui ne mène à aucun palier, et d'un tabouret, dont les quatre pieds en ferraille imposants semblent vouloir ancrer et asseoir le personnage dans une historicité où elle-même peine à s'orienter. La lumière provenant des spots ou du néon accroché à la rampe de l'escalier structure la scène, crée les espaces où va se placer l'interprète, encadre la parole.

À travers cette mise en scène simple de la confrontation et du dépouillement, les spectatrices et spectateurs sont captivés par le récit et ses mots impactants, pris à partie par l'humanité fière et forte qui se dégage de cette figure intransigeante et déterminée. Se pose la question de la forme et de la perspective de ce théâtre : à quoi assiste-t-on ? Certainement à l'évolution d'un texte, au chemin parcouru depuis le recueillement de propos, modulés par une esthétique de la mise à nu et de la révélation propre au travail journalistique de Politkovskaïa, mis en forme pour le « mémorandum théâtral » de Massini et retravaillés par Dominique de Rivaz pour sa mise en scène du texte. Il s'agit certainement d'un théâtre engagé, d'une pièce qui prend sur soi de livrer de l'information politique au même titre que les articles de Politkovskaïa, d'un hommage clair au travail de cette dernière, mais surtout d'une performance qui laisse libre cours au déploiement de la violence, et qui révèle toute la force brute de l'écrit et du texte.



Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Camille Logoz](#), le 16 avril 2016 [<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2016/04/la-force-de-lecrit/>] par [Sabrina Roh](#).

L'ILLUSION COMIQUE – Pierre Corneille



LA REVUE DE PRESSE

La Comédie de Genève Le violon de Rotschild



Ahmed Belbachir

Ahmed Belbachir, seul en scène dans un espace où le plateau et la salle ne semblent plus former qu'un lieu unique, commun, collectif, est stupéfiant d'humanité et de douceur.

Il offre aux deux récits qui composent "Le Violon de Rotschild" - l'histoire édifiante d'un fabricant de cercueils et d'un Juif détesté, « puant l'ail », puis une conversation entre un veuf et son petit garçon - son intelligence, sa tendresse, son humour.

Un moment de théâtre généreux et sans fioritures.

Cette pièce d'Anton Tchekhov, en création, sera jouée au Studio André Steiger et est mise en scène par Hinde Kaddour.

☛ Du 12 au 24 avril 2016 au Studio André Steiger
Billetterie : +41 22 320 50 01

☛ Le 28 avril 2016 au Châtelard, Ferney-Voltaire
Réservation : www.fortheatre.fr

Théâtre du Crève-Cœur Figaroh !



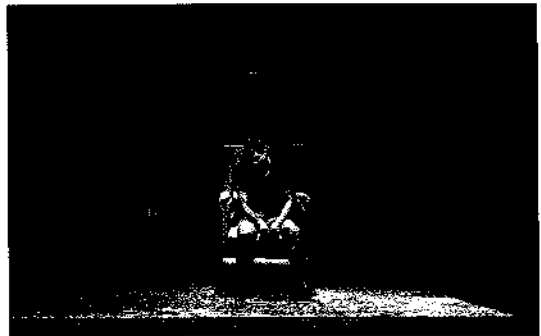
«Figaroh !»

Inspiré par les œuvres de Mozart et Beaumarchais, ce spectacle musical propose d'emmener le public dans un chassé-croisé amoureux qui brouillera les pistes, échauffera les cœurs et les zygomatiques.

Décapée et décapante, cette adaptation est servie par une distribution talentueuse comprenant Davide Autieri, Leana Durney, Mathias Glayre, Carine Martin, Lucas Buchin et Guy-François Leuenberger (en alternance).

☛ Du 19 avril au 15 mai 2016
Réservation : 022 / 786.86.60

Tournée Sallinger



«Sallinger» © Julie Masson

La Compagnie Un Air de Rien a pris la route avec cette pièce de Bernard-Marie Koltès, tableau d'une famille américaine des années soixante au bord de la guerre du Vietnam.

Sans en évincer la beauté grave et émouvante, ni les fulgurantes images qui permettent une mise en scène forte et touchante, Sandra Gaudin s'attachera à détecter et à mettre en valeur les situations drôles et détonantes. En effet, Sallinger révèle, souvent avec une ironie sauvage et drôle, nos élans, nos vertiges et nos tentatives d'élévation.

☛ le 21 avril 2016 - Le Reflet-Théâtre de Vevey
Billetterie : 021 / 925.94.94

☛ les 15 et 16 avril 2016 - Centre culturel régional, Delémont
Billetterie : StarTicket

Tournée L'illusion comique



«L'illusion comique» Copyright Isabelle Daccord

Dans cette pièce créée au Théâtre des Osse, aussi étrange que jubilatoire, Corneille s'amuse à mélanger les genres et les styles, à perdre le spectateur dans de ludiques emboîtements d'intrigues. Froidement, et le public avec lui, n'est pas au bout de ses surprises dans cette pièce folle qui nous révèle que tout est possible, même l'improbable.

La mise en scène très pop de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui se distinguent par un sens aiguisé de l'absurde et un amour des mécaniques poétiques, révèle un texte gorgé de jeunesse. Un Corneille pas vraiment classique.

☛ les 21 et 22 avril 2006 - Théâtre du Jorat, Mézières
Billetterie : 021 / 903.07.55

☛ le 3 mai 2016 - Théâtre du Crochetton, Monthey
Billetterie : 024 / 475.79.69 ou 024/475.79.63

«Un peu de fraîcheur» avec *L'illusion comique*

L'illusion comique, pièce farfelue dans sa construction, enchante le Théâtre du Jorat ce soir. Libre et osée, une représentation qui sera tout en contrastes

Le Théâtre du Jorat à Mézières accueille ce soir *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, directeurs du Théâtre des Osses à Fribourg. Une adaptation qui utilise les moyens technologiques et offre ainsi un mélange d'expression scénique et d'images. «Il s'agit d'animations, créées par les réalisateurs Frédéric et Samuel Guillaume», explique la metteuse en scène. De la réalité augmentée, produite particulièrement pour la pièce.

Un hommage aux planches

Un contraste aussi entre cette histoire du XVIII^e siècle, très atypique, et une esthétique et scénographie très contemporaines. «Nous avons osé le mélange», affirme Geneviève Pasquier. Cette audace colle bien à *L'illusion comique* puisqu'elle combine les genres; de la comédie à la tragédie. Un voyage dans les styles, écrit par l'auteur et poussé à l'extrême par la compagnie. «Cela montre les facettes possibles du jeu des acteurs et leur donne une belle place pour inventer. Nous aimons cela et leur laissons développer leur personnage», précise la metteuse en scène. Les comédiens sont tous Suisses romands, et de tous âges.

Un procédé de mise en abyme

L'illusion comique c'est l'histoire d'un père qui recherche son fils en fugue, après s'être rendu compte de sa sévérité. Il regrette désormais et le cherche partout, sans succès. Son dernier recours: un mage qui prétend pouvoir voir le passé et l'avenir et possède ainsi la capacité de retrouver les gens. Celui-ci lui montre des images de son fils et toute la pièce se déroule autour des projections mentales du père, qui commente ses visions au terme de chaque acte. SH



La pièce *L'illusion comique*, ce soir au Théâtre du Jorat, mélange images et expression scénique. ISABELLE DACCORD

Si les deux directeurs ont choisi cette pièce, créée en 2014 et qui a ouvert leur première saison à la direction des Osses, c'est aussi que la fin est un hommage au théâtre. «Le discours sur la nécessité de cet art n'a pas vieilli du tout, cela fait plaisir», note Geneviève Pasquier. «Nous trouvons important de le mettre en surface. Il y a le besoin d'entendre pourquoi le théâtre existe depuis

plus de 2000 ans.» La pièce plaît autant à un public classique qu'aux jeunes, «le public de demain», rappelle la directrice. «C'est une victoire. Notre but était de rendre attrayant cette pièce, très classique, en alexandrins.»

Sandra Hildebrandt

Plus d'infos et réservations sur www.theatredujorat.ch et au 021 903 07 20

PUBLICITÉ



la Mobilière

Nous sommes là pour vous en Veveyse et dans le Sud de la Glâne.

Agence de Châtel-St-Denis
Grand-Rue 41, 1618 Châtel-St-Denis
www.mobiliere.ch/bulle

Grâce à nos conseillers, nous sommes proches de nos 5'000 clients et leur proposons des solutions d'assurances sur mesure.

» Elektra

Electre n'a qu'une obsession: venger la mort de son père Agamemnon, assassiné par sa mère Clytemnestre. Seule l'aide de sa sœur Chrysthémis et de son frère Oreste lui permettra d'arriver à ses fins. La célèbre production de Patrice Chéreau arrive sur la scène du Met sous la direction de son fidèle collaborateur Esa-Pekka Salonen et portée par la puissance vocale de la soprano Nina Stemme, aujourd'hui encore inégalée dans les rôles d'héroïnes de Strauss. Cet événement de l'opéra réunira à ses côtés Maltraud Meier dans le rôle de la terrifiante Clytemnestre, ainsi qu'Adrienne Pieczonka et Eric Owens dans les rôles des frères et sœurs troubles d'Electre.

► «Elektra» de Richard Strauss, The Metropolitan Opera, Monthey, Cinéma Plaza, Samedi 30 avril, 18h55, plus d'infos sur www.cinerve.com.

» Diagnostic réservé

Patrick est dans un coma profond suite à un accident de Publibike. Ses frères, depuis longtemps perdus de vue, et sa drôle de compagne sont appelés à son chevet par un médecin peu ragoûtant et son infirmière prête à tout pour financer la clinique. Les décisions sur son traitement sont d'autant plus difficiles à prendre que le patient s'avère ne pas être exactement celui que l'on croyait et qu'il est détenteur d'un secret qui pourrait rapporter gros. Avec l'arrivée de la police, les choses se compliquent encore un peu. L'hôpital comme on ne le voit pas souvent et d'où l'on ressort mort... de rire!

► «Diagnostic réservé» de Jean-Pierre Martincz, Adapté et mis en scène par Christophe Aellen, Par la troupe Nos Loisirs, Théâtre, Vouvy, Salle Arthur-Parchet, Ma 4, Ve 6 et 13, Sa 7 et 14 mai à 20h30, et Di 8 et 15, Lu 16 Mai à 17h30.

» Récital de mélodies françaises

Au 19e et 20e siècles, la mélodie était un genre prisé par les compositeurs français, certains recoins de leur œuvre demeurant trop rarement explorés. C'est pourquoi le baryton Benoît Capit, récitaliste aguerri et sensible, et son compère Xavier Dami, pianiste au Grand Théâtre de Genève, ont souhaité offrir une visite de ce registre. Au programme, trois piliers du répertoire lyrique: Gounod, tendre et passionné, Bizet, dont le don pour une exquise vocalité est soutenue par les raffinements d'un piano qu'il maîtrisait souverainement, et enfin Saint-Saëns, étonnant et versatile. Deux interludes pianistiques exprimeront les affinités électives de Debussy avec la poésie de Verlaine puis, en total contraste, celles de Ravel avec Jules Renard, dont le prosaïsme pince-sans-rire et la prosodie particulière – conversation plus que chant – déconcertèrent son époque. Les Chansons Gaillardes, coup de maître du jeune Poulenc sur des poèmes plutôt lestes du 17e siècle, concluront la soirée par leur alliage de truculence impertinente et de rigueur classique!

► Récital de mélodies françaises, Musique classique, Monthey, Foyer du Crochetan, Dimanche 1er mai, 17h, plus d'infos sur www.crochetan.ch.



» L'illusion comique

Pridamant s'est fâché avec son fils Clindor et ne l'a pas revu depuis dix ans. Rongé par l'inquiétude et le remords, il se rend chez le mage Alcandre pour tenter d'obtenir des informations. Ce dernier le reçoit dans sa grotte mystérieuse et, par un étrange procédé magique, fait défiler sous les yeux ébahis du père les étapes mouvementées de la vie de son fils: son emploi de valet auprès du fanfaron Matamore, ses amours avec Isabelle et son emprisonnement. Formidable hommage au théâtre, «L'illusion comique» de Corneille est livrée ici dans une version énergique et jouissive. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, qui viennent de reprendre la direction du Théâtre des Osses à Fribourg, mettent en scène ce classique du théâtre français en le dépoussiérant. À n'en pas douter, une version qui enchantera tous les publics.

► «L'illusion comique» de Corneille, Théâtre, Monthey, Théâtre du Crochetan, Mardi 3 mai, 20h, plus d'infos sur www.crochetan.ch.

LES CAFÉS LITTÉRAIRES



LA REVUE DE PRESSE

LA LIBERTÉ

MARDI 24 NOVEMBRE 2015

EN BREF

POUR DÉCOUVRIR LES ÉCRITS BRUTS

CAFÉ LITTÉRAIRE Organisés de manière conviviale, dans le foyer, les cafés littéraires reprennent cette semaine, au Théâtre des Osses, à Givisiez. Premier épisode demain et jeudi: l'historienne d'art Lucienne Peiry, ancienne directrice de la Collection de l'art brut, à Lausanne, viendra présenter des auteurs d'écrits bruts. «Elle racontera le parcours d'artistes qui ont écrit – alors qu'ils étaient enfermés – des textes d'une liberté extrême», détaille le centre dramatique fribourgeois. Mise en voix des œuvres par Rita Gay et Alain Fromager. EH

> Repas dès 18 h, Café littéraire à 19 h 30. Réservation nécessaire: 026 469 70 01, www.theatreosses.ch

THÉÂTRE DES OSSES

L'écriture dramatique en jeu

C'est à l'écriture dramatique que sont dédiés les prochains cafés littéraires du Théâtre des Osse, à Givisiez. Les trois invités, qui animeront les soirées de mercredi et jeudi dans le foyer du théâtre, ont en commun d'être comédiens, metteurs en scène et auteurs. Anne-Frédérique Rochat, Benjamin Knobil et Julien Mages révéleront leurs rituels, leur imaginaire, les contraintes de l'écriture théâtrale. Des extraits de leurs pièces seront mis en voix par les deux autres invités. Une belle occasion d'entrer dans l'univers de la création romande. EH

> Me 18 h (repas), 19 h 30 (café littéraire) Givisiez

Théâtre des Osse. Sur réservation au 026 469 70 00. Aussi je 4 février.

La Liberté, 28.01.2016

Von einem, der keine Grenzen kannte

Im Rahmen des Tinguely-Jahres 2016 zum 25. Todestag des Künstlers gibt es diese und nächste Woche eine Lesung mit **Texten von und über Jean Tinguely**. Mit dabei sind der Schauspieler Niklaus Talman und der Musiker Gustav.

CAROLE SCHNEUMLY

Zum Interviewtermin beim Jo-Siffert-Brunnen in Freiburg erscheint Niklaus Talman mit frisch gezeichnetem Schnauz, den er stolz zwischen den Fingern zwirbelt. Weder der Ort noch der Schnurrbart sind Zufall: Der Schauspieler bereitet



gerade eine szenische Lesung mit Texten von und über Jean Tinguely vor, die diese und nächste Woche im Théâtre des Ossees in Givisiez und im Espace Jean Tinguely in Freiburg zu sehen ist. Den Schnauz habe er extra wachsen lassen, sagt er, weil er dabei in die Rolle Tinguelys schlüpfen werde.

«Unglaubliche Texte»

Der 25. Todestag von Jean Tinguely habe ihn auf die Idee mit der Lesung gebracht, so der Schauspieler, der den Künstler persönlich gut kannte. Zusammen mit den Verantwortlichen des Théâtre des Ossees und des Espace Jean Tinguely habe er das Projekt im Rahmen des von Stadt und Kanton organisierten Tinguely-Jahres 2016 entwickelt. Zweisprachig und musikalisch sollte die Lesung werden. Talman tat sich darum mit den französischsprachigen Schauspielern Alain Guerry und Geneviève Pasquier und mit dem Musiker Gustav zusammen.

Viele der verwendeten Texte stammen aus dem Archiv des Museums für Kunst und Geschichte und des Espace Tinguely. «Wir sind auf unglaubliche Texte gestossen, die Jeannot selber geschrieben hat», so Talman. «Seine Aussagen machen deutlich, wie sehr er seiner Zeit voraus war, etwa wenn

es um die Gleichstellung von Mann und Frau ging.» Zu Tinguelys eigenen Texten kommen solche, die Freunde und Vertraute über ihn geschrieben haben, zum Beispiel seine Ehefrauen Eva Aepli und Niki de Saint Phalle oder sein Freund Bernhard Luginbühl.

«Anhand der Texte wollen wir die Essenz dessen zeigen, was Tinguely ausmachte», so Talman. Ein Wort komme ihm dabei zuallererst in den Sinn: «Grenzenlos.» Jean Tinguely habe keine Grenzen gekannt und keine Grenzen akzeptiert. «Eines seiner liebsten Hobbys war, über Abschränkungen und Barrieren zu klettern – und dies mit einer solchen Selbstverständlichkeit, dass nie jemand intervenierte.»

Grenzen überschreiten und offen sein für Neues: Das macht auch die Arbeit des Schauspielers Niklaus Talman und des Musikers Gustav aus, die schon öfters zusammengearbeitet haben. Zum Tinguely-Projekt sagt Gustav: «Es ist eine gute Idee rund um einen Künstler, dessen Werke bis heute faszinieren.» Für den musikalischen Teil der Lesung hat Gustav denn auch mit den Geräuschen verschiedener Tinguely-Skulpturen gearbeitet und diese zu einer passenden Tonspur vereint – ganz so, wie es Tinguely gefallen hätte.

Programm

Die Lesung wird mehrmals aufgeführt

Mi. und Do., 11. und 12. Mai, im Théâtre des Ossees in Givisiez: 19.30 Uhr; vorher fakultatives Abendessen (ab 18 Uhr). Beides auf Reservierung: 026 469 70 00.

Do., 19. Mai, im Espace Jean Tinguely in Freiburg (19 Uhr).
Sa., 21. Mai, im Rahmen der Museumsnacht im Espace Jean Tinguely (Auszüge; um 19.30 und 21 Uhr). cs



Gustav (links) und Niklaus Talman posieren vor Jean Tinguelys Jo-Siffert-Brunnen in Freiburg. Mit der szenisch-musikalischen Lesung wollen sie Tinguely die Ehre erweisen.

Bild Aldo Elens

DIVERS SAISON – 2015/2016



LA REVUE DE PRESSE

«Jessy» est une Fribourgeoise

«STATION HORIZON» • La native d'Attalens Marie Fontannaz interprète Jessy, l'un des personnages de la série de la RTS. Venue du théâtre, elle a fait ses armes à Châtel.

SYLVIE DERVEY

«Être actrice est une passion que j'ai la chance de vivre tous les jours.» Pour y parvenir, Marie Fontannaz, 26 ans, a su faire preuve de persévérance. Actuellement en dernière année à la Manufacture, la Haute école de théâtre de Suisse romande, la jeune femme a dû s'y reprendre à trois fois pour intégrer cette école, qui n'est pour elle que le commencement du «cheminement infini» que représente le métier d'actrice. «Ce n'est pas un métier que l'on peut considérer comme acquis une fois pour toutes. Au contraire, c'est un apprentissage et des découvertes continuelles qui nécessitent de se remettre régulièrement en question et de s'intéresser au monde qui nous entoure», explique-t-elle avec enthousiasme.

La native d'Attalens a eu raison de persévérer car elle tient actuellement l'un des rôles principaux de la série de la RTS «Station Horizon», dont le dernier épisode est diffusé ce soir. Sur fond de rivalité entre deux familles dans un Valais aux accents américains, Marie Fontannaz incarne Jessy, une jeune fille qui a arrêté ses études pour devenir mécanicienne et qui entretient une relation conflictuelle avec sa mère. «Jessy est quelqu'un d'entier, de généreux, qui a de grands rêves et essaie de les réaliser», commente Marie Fontannaz. Et d'ajouter: «Elle y va à fond sans trop se poser de questions pour défendre ce en quoi elle croit. C'est ce qui me plaît chez elle.»

Un nouvel univers

Le tournage, au total 35 jours, a eu lieu en Valais l'été passé. Il s'agissait d'un nouvel univers pour la jeune femme plus habituée aux planches du théâtre. «J'avais déjà joué dans une pub et dans des courts-métrages amateurs, mais c'était la première fois que je participais à un tournage professionnel de cette envergure», confie-t-elle.

«J'ai dû apprendre à me familiariser avec la caméra, à la considérer comme un partenaire de jeu. Mais le plus gros challenge a été d'apprendre à gérer le temps et les intempéries. Il y a parfois de longs moments de pause. Il faut réussir à se remettre rapidement dans la scène afin d'être efficace devant la caméra, et ce, peu importe le temps qu'il fait». La comédienne tire un bilan plus que positif de cette expérience «très enrichissante humainement», qu'elle espère avoir l'occasion de renouveler.

C'est au sein de la troupe de théâtre du Cycle d'orientation de la Veveysse, éCOlycée, que Marie Fontannaz a développé son amour du



«Être actrice c'est aussi un partage. C'est arriver à toucher des gens que l'on ne connaît pas avec une histoire», explique Marie Fontannaz. VINCENT MURITH

théâtre. «Lorsque j'étais en première année, mon prof de classe, Stéphane Simonet, m'a demandé d'intégrer la troupe car une fille était partie peu de temps avant le spectacle», se souvient Marie Fontannaz. Et d'avouer: «A l'époque j'étais vraiment très timide. C'est le théâtre qui m'a permis de vaincre cette timidité.»

Une histoire de famille

Si sa passion du théâtre lui a été transmise par les responsables d'éCOlycée, c'est sa sœur aînée, elle aussi comédienne, qui lui a donné

le courage de se lancer professionnellement. «A 25 ans, elle est partie à Paris pour se former. Son exemple m'a inspirée», confie la Fribourgeoise. Il faut dire que, chez les Fontannaz, le théâtre est une histoire de famille. «Mes deux parents adorent le théâtre. Quand j'étais petite, ils faisaient partie d'une troupe amateur. Ils ont essayé de m'y initier mais cette première expérience s'est révélée assez traumatisante.»

Actuellement, la jeune femme prépare son projet de fin d'études. Elle se veut optimiste pour la suite. «C'est un métier plein d'incerti-

tudes. Travailler toute l'année, c'est difficile. Il n'y a pas de travail pour tout le monde. Toutefois, je connais plusieurs personnes qui parviennent à en vivre», indique-t-elle. Pour l'avenir, elle souhaite surtout «jouer et faire partie de beaux projets». Son prochain rôle l'amènera à Fribourg. Dès août, elle rejoindra la troupe du théâtre des Osse pour «Les acteurs de bonne foi» de Marivaux. Dans cette pièce mise en scène par Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, elle interprétera le rôle d'Angélique. «Un petit rôle mais qui a son importance», précise-t-elle en souriant. I



Saison pétillante au Théâtre des Osse

SIEZ • Présentée comme «acidulée», la saison 2015-2016 du Centre dramatique fribourgeois propose un menu vitaminé. Ce dernier a été présenté hier à la presse: créations maison et cafés littéraires au progra

RIE PILLER

ouges et adjectif «acidulé», la saison présentant la nouvelle saison du Théâtre des Osse met l'eau à la coupe. Tout comme les différentes créations théâtrales concoctées par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, codirecteurs du Centre dramatique fribourgeois, présentée hier à la presse, cette saison se décline en cinq spectacles, un abonnement et quatre cafés littéraires. Le public pourra également profiter de la performance d'une compagnie d'origine suisse.

Elle s'ouvrira en septembre avec un spectacle étincelant d'originalité et de la littérature russe, «Le grand carnaval» de Nicolas Gogol est rendu accessible aux enfants par la compagnie suisse Les arTpenteurs. Emplie de joie de vivre, promouvant un théâtre que et festif, la troupe mêlera théâtre, poésie et musique. Elle a également prévu un goûter après deux des spectacles.

En octobre, sur la lancée de la saison précédente qui mettait le bilinguisme à l'honneur, on pourra découvrir «I bi nüt

vo hie», pièce de l'humoriste Carlos Henriquez. De langue maternelle francophone, celui-ci relève ici un défi lancé par sa mère: présenter une pièce en suisse allemand. Grâce aux surtitres, les francophones n'auront aucun problème de compréhension.

Avec le mois de novembre viendra la première création présentée cette saison, intitulée «Les acteurs de bonne foi». Il s'agit de la dernière pièce écrite par Marivaux, dans laquelle on retrouve tous les ingrédients qui ont fait le sel de l'auteur: amour, luttes de pouvoir et humour. Cette création fera la part belle à de jeunes acteurs fraîchement sortis des écoles de théâtre romandes et sera poursuivie d'un surtitrage en allemand les 27 et 28 novembre.

Pour commencer 2016

Janvier rimera avec compagnie en résidence. La troupe fribourgeoise Production d'Avril a en effet pu utiliser les infrastructures du Théâtre des Osse afin de peaufiner sa pièce «Dans la mer il y a des crocodiles». Partant d'un roman inspiré de faits réels, celle-ci met

en scène un jeune Afghan jeté sur les routes de l'exil. La compagnie bernoise Act&Scène sera également de la partie.

«Le bâtiment a plus de 20 ans et doit faire l'objet d'un assainissement»

PIERRE AEBY

Deuxième création maison, «Le garçon du dernier rang» a inspiré un film sorti en 2012. En février et mars, ce sera plutôt sous forme de pièce de théâtre que cette histoire présentant un adolescent doué pour l'écriture investira le Théâtre des Osse. Les codirecteurs du théâtre figurent parmi la distribution dans les rôles d'un professeur et d'une galeriste. La compagnie française l'héliotrope coproduira également la pièce.

Puis la charismatique Dominique de Rivaz présentera en avril sa première mise en scène. Le sujet sera d'actualité

puisqu'on s'y interroge sur la liberté d'expression. «Femme non rééducable» est un vibrant hommage à la journaliste russe Anna Politkovskaïa, assassinée en octobre 2006. A noter que la représentation du 21 avril sera surtitrée en allemand.

Ateliers et découvertes

Et pour tous ceux qui souhaiteraient revoir «L'illusion comique» de Corneille, ils pourront se rendre au Théâtre du Jorat de Mézières ou au Théâtre du Crochetan à Monthey où la pièce sera reprise en tournée.

Mêlant lecture et musique, les cafés littéraires dont le public est si friand auront lieu comme de coutume les mercredis et jeudis quatre fois durant la saison. On y parlera notamment d'art brut ou de Tinguely (dans le cadre des festivités TINGUELY2016). Metteuse en scène de «Femme non rééducable», Dominique de Rivaz présentera également sa riche expérience de cinéaste, journaliste et photographe. Des auteurs de théâtre suisses parleront quant à eux de leur travail d'écriture.

Introduits durant la saison par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les ateliers proposés aux enfants sous le sigle «Café couvert» se développent avec deux ateliers pour adultes et deux pour enfants de 6 à 15 ans. Cette initiative fait écho au dynamisme des directeurs et au volume d'activités du Théâtre des Osse, qui s'est accru depuis la saison passée. Davantage de représentations ont été données dans les écoles et dans le cadre de tou

Emprunt de 300 000

Le président du conseil d'administration, Pierre Aeby, a également annoncé une modernisation du théâtre pour un montant de plus de 20 millions de francs. L'objet de l'opération a été expliqué. Pour ce faire, la fribourgeoise Théâtre des Osse va recourir à un prêt hypothécaire de 300 000 francs et à une campagne de collecte de fonds privés. I

> Pour les réservations: 026 469 7111
www.theatreosse.ch

Une nouvelle saison acidulée et créative

Les codirecteurs du Théâtre des Osses ont présenté hier leur nouvelle saison. La programmation mêle auteurs classiques et contemporains. Le bilinguisme, l'écriture ou l'exil sont quelques-uns des thèmes développés dans les pièces.

La Gruyère
11 juin 2015



Dans *Le garçon du dernier rang*, un adolescent livre un récit étonnant de ses week-ends, entre polar et voyeurisme. DIANE DESCHENAUX

DOMINIQUE MEYLAN

PROGRAMMATION. La direction du Théâtre des Osses promet une deuxième saison acidulée, dans la droite ligne de la première. Cinq spectacles à l'abonnement, une compagnie en résidence et quatre cafés littéraires sont inscrits au programme, qui a été dévoilé hier.

En novembre, le public découvrira une première création. Les codirecteurs du Centre dramatique fribourgeois, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, mettront en scène *Les acteurs de bonne foi*. «La pièce réunit tout le sel de l'écriture de Marivaux», se réjouit Nicolas Rossier. Les thèmes chers à l'auteur, comme l'amour, les jeux de pouvoir et les classes sociales, sont réunis. Pour la distribution, les metteurs en scène ont misé sur la jeunesse: sur les 11 acteurs, cinq sont fraîchement sortis des écoles professionnelles.

Une seconde création est prévue en février et en mars. *Le garçon du dernier rang* a été écrit par un auteur contemporain, Juan Mayorga. La mise en scène a été confiée à Paul Desveaux, directeur de la compagnie française L'Héliotrope. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier font

partie de la distribution, aux côtés de Martin Karmann, Frédéric Landenberg, Alexandra Tiedemann et Raphaël Vachoux.

Il sera encore question de liberté de la presse, avec une pièce retraçant le parcours de la journaliste Anna Politkovskaïa, assassinée en 2006 à Moscou. L'originalité de *Femme non réductible* réside dans sa metteuse en scène, une débutante de 60 ans. La cinéaste Dominique de Rivaz s'essayera pour la première fois à ce rôle.

Dès leurs débuts aux Osses, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier s'étaient dit sensibles au bilinguisme. Ils le prouvent en proposant un spectacle en suisse allemand, mais écrit et interprété par le Romand Carlos Henriquez. *I bi nüt vo hie* sera sous-titré en français et traitera avec humour des différences helvétiques.

Pour commencer la saison, la compagnie des arTpenteurs, réputée pour son théâtre populaire, engagé, ludique et festif, montera *Le revizor*, inspiré d'un texte de Nicolas Gogol. En janvier, le Théâtre des Osses accueillera une compagnie en résidence: Production d'avril, d'Isabelle Loyse Gremaud, s'est associée pour ce projet avec les Bernois d'Act&Scène. *Dans la mer il y a des crocodiles* raconte le parcours

d'un enfant afghan, contraint de fuir son pays.

Nombre stable de spectateurs

«Nous avons vécu la première saison de façon très intensive», raconte Geneviève Pasquier. Avec sept spectacles et un festival de sept productions romandes, le volume artistique a battu des records. Au total, plus de 200 représentations ont été proposées au public, dont un quart en tournée. «Le public s'est renouvelé», s'est félicité le président du conseil de fondation, Pierre Aeby. Une partie des spectateurs a aussi déserté le théâtre, ce qui aboutit à une fréquentation stable.

Le centre fait face à un défi financier. Un assainissement du bâtiment est nécessaire pour répondre aux normes de sécurité incendie. Parallèlement, l'évolution technique exige certains investissements. C'est un demi-million de francs qui sera nécessaire ces prochaines années. Le théâtre va contracter un prêt de 300 000 francs et lancer une campagne de récolte de fonds privés. Il a dû opérer un premier sacrifice: pour coller aux exigences de la commission cantonale du feu, la salle studio au deuxième étage a réduit sa capacité à 50 spectateurs, contre 90 auparavant. ■

«Unser Projekt ist genügend ausgereift»

Morgen treffen sich die Mitglieder der **Immobilien-Gesellschaft Grenette** zur Jahresversammlung. Ihnen gehört das Parkhaus Grenette im Freiburger Burgquartier. Ihr Ausbauprojekt ist seit Jahren auf Eis gelegt. Eine Bestandaufnahme mit dem Präsidenten Bertrand Deschenaux.

NICOLE JEGERLEHNER

Bertrand Deschenaux, die Immobilien-Gesellschaft (IG) Grenette hat 2005 ein Baugesuch für ein grösseres Parkhaus eingereicht – woran ist dieses Projekt gescheitert?

Das Projekt ist nicht gescheitert, es ist in Wartestellung. 2008 hat die kantonale Baudirektion den Ausbau an zwei Bedingungen geknüpft: Der Richtplan zum Burgquartier sollte innert eines Jahres eingereicht werden, und bei der Eröffnung des vergrösserten Parkhauses müssen die Parkplätze auf dem Ulmenplatz aufgehoben werden. Die Stadt hat den Richtplan Historische Altstadt Ende 2014 eingereicht. Nun warten wir.

Was spricht für Ihr Projekt?

Unser Projekt ist ökonomisch lebensfähig, gefährdet unsere Gesellschaft nicht und hat minime Auswirkungen auf das Gesicht des Quartiers. Im ganzen Burgquartier sollen 288 oberirdische Parkplätze durch unterirdische Parkplätze ersetzt werden. Das kann unser Projekt natürlich nicht leisten; wir würden 120 neue Plätze schaffen.

Die Stadt Freiburg möchte, dass im Burgquartier ein neues Parkhaus entsteht. Wie eng ist Ihre Zusammenarbeit mit der Stadt Freiburg?

Wir haben gute, normale Kontakte. Wir verteidigen die Interessen der IG Grenette; politische Aufgaben können wir nicht übernehmen. Wir sind auch Mitglied in der Jury des Ideenwettbewerbs, der für das Quartier ausgerichtet worden ist. Kanton und Stadt sind Aktionäre der IG Grenette und damit auch im Verwaltungsrat vertreten: Sie stellen vier der elf Verwaltungsratsmitglieder.

Die Stadt spricht unter anderem von einem unterirdischen Parkhaus neben dem Ulmenplatz. Ist ein Projekt denkbar, bei dem eine Verbindung von Ihrem Parking zu jenem der Stadt entstünde?

Unser Projekt besteht seit 2005. Wir haben schon recht viel Geld in Studien investiert. Auch Einsprachen und Verzö-



Der Eingang zum Parkhaus Grenette befindet sich auf dem Liebfrauenplatz neben dem Restaurant Punkt.

Bild Charles Ellena/a

gerungen haben uns etwas gekostet. Darum haben wir entschieden, kein Geld mehr für Studien auszugeben. Unser Projekt ist genügend ausgereift. Wir können der Bevölkerung des Burgquartiers etwas zu einem korrekten Preis anbieten. Es ist an der Stadt, mehr zu tun. Die neue Stadtarchitektin hat das mit dem Ideenwettbewerb auch getan. Vielleicht entsteht ja da etwas, das neue Perspektiven eröffnet. Und je nach Resultat ergeben sich vielleicht Synergien.

Von sich aus werden Sie also nicht aktiv für ein gemeinsames Projekt mit der Stadt?

Man kann nicht eine private Immobiliengesellschaft verpflichten, alle Parkprobleme eines Quartiers zu lösen.

Eine Kritik an Ihrem Parkhaus ist, dass der Zugang zu klein wäre für ein öffentliches Parking.

Das stimmt. Heute haben wir feste Mieter – aus der Verwaltung und dem Quartier. Würde das Parkhaus öffentlich, gäbe es mehr Verkehr. Wir haben eine einzige Rampe, und die funktioniert mit dem heutigen Verkehrsaufkommen. Hätten wir mehr Verkehr, müssten wir die Rampe anpassen; das ist eine Kostenfrage.

Die Rampe wäre auch bei Ihren Ausbauplänen ein Problem.

Wir möchten nicht unbedingt öffentliche Parkplätze anbieten, sondern vor allem solche für feste Mieter aus dem Quartier. Die Einwohner brauchen Parkplätze. Wenn die Bewohner in einem Parkhaus parkieren, bleiben mehr Parkplätze für die Besucher. Und das braucht es, damit das Quartier erreichbar ist. Will die Stadt öffentliche Parkplätze in einem Parkhaus, muss sie eine Lösung finden.

Stadt: «Grenette-Parking ist Schlüssel zum Parkplatz-Problem im Burgquartier»

Seit der Schliessung der Zähringerbrücke im letzten Oktober fahren deutlich weniger Autos durch das Burgquartier. Das Quartier soll nun umgestaltet und aufgewertet werden. Unter anderem sollen 288 oberirdische Parkfelder in den Untergrund verschwinden. «Zumindest ein Teil dieser Parkplätze muss im Parkhaus Grenette Platz finden», sagt Gemeinderat Thierry Steiert (SP) den FN. Für ihn ist daher eine Vergrößerung des Parkings sinnvoll. «Das Grenette-Parking ist der Schlüssel zum Parkplatz-Problem im Burgquartier.»

Die Stadt Freiburg ist zwar Aktionärin der Immobiliengesellschaft (IG) Grenette. Doch als Minderheitsaktionärin kann sie die Entscheide nicht

massgeblich beeinflussen. Auch die Unterstützung des Kantons, der ebenfalls im Verwaltungsrat vertreten ist, ist der Stadt nicht immer sicher: «Oftmals haben wir konträre Interessen», sagt Steiert. Der Kanton miete im Grenette-Parking Parkplätze für Kantonsangestellte. «Er vertritt eher die Partikularinteressen seiner Angestellten.» Die Stadt hingegen sei daran interessiert, dass der Kanton für die Angestellten einen Mobilitätsplan erarbeite. «So würden sicher einige Parkplätze in der Grenette frei.» Diese könnten Quartierbewohner mieten, was wiederum Parkplätze an der Oberfläche für Besucher freimachen würde, so Steiert.

Die Stadt setzt sich dafür ein, dass Quartierbewohner die

Chronologie

Eine langwierige Geschichte

Im April 2005 reichte die Immobilien-Gesellschaft (IG) Grenette ein Baugesuch ein: An ihr sechsstöckiges Parkhaus soll für 4,5 Millionen Franken ein vierstöckiges Parkhaus angebaut werden. Statt 176 gäbe es neu fast 300 Parkplätze. Pro Freiburg, Pro Natura, der VCS und der Schweizer Heimatschutz reichten Einsprachen ein. 2008 stimmte die kantonale Baudirektion einer Umzonung zu; 800 Quadratmeter Land müssten von der Forstzone in die Stadtzone I verschoben werden. Bedingung für die Umzonung ist, dass die Stadt einen Richtplan für das Burgquartier einreicht und die Parkplätze auf dem Ulmenplatz aufhebt. Im Juni 2010 gingen VCS und Pro Freiburg vor Kantonsgericht. Die Rekurse sind zurzeit suspendiert: 2012 legte die IG Grenette das Projekt auf Eis, da die Stadt eigene Ideen für ein Parkhaus im Burgquartier einbrachte. *njb*

Mit Kurzfilmen die Blue Economy erklärt

Die Umwelt, die Kunden und die Firma als Sieger: Dieses Blue Economy genannte Konzept lernten die Arbeitgeber gestern besser kennen.

FREIBURG Im Kanton Freiburg gibt es eine ganze Reihe von Unternehmen, die sich an den Leitlinien der Blue Economy orientieren. Drei von ihnen, Infré in Semsales, das Hotel des Alpes in Düdingen und Swisspor in Châtel-St-Denis, sind in einem Kurzfilm der Wirtschaftsförderung porträtiert worden und gestern der Generalversammlung des Freiburger Arbeitgeberverbandes vorgestellt. Der Direktor der Wirtschaftsförderung Jean-Luc Mossier erklärte den

Firmenchefs, wie mit materiellen und personellen Ressourcen verantwortungsvoll umgegangen wird und die Unternehmen so rentabler, produktiver und schliesslich auch wettbewerbsfähiger werden.

Wie die Wirtschaftsförderung mitteilt, stellte der gestern gezeigte Film den ersten von insgesamt drei dar, mit denen der Kanton das Interesse der Unternehmer an dieser neuen Philosophie der natürlichen und sozialen Umwelt wecken will.

Man könne sich so von der Konkurrenz abheben. Die Prinzipien der Blue Economy können von Unternehmen aller Branchen umgesetzt werden, egal ob Kleinbetrieb oder Grosskonzern, so die Wirtschaftsförderung weiter. *uh*

Eigenkreationen und Zweisprachiges

Das Théâtre des Osses setzt seine Bemühungen um die Zweisprachigkeit fort: Das Direktorenduo Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier kündigt für die Saison 2015/2016 deutsche Übertitel und ein zweisprachiges Stück an.

CAROLE SCHNEUWLY

GIVISIEZ Soeben ist im Théâtre des Osses in Givisiez die erste Spielzeit unter der Leitung von Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier zu Ende gegangen. Und der Start des Duos hätte nicht erfolgreicher verlaufen können, wie Stiftungsratspräsident Pierre Aeby letzte Woche vor den Medien festhielt.

Eine «Saison der Superlative» sei es gewesen, sagte er. Mit einem grösseren Angebot sei es gelungen, ein breiteres Publikum anzusprechen. 154 Aufführungen gingen im Théâtre des Osses selbst über die Bühne, 50 weitere auf Tournee. Insgesamt kamen 20393 Personen zu diesen Vorstellungen, davon 11530 zu jenen in Givisiez. Die

durchschnittliche Auslastung lag gemäss Pierre Aeby bei 72 Prozent.

Deutsche Übertitel

Doch Geneviève Pasquier und Nicolas Rossier wollen sich nicht auf den Lorbeer ausruhen und haben bereits ihr Programm für die nächste Saison vorgestellt, die Ende September beginnt. Sechs Stücke stehen auf dem Programm, darunter zwei Eigenkreationen. Bei den Kreationen handelt es sich um «Les acteurs de bonne foi» von Pierre Carlet de Marivaux und «Le garçon du dernier rang» von Juan Mayorga. Letztere entsteht in Zusammenarbeit mit der französischen Truppe L'héliotrope. Deren Direktor Paul Desveaux führt Regie,

während Pasquier und Rossier auf der Bühne stehen.

Aus Deutschfreiburger Sicht ist das Gastspiel des Bieler Kabarettisten Carlos Henriquez von Interesse: Dieser zeigt im Oktober sein zweisprachiges Erfolgsstück «I bi nüt vo hie», mit dem er auch das Freiburger Publikum schon mehrfach begeistert hat. Um mehr Deutschfreiburgerinnen und Deutschfreiburger ins Théâtre des Osses zu locken, setzen Pasquier und Rossier zudem auf deutsche Übertitel. Solche kommen bei zwei Aufführungen von «Les acteurs de bonne foi» zum Einsatz, ebenso wie bei einer Vorstellung von «Femme non-réduccable». Mit «Femme non-réduccable» geht im April die Saison zu Ende. Es handelt sich um die erste Büh-

nenszenierung der Filmemacherin Dominique de Rivaz, eine Hommage an die 2006 ermordete russische Reporterin Anna Politkowskaja.

Die weiteren Stücke des Programms sind das Familienstück «Le Revizor» zum Saisonstart und die freiburgisch-bernerische Produktion «Dans la mer il y a des crocodiles».

Modernisierung geplant

Pierre Aeby kündete ausserdem eine Modernisierung des Gebäudes und der Bühnentechnik an. Dazu werde das Théâtre des Osses eine Hypothek von 300000 Franken aufnehmen und sich auf die Suche nach Sponsoren und Mäzenaten machen.

Programm und Reservationen unter: www.theatredesosses.ch.

Une saison en dix spectacles pour une quête de plaisir

La Gruyère
27 juin 2015

La onzième saison culturelle de **Bicubic** propose du théâtre, de l'humour et de la musique en tous genres. De Marivaux à Sanseverino, en passant par Henri Dès, Bruno Coppens, un drôle de porteur d'histoire et un ex-chanteur des *Choristes* devenu comédien.

ERIC BULLIARD

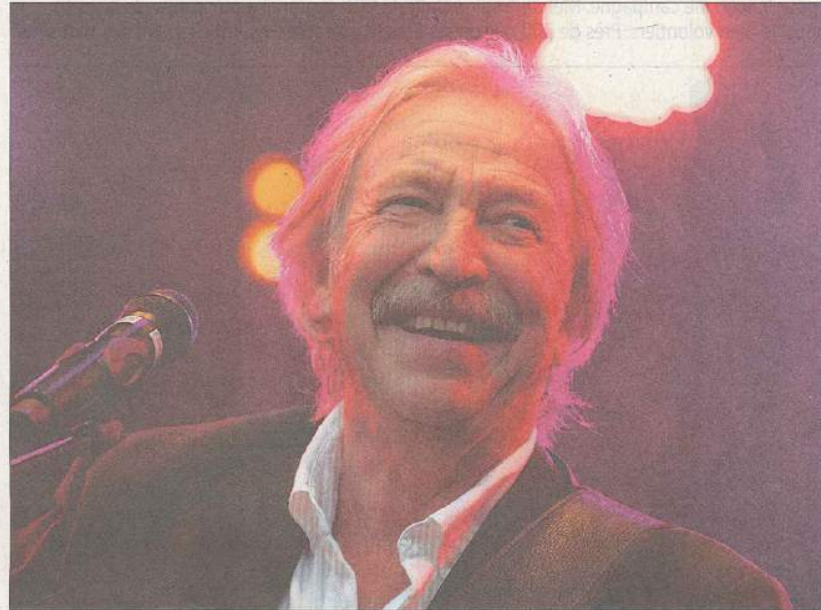
ROMONT. Il y aura de la musique, de l'humour, du théâtre: présentée hier à la presse, la onzième saison de Bicubic comprend dix spectacles placés sous le thème «Rougir de plaisir». Avant celui des spectateurs (dès le 12 septembre), le plaisir a été celui de toute l'équipe de la salle romontoise: «Cette année nous avons été plus proactifs, souligne la coordinatrice Monique Bruegger. Nous sommes davantage allés vers les artistes que nous apprécions, plutôt que de choisir dans les dossiers reçus.»

● AU THÉÂTRE

C'est un phénomène théâtral qui se perpétue depuis des années en France et en Europe: *Le porteur d'histoire* passera par Romont le 10 octobre. «Nous l'avons vu à Avignon et nous en sommes sortis babas», s'enthousiasme Monique Bruegger.

A partir de la découverte d'un manuscrit, la pièce d'Alexis Michalk (que La Gare aux sorcières a accueillie à Moléson en 2013) prend la forme d'une quête effrénée, entre références littéraires, personnages réels et fictifs. Cinq comédiens et une scénographie minimale suffisent pour créer «un voyage incroyable».

Autre événement: le Théâtre des Osses de Givisiez, rarement venu à Romont, présentera *Les acteurs de bonne foi*, de Marivaux, en décembre. Un



Trois visages pour trois spectacles très différents de la saison de Bicubic: le concert familial d'Henri Dès, l'histoire de *Papillon* par Sanseverino et le retour de l'ex-chanteur des *Choristes*, Jean-Baptiste Maunier, dans un thriller psychologique. PHILIPPE MOIRY / PHOTO LOT

classique revisité à la sauce Geneviève Pasquier-Nicolas Rossier.

«La pièce comprend trois thèmes qui leur sont chers, explique Sara Nyklus, attachée de presse de la compagnie. Le conflit entre générations, le théâtre dans le théâtre et la place de la culture dans la société.» Les metteurs en scène vont «tricoter» autour de la trame de base, avec de la danse et de la musique (signée Mathieu Kyriakidis et Sara Oswald). Onze comédiens seront sur scène, dont cinq viennent de terminer leur formation.

Troisième événement théâtral. *La chanson de l'éléphant* va susciter la curiosité de ceux qui ont aimé le film *Les choristes*. Agé de 24 ans, Jean-Baptiste Maunier, le jeune chanteur vedette, joue en effet dans ce thriller psychologique. Patient d'un hôpital psychiatrique, son

personnage est le dernier à avoir vu un médecin récemment disparu. Il se retrouve interrogé par le directeur de l'établissement, interprété par Pierre Cassignard.

● EN MUSIQUE

La saison de Bicubic s'ouvrira le 12 septembre sur des airs d'opérette, avec *Là-haut*, par les jeunes membres de la compagnie Fri-Bouffes. «Ils avaient loué la salle en 2013 pour leur deuxième création et j'avais aimé leur dynamisme», relève Monique Bruegger.

Œuvre de Maurice Yvain, créée en 1923, *Là-haut* sera mise en scène par Christophe Schuwey, sous la direction musicale de Clémence Hirt. Le spectacle s'annonce «très frais, plein de frous-frous, de paillettes et de boas», promet Elsa Pillier, l'une des fondatrices de Fri-Bouffes.

Autre genre de musique avec Sanseverino, en février. L'interprète des *Embouteillages* s'est un peu éloigné du swing manouche de ses débuts, sans perdre son énergie ni son charisme. Après un hommage aux classiques français des années 1930 à 1960, il sortira en septembre *Papillon*, un album inspiré du livre d'Henri Charrière, fameux bagnard qui a pris les traits de Steve McQueen au cinéma.

Pour la première fois, Bicubic accueillera également Henri Dès, en janvier. «Le seul spectacle où trois générations peuvent venir et connaissent les paroles par cœur», sourit la coordinatrice.

Au concert de l'Orchestre de chambre de Fribourg, en mars, deux hautboïstes de la région, Jean-Jacques Goumaz et Bruno Luisoni, interpréteront des concertos d'Albinoni. Le programme comprendra

également la *Symphonie N°6* de Haydn et la *Symphonie N°5* de Schubert.

● EN HUMOUR

La saison s'achèvera en avril par deux spectacles d'humour. Dans *Tracté*, le dicodéur Bruno Coppens tentera de combattre son appréhension de monter sur scène en y installant sa loge. «C'est un jongleur de mots, un virtuose que je conseille à tous ceux qui trouvent que les humoristes d'aujourd'hui font tous la même chose», souligne Monique Bruegger.

Enfin, le trio bernois Starbugs interprétera *Crash boom bang*, spectacle sans paroles qui mêle danse, mime, sport, acrobatie...

● RETOUR DU FESTIVAL 3D

En novembre, la salle romontoise accueillera la qua-

trième édition de son Festival du documentaire 3D. «Un événement unique, associé à Bicubic.» Trois films seront au programme, autour du thème «A la rencontre de nos origines».

● CÔTÉ PRATIQUE

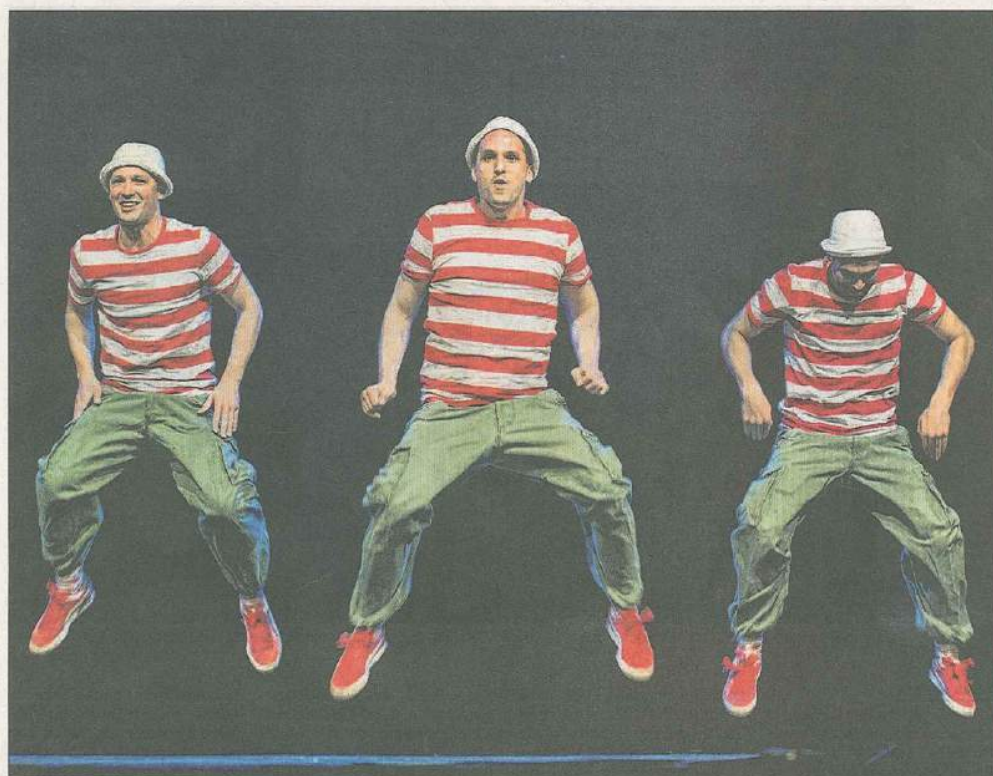
Billets et abonnements sont en vente dès aujourd'hui, auprès de l'Office du tourisme de Romont, qui reprend la billetterie. A noter encore que le bâtiment de Bicubic va subir différents travaux. La zone d'accueil va notamment être transformée, avec un bar entièrement réaménagé.

Les soirs de spectacle, deux expositions seront visibles: *Fleur de peau* de Virginie Delacour (de septembre à janvier) et *Jusqu'au bout de mes rêves*, de Denise Chavallaz (de février à juillet). ■

www.bicubic.ch

Une saison pour rougir de plaisir

ROMONT • Dix spectacles sont à l'affiche de la saison culturelle 2015-2016 du Bicubic. Au menu: un programme varié avec de l'opérette, du théâtre, de l'humour et de la chanson.



Primés au Festival du cirque de Monte-Carlo, les trois Bernois de la compagnie Starbugs rivaliseront de mimes et d'acrobaties au Bicubic. DR

MAUD TORNARE

C'est l'affiche de la onzième saison culturelle du Bicubic qui le dit: le public de la salle romontoise va «rougir de plaisir» en 2015 et 2016. Au menu, pas de plats épicés pour enflammer son palais, mais dix spectacles pour émoustiller ses yeux et ses oreilles (et pourquoi pas d'autres parties anatomiques, qui sait...). De l'opérette au hip-hop, de Marivaux à Schubert, de l'humour au thriller psychologique, la nouvelle saison propose une variété de spectacles. Dix en tout.

Coordnatrice de la salle, Monique Bruegger a plus que jamais mis en alerte son flair pour concocter le menu de cette nouvelle programmation, dévoilée hier matin. «Pour cette saison, nous avons été plus proactifs. Nous sommes davantage allés vers les artistes qu'on apprécie plutôt que de faire un choix sur la base des dossiers que nous recevons.»

Du suspense au menu

C'est à la compagnie Fri'Bouffes que revient la mission d'ouvrir les feux de la saison. Cela se passera le 12 septembre avec «Là-haut». Cette opérette décline l'humour français

des années 1920 à travers l'histoire d'un homme qui décède et revient sur terre pour reconquérir sa femme. «Le spectacle fait autant appel au théâtre qu'à l'univers du music-hall, avec du charleston et du lindy hop», décrit Elsa Piller, administratrice de la compagnie, composée de jeunes chanteurs et comédiens fribourgeois. Place ensuite le 10 octobre à la compagnie Los Figaros, qui montera sur les planches pour interpréter «Le porteur d'histoire», écrit et mis en scène par Alexis Michalik. Cette pièce, décrite comme «haletante du début à la fin» par Monique Bruegger qui confie en être ressortie «baba» à Avignon, est le coup de cœur de la saison. A travers un voyage dans le temps, cette fiction historique raconte la quête éfrénée à la recherche de la vérité sur un livre.

Le 7 novembre, la 4^e édition du Festival du documentaire 3D proposera trois films: une rencontre avec les gorilles de montagne au Rwanda, une découverte des fouilles d'Aventicum et un voyage dans le désert d'Atacama au Chili, connu pour ses télescopes géants. Le 20 novembre, la scène romontoise accueillera la tête d'affiche

de sa saison, «La Chanson de l'éléphant». Mis en scène par Bruno Dupuis, ce thriller psychologique raconte la confrontation entre le directeur d'un hôpital psychiatrique et un jeune interné à la personnalité insaisissable qui détient peut-être la clé de la disparition du docteur Lawrence. Le premier sera interprété par Pierre Cassignard et le second par Jean-Baptiste Maunier, jeune acteur révélé dans «Les Choristes» que le public retrouvera avec dix ans de plus.

Une fin en humour

Une fois n'est pas coutume, le Bicubic recevra le 12 décembre la troupe du Théâtre des Osses qui revisitera, en coproduction avec le Théâtre de Carouge, une pièce classique de Marivaux. Mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier avec une création musicale de Mathieu Kyriakidis, «Les acteurs de bonne foi» - ils seront onze sur scène - placera le théâtre au cœur de la pièce. L'année 2016 commencera en chanson avec Henri Dès, qu'on ne présente plus (16 janvier). Le 27 février, Sanseverino rendra visite au Bicubic avec des reprises de chansons françaises et ses

propres compositions tirées de son prochain album «Papillon». Changement de style musical le 12 mars avec la venue de l'Orchestre de chambre fribourgeois qui fera revivre Schubert, Haydn et Albinoni.

La saison se terminera sur une note humoristique. Le 9 avril avec «Trach», le sixième one-man-show de Bruno Coppens, un spectacle qui tranche avec ce qui se fait actuellement en humour, selon Monique Bruegger. Primés quatre fois au Festival international du cirque de Monte-Carlo, les trois Bernois de la compagnie Starbugs feront «Crash Boom Bang» le 23 avril sur la scène romontoise. Leur spectacle, sans paroles, est un mélange, énergique et unique en son genre, de mimes, d'acrobaties et de danse. Le Bicubic accueillera également deux expositions, l'une de Virginie Delacour qui travaille le papier et l'autre de la peintre Denise Chavallaz. Le public retrouvera la salle romontoise avec quelques modifications: un grand bar et un espace fixe pour la billetterie seront notamment aménagés durant l'été. |

> www.bicubic.ch

PROGRAMME 2015-2016

Une saison, dix spectacles

> «Là-haut» par la C^e Fri'Bouffes, opérette de Maurice Yvain, mise en scène par Christophe Schuwey, sa 12 sept. à 20h.

> «Le porteur d'histoire» par la C^e Los Figaros, théâtre, écrit et mis en scène par Alexis Michalik, sa 10 oct. à 20h.

> Festival du documentaire 3D, trois films: «L'énigme des gorilles de montagne», «Aventicum D-couverte», «A la rencontre de nos origines», sa 7 nov. dès 17h.

> «La Chanson de l'éléphant», avec Pierre Cassignard et Jean-Baptiste Maunier, théâtre, écrit par Nicolas Billon et mis en scène par Bruno Dupuis, ve 20 nov. à 20h.

> «Les acteurs de bonne foi», coproduction du Théâtre des Osses et du Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, comédie classique de Marivaux, mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, sa 12 déc. à 20h.

> «Henri Dès en famille», concert, sa 16 janv. à 17h.

> «Papillon» avec Sanseverino, concert, sa 27 fév. à 20h.

> «Symphonie N°6 de Haydn et concertos pour hautbois d'Albinoni par l'Orchestre de chambre fribourgeois, concert, sa 12 mars à 20h.

> «Trach», one-man show humoristique de et par Bruno Coppens, mise en scène Eric de Staercke, sa 9 avril à 20h.

> «Crash Boom Bang», par la C^e Starbugs, danse-humour, sa 23 avril à 20h. MT

Pros et amateurs réunis pour FriScènes

FriScènes, le festival international de théâtre de Fribourg lance lundi sa huitième édition. Six compagnies d'amateurs seront en compétition et des professionnels, membres du jury, présenteront leur spectacle.

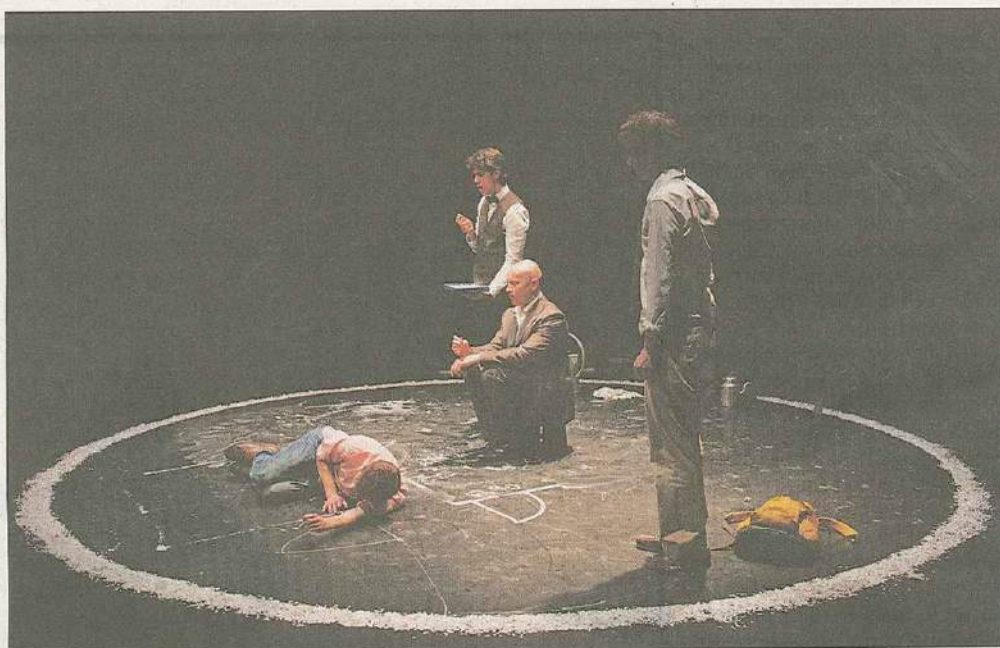
ÉRIC BULLIARD

NOUVEAU MONDE. Six troupes d'amateurs en compétition, trois spectacles professionnels invités, une table ronde, des ateliers, une balade théâtrale à travers la ville: FriScènes, le festival international de théâtre de Fribourg, prend encore de l'ampleur. La huitième édition débute lundi et durera toute la semaine, essentiellement au Nouveau Monde.

Comme les années précédentes, la compétition de théâtre amateur constitue le cœur du festival. Trois troupes viennent de France et autant de Suisse romande. Avec une tendance: quatre de ces six pièces seront des créations.

Les deux autres sont signées Ionesco: premiers à monter sur scène pour la compétition, Le Théâtre de l'Intérieur (Angers) adapte *Le Roi se meurt*, sous le titre *Un roi se meurt* (mardi, 18 h 45). Quant à La Compagnie Vol de nuit (Delémont), elle proposera sa version de l'indémoudable *Cantatrice chauve*, le même mardi à 20 h 30.

Le jeudi 20 octobre (18 h 45), le Théâtre de l'Aurore (Brest) présentera *Ephémère*, un texte écrit par Geoffroy Mathieu, qui le met également en scène. A 20 h 30, ce même jeudi, les Bernois de The Caretakers présenteront *The Shrink's cabinet*, une pièce en anglais, surtitrée,



Coline Ladetto a écrit et mis en scène *Le café des voyageurs*, inspiré de Corinna Bille. DAMIEN CARNAL

écrite par deux étudiants, Marco Battaglia et Jack R. Williams.

Dernier jour de compétition, le vendredi 23 octobre s'ouvrira avec *Le café des voyageurs*, écrit (d'après une nouvelle de Corinna Bille) et mis en scène par Coline Ladetto, comédienne professionnelle valaisanne. Elle la monte ici avec la Compagnie du Fouet. Enfin, pour clore la compétition, le Théâtre Dépareillé (Château-Gontier, dans le Pays de la Loire) interprétera *Porte de Montreuil*, de la Genevoise Léa Fazer.

Un jury de professionnels désignera les meilleurs comédien, comédienne, mise en scène et spectacle. Il est composé de Nicolas Rossier (codirecteur du Théâtre des Osses), Juan Diaz (administrateur d'Equilibre-Nuithonie), des metteurs en scène Lucile Carré et Julien Magès ainsi que de Thierry Romanens (comédien, chanteur, humoriste...).

De Molière à Voisard

Trois de ces membres du jury présenteront en outre leur travail au public. *Holy are you*, qui lancera le festival après la cérémonie d'ouverture, (lundi 19 octobre) est écrit et mis en scène par Lucile Carré. Thierry Romanens reprendra son *Voisard, vous avez dit Voisard*, excellent spectacle qui mêle musique et la poésie d'Alexandre Voisard (mercredi 21 octobre).

Enfin, Julien Magès s'inspire du *Misanthrope* de Molière pour proposer *Janine rhapsodie* (samedi 24 octobre), lui qui a déjà revisité *Le Roi Lear* pour *Ballade en orage*, présenté la saison dernière à CO2.

De leur côté, Les Apostrophes et la compagnie Harald Lützenberg attendront le public dans des lieux insolites de la ville, mercredi 21 et samedi 24 octobre. A l'enseigne de FreeScènes, cette balade théâtrale se concentre sur l'œuvre de Dürrenmatt (*La visite de la*

vieille dame, La panne et Physique tetracapilloscindée).

Ateliers et table ronde

En plus des soirées au Nouveau Monde, FriScènes organise sept ateliers pour différents niveaux, qui se tiendront à L'Arsen'alt, du jeudi au dimanche. Donnés par des comédiens et metteurs en scène professionnels, ils concernent le théâtre de rue, l'interprétation, les masques, les cascades, le corps en mouvement et l'écriture de plateau.

Menés par la directrice artistique Delphine Monnard, les organisateurs ont également mis sur pied le samedi 24 (14 h), une table ronde au Nouveau Monde. Elle aura pour thème «Les frontières de l'espace scénique» et réunira Nicolas Rossier et Claude Bourqui, professeur associé à l'Université de Fribourg, spécialiste du théâtre du XVII^e siècle. ■

www.frisccenes.ch

«Un spectacle, c'est six mois de travail»

THÉÂTRE. Sylviane Tille ne le cache pas: il lui est arrivé de se demander si tout cela en valait la peine. Mais il y a «ce bonheur de créer... Et voir les enfants sortir heureux d'un spectacle permet d'effacer les doutes!»

D'abord comédienne, la Fribourgeoise s'est formée à la mise en scène auprès de Gisèle Sallin, au Théâtre des Osses. En 2007, elle crée, avec la comédienne Céline Cesa et la scénographe Julie Delvard, la compagnie de L'Etrangeté, basée à Bulle. Six spectacles ont vu le jour, trois pour adultes, trois pour jeune public. Le prochain est prévu pour la saison 2016-2017.

«Un spectacle, pour moi, c'est environ six mois de travail. Je lis beaucoup, je cherche le sujet, j'en parle avec Céline et Julie... Une fois le texte choisi, le travail commence bien avant les répétitions, seule période salariée. Par exemple avec la préparation du dossier pour les demandes de subvention. «Le dernier fait soixante pages, avec des intentions de mise en scène, la distribution... Les comédiens doivent réserver la période, sans savoir si on aura les moyens de monter le spectacle.» Il s'agit aussi d'aller trouver un théâtre de création (comme Nulthonie), pour voir si une coproduction est envisageable.

Dans un budget (qui peut rapidement s'élever à 200 000 francs pour une pièce à quatre comédiens), les salaires constituent le

poste principal. «Nous essayons de payer tout le monde avec un salaire décent, soit 5000 francs bruts par mois.» Pour les acteurs, Sylviane Tille compte deux semaines de jeu et huit

de répétition. Avec les aspects techniques (costumes, lumières, décors...), une compagnie de théâtre forme «une petite entreprise qui engage une quinzaine de personnes pour deux ou trois mois», rappelle-t-elle. A côté, il y a encore tout un «travail de fourniture pour l'administration» avec l'aide de Michael Monney – le site internet, les contacts pour la diffusion...

«J'ai longtemps travaillé comme une folle, pour 2500 francs par mois.» Ce qui serait plus difficile aujourd'hui, avec ses deux enfants (la dernière à quatre mois). A côté de sa compagnie, Sylviane Tille peut compter sur d'autres engagements au Festival du Belluard ou auprès des cinéastes Frédéric et Samuel Guillaume. Elle donne aussi des cours au Conservatoire, «mais pendant les périodes de création, ce n'est plus possible» et connaît quelques passages par le chômage.

De janvier à mars, la dernière pièce de L'Etrangeté, *Les contes abracadabrans*, va partir pour une importante tournée de plus de trente dates. «C'est la première fois et il a fallu un travail de longue haleine pour y arriver.» Oul, ça valait la peine de persévérer. EB



Sylviane Tille, 41 ans, metteuse en scène, Rovray (VD)

«Là, j'ai su pourquoi je fais ce métier»

THÉÂTRE. Il a d'abord suivi une formation d'électricien, puis d'infirmier, avant de se lancer dans le théâtre professionnel. A sa sortie de l'Ecole Serge Martin, à Genève, en 2005, Olivier Havran intègre le Théâtre des Osses, à Givisiez. Pendant sept ans, il connaît une situation rare dans le métier: il a un emploi fixe. «J'ai vécu le côté famille des Osses, qui m'a permis de me perfectionner. Après, j'ai voulu me froter au quotidien.»

Le quotidien, pour un comédien, c'est les C.V. à envoyer, les spectacles à voir avant de contacter les metteurs en scène pour leur dire que, si un jour ils cherchent un acteur... Le quotidien, c'est aussi l'attente: «Cette instabilité permanente est angoissante et peut devenir déprimante, reconnaît Olivier Havran. Il faut lâcher prise... Parfois, tu n'as rien pendant un mois, puis tout à coup, tu as deux ou trois projets et tu dois choisir.»

Ces dernières années Olivier Havran a joué en moyenne dans trois spectacles par saison, «ce qui est déjà pas mal. Là, j'en aurai peut-être six jusqu'en 2017.» En général, chacun prend deux mois. Ce qui ne signifie pas qu'il reste inactif entre-temps. Il faut par exemple apprendre les textes: les répétitions, chez les professionnels, commencent avec le texte su, mais ce travail n'est pas comptabilisé dans les contrats.

De plus, Olivier Havran fait ses gammes: «Je lis des textes à haute voix, chaque jour, et j'apprends

des poèmes pour entraîner la mémoire.» Il retravaille aussi d'anciens rôles, comme le monologue de Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, créé au dernier festival Altitudes, qu'il garde en tête et en bouche, pour pouvoir le jouer demain, s'il y a une demande.

Comme la majorité des comédiens de Suisse romande, Olivier Havran connaît aussi le chômage et les emplois qui permettent des gains intermédiaires. A la Haute Ecole de santé ou au CHUV, il devient régulièrement «patient simulé», pour la formation d'infirmiers et de médecins, combinant ses intérêts pour le domaine de la santé et pour la comédie. Avec ses différents revenus, ce

père d'un enfant (bientôt d'un deuxième) estime «tourner avec 3800 francs net par mois. Ce qui est possible aussi grâce à mon amie, qui travaille également.»

Dix ans après sa sortie de l'école, Olivier Havran relève que seuls deux des huit acteurs de sa volée jouent régulièrement. «Ce métier est un chemin de vie», estime-t-il. Et en tout cas pas une recherche de gloire. «S'il y a carrière, c'est dans le sens où tu casses des cailloux... Plus que de gagner de l'argent, l'important reste de raconter des histoires. Un jour, après une représentation de *L'homme qui plantait des arbres*, quelqu'un m'a dit: "Vous êtes comme ce personnage, vous plantez des graines d'espoir." Ce jour-là, j'ai vraiment su pourquoi je fais ce métier.» EB



Olivier Havran, 41 ans, comédien, Fribourg



Dans la peau d'un spectateur

BULLE • Christine Torche continue de développer ses ateliers de médiation théâtrale. Deux classes du Cycle d'orientation de la Léchère y ont participé. Reportage.

ELISABETH HAAS

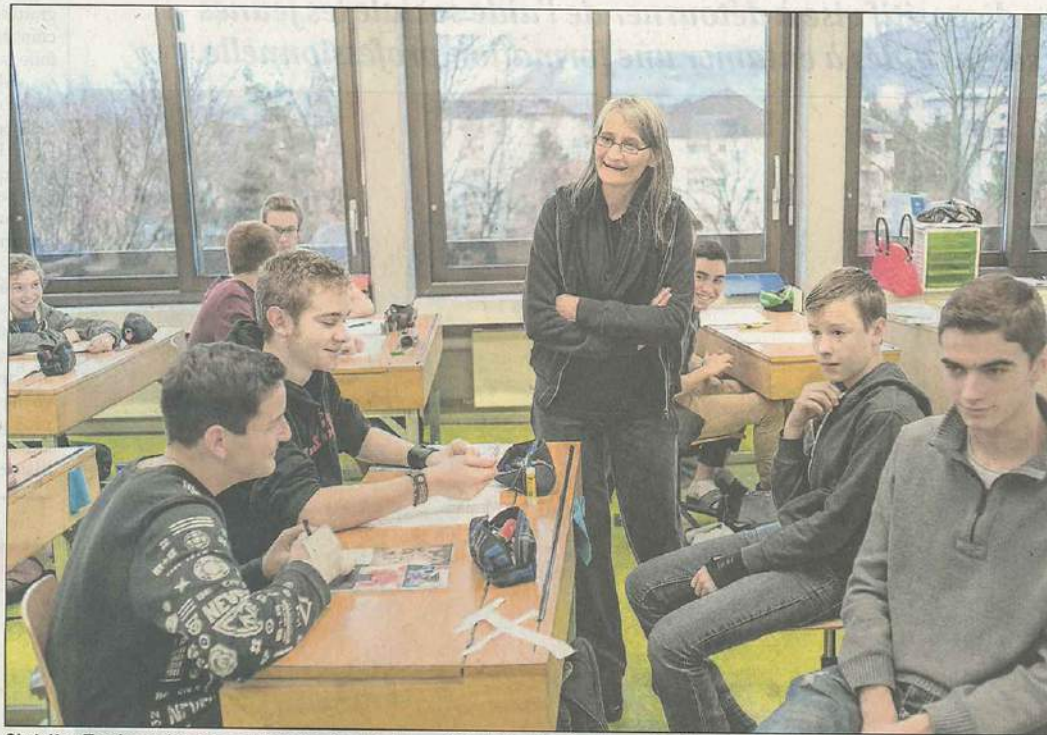
Ils ont cette manière franche, rafraîchissante, de poser des questions, ces jeunes étudiants du CO de la Léchère, à Bulle. Qu'est-ce qui se passe si un acteur est malade et ne peut pas jouer? La réponse de Nicolas Rossier ne satisfait ce garçon qu'à moitié. Il insiste. Ce mercredi matin, dans la classe de Pauline Seydoux, on sent une vraie curiosité. En tout cas la bonne volonté de participer aux ateliers de théâtre proposés par Christine Torche, médiatrice culturelle.

«C'est inhumain d'être acteur. On n'a pas le droit d'annuler une représentation. Donc d'être malade. On doit jouer coûte que coûte. Si quelqu'un décède dans la famille, on doit être là. C'est quelque chose qui m'a révolté», témoigne le metteur en scène et codirecteur du Théâtre des Osses. Mais en cas d'accident? «Quand on est sous contrat, on n'a pas le droit de faire des sports à risque, comme du ski», explique Nicolas Rossier. Pas sûr que l'atelier suivi en six étapes par ces élèves de 11^e Harmos aura fait naître des vocations. Mais il aura éveillé, stimulé, donné envie d'aller voir en coulisses et peut-être motivé certains à revenir au théâtre.

Christine Torche propose depuis quelques années maintenant des ateliers modulables pour les classes primaires. Cette année, c'est la première fois qu'elle accompagne des élèves du CO à la découverte du théâtre. Sa proposition comprend un volet théorique, par le biais d'un cahier théâtre, mais surtout de nombreux exercices pratiques, sur l'expression corporelle, la voix, le jeu. Une visite du théâtre est prévue dans le cadre de cette école du jeune spectateur, ainsi qu'une discussion avec les comédiens après le spectacle. Ce mercredi, c'est Nicolas Rossier, metteur en scène, avec Geneviève Pasquier, des «Acteurs de bonne foi» de Marivaux, qui parle de son métier, pour boucler le parcours des élèves.

Une bonne ambiance

Deux classes de la Léchère, à Bulle, ont participé à ce premier essai d'atelier au niveau secondaire, dans le cadre des cours de littérature. Une évaluation sera faite par le CO avant de reconduire et d'élargir cette proposition de médiation culturelle à davantage de classes. Les prochaines éditions dépendront également des pièces à l'affiche dans les théâtres fribourgeois, complète Christine Torche, qui a comme



Christine Torche, médiatrice culturelle, dans la classe 11H de Pauline Seydoux, à Bulle. ALAIN WICHT

costumière des liens privilégiés avec les créateurs fribourgeois. A chaud, mercredi après la sonnerie de midi, Pauline Seydoux était enthousiaste. Elle dit avoir apprécié la cohérence des six ateliers, qui préparent de manière complète les élèves à voir une pièce de théâtre, ainsi que les rencontres avec l'équipe artistique des Osses. Elle a constaté que les exercices pratiques contribuent à créer une bonne ambiance de classe: des «plus» que seule une médiatrice culturelle peut apporter.



«C'est inhumain d'être acteur: on doit jouer coûte que coûte»

NICOLAS ROSSIER

Les adolescents, eux, posent les questions pertinentes très spontanément: «Comment devient-on metteur en scène?» Nicolas Rossier: «Une connaissance académique ou livresque ne suffit pas. Pour moi, les meilleurs metteurs en scène ont été acteurs. Le travail avec une équipe ne s'apprend que sur le tas.» Un garçon encore, dans

cette classe très masculine: «Vous arrive-t-il de faire des changements après la première?» «Le spectacle va se jouer 85 fois. En 85 fois, il y a toujours des aménagements, des ajustements à faire», répond Nicolas Rossier. L'élève, dubitatif, insiste: «Et si vraiment quelque chose ne marche pas après la première?» «Je n'ai jamais eu de regrets à une première. En principe la première marche bien, mais la pièce continue de s'affûter, de s'affiner, c'est de l'ordre de petites touches», nuance le metteur en scène du Théâtre des Osses.

Pour la vie

Après avoir pu poser leurs questions, les élèves sont à leur tour in-

terrogés sur les meilleurs et les moins bons moments de la pièce. Plusieurs d'entre eux disent avoir beaucoup ri en voyant le valet de ferme, crâne rasé et carrure de vigile de bar: un rôle sur mesure, précisément imaginé par la mise en scène, qui n'existe pas dans le texte de Marivaux. C'est dire si l'interprétation de Nicolas Rossier et Gene-

viève Pasquier a touché ces jeunes en fin de scolarité obligatoire. «Quand les acteurs répètent, il y a toujours quelque chose qui ne va pas», remarque, amusé, un élève. Ils se sont reconnus dans la jeunesse des rôles principaux, campés par des acteurs tout juste sortis des écoles professionnelles, dans les crépages de chignon, les embrouilles, moins dans la deuxième partie, portée par des rôles de femmes adultes. Ce qui permet à Nicolas Rossier de rebondir, de donner de nouvelles clefs de la pièce.

Et puis les pupitres sont déplacés, les élèves répartis en groupe, pour préparer quelque saynète de leur cru, qu'ils jouent devant toute la classe. Pour Christine Torche, le but du jeu est de les obliger à collaborer, à se mettre d'accord: un apprentissage qui vaut aussi dans la vie. I

> Renseignements: association Découvertes théâtre, 076 356 64 32, decouvertes.theatre@yahoo.fr



Galerie photo > www.laliberte.ch

Des élèves du CO s'initient au théâtre

Deux classes du CO de la Gruyère, à Bulle, ont participé à un atelier théâtre. Découverte de cet univers et **petites improvisations** étaient au programme. Reportage.



Anne Jenny, responsable de la relation avec les écoles du Théâtre des Osses, distille ses conseils aux élèves qui préparent leur saynète. MELANIE ROULLIER

VALENTIN CASTELLA

BULLE. «On fait genre on est en couple et je dis que Merlin, il est trop beau. Et toi, tu dis bon débarras.» «Ouais, grave.» Répartis en cinq groupes, les élèves d'une classe de troisième année du CO de la Gruyère créent de petites saynètes. Ils bénéficient de sept minutes pour définir un fil rouge sur la base d'une pièce interprétée par le Théâtre des Osses (*Les acteurs de bonne foi*), à laquelle ils ont assisté il y a quelques jours. Leur défi: imaginer ce que sont devenus les personnages dix ans plus tard.

C'est l'association Découverte théâtre qui a proposé cette action à différents CO du canton. Deux classes bulloises se sont prêtées au jeu de ce projet, qui a été réalisé en six ateliers. «L'objectif était de faire découvrir cet art, explique Christine Torche, médiatrice culturelle. Lors de chaque rendez-vous, les élèves ont pu apprendre quelques bases.» Vendredi, il s'agissait du dernier rendez-vous.

Après avoir discuté avec Anne Jenny, comédienne et responsable de la relation avec les écoles du Théâtre des Osses, il était temps de mettre en pratique tout ce que ces acteurs d'un jour avaient appris.

Pas facile d'improviser

Les pupitres sont écartés et les adolescents regroupés. La tension monte. Personne ne

veut se lancer. Les élèves regardent par terre et essaient de se faire discrets. Les mauvais souvenirs d'école remontent tout à coup. Gênée, une première troupe s'avance. La scène doit durer cinq minutes. Après trente secondes, un premier silence vient paralyser les écoliers, qui se rendent compte que leur histoire ne va jamais combler le temps à disposition. Les applaudissements sont polis.

«Ben, c'est du théâtre»

Suivent les prestations des autres groupes, qui mettent en exergue toutes les catégories de personnalités du temps de l'adolescence. Le timide qui ne sait pas quoi faire de ses mains. Dans les poches, sur le pull, mais ou diable dois-je les mettre? Il y a aussi ces jeunes filles réservées, dont la voix est à peine audible et qui jouent avec leurs cheveux, les garçons du fond de la classe qui souhaitent juste faire rigoler la galerie. Sans oublier celui qui se révèle être doué alors qu'il n'avait, jusque-là, montré aucune motivation. Quelques minutes auparavant, lorsque Christine Torche lui avait demandé de formuler un mot pour définir son sentiment sur la pièce interprétée par la troupe des Osses, il avait répondu: «Indifférence.» Vêtu d'un pull à pics sur les épaules, à l'effigie du groupe de heavy metal Iron Maiden, il avait fort bien argumenté, en haussant

les épaules: «Ben, c'est du théâtre, quoi.»

Alcoolisme et infidélité

Au milieu de leurs camarades, la plupart des adolescents semblaient gênés, avant de prendre goût à l'exercice. Certains passages se sont même avérés très drôles, surtout lorsque les intéressés ont dû improviser et puiser dans leurs souvenirs pour se sortir de certaines situations. A l'exemple d'un couple qui se dispute. Agressé par sa tendre moitié, le «mari» sort alors, tout naturellement: «De toute façon, c'est toujours moi qui prends.»

On sent là le vécu de l'adolescent qui a assisté à une dispute de ses parents. Divorce, mort d'un chien, alcoolisme,

enfant et même infidélité ont été les thèmes choisis par les élèves, qui sont définitivement sortis de scène lorsque la sonnerie a retenti. «Nous avons appris beaucoup de choses sur le théâtre», explique Lorrain, qui avoue toutefois que ce n'est «pas son truc».

Si aucune vocation ne va peut-être éclore de cette expérience, le professeur de la classe concernée, Philippe Esseiva, pointe d'autres aspects: «Ces ateliers ont permis aux élèves de développer leur expression orale et corporelle. La plupart doivent trouver un métier et aller se présenter à des chefs d'entreprise. Ces cours vont leur permettre d'être attentifs à leur comportement, de parler par exemple la tête haute et de manière audible.» ■

«Une ouverture d'esprit»

C'est l'association Découverte théâtre, sous le patronage de la commission suisse pour l'UNESCO et créée en 2009, qui a permis aux élèves du milieu secondaire de découvrir cet univers. Cette action avait déjà été effectuée entre 2011 et 2015 dans les classes primaires. Le principal objectif de l'association et de la cheffe de projet Christine Torche était que les adolescents poussent les portes du monde du théâtre. Mais pas que: «Nous souhaitons également promouvoir une certaine ouverture d'esprit et que l'accès à la culture soit égal pour tout le monde.»

Cette année, six ateliers ont été mis sur pied pour les deux classes gruériennes. «Nous avons travaillé l'expression corporelle, la voix et les improvisations, avant d'aller visiter le Théâtre des Osses, de voir une pièce et de discuter avec les comédiens.» Dans le canton, en plus de Bulle, les CO de Jolimont à Fribourg, de Sarine-Ouest et d'Estavayer-le-Lac ont été séduits par ce projet, qui devrait se poursuivre l'année prochaine. VAC